

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur
et Organe de la Société
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

ROME8, Lungo Tevere Cenci (XV^e)**PARIS**10, Rue Cassette (VI^e)**PARAY-LE-MONIAL**, Rue Croix-de-Pierre — Chèque Postal : LYON, 83/33**BRUXELLES - ETTERBEECK**

43, Avenue Budore-Pirmez

PÉKIN

Librairie Française

CANADA : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 103, rue Sainte-Anne, Québec.

PROGRAMME DE LA SOCIÉTÉ

du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

LE PRINCIPE QUI NOUS ANIME

C'est merveille et c'est joie, au temps où nous sommes, de voir combien est aimée la lumière.

J'écarte toute comparaison — elle serait certainement blessante, et peut-être injuste — entre le présent et le passé.

Mais il faut constater que nous avons aujourd'hui un ardent respect DES CHOSES DE L'ESPRIT, que le savoir exerce une fascination, que l'effort est général — et qu'il est beau même s'il reste souvent stérile — qui veut élever LE NIVEAU DE L'INTELLIGENCE.

Or, nous sommes quelques-uns, et même un bon nombre déjà, qui estimons que la Révélation du Sacré-Cœur doit rayonner d'abord dans cette ZONE DE LA PENSEE où veulent se jeter aujourd'hui de si belles ardeurs. Puisque le rôle essentiel de tout symbole est de fixer le regard sur la réalité qu'il figure, il nous semble évident qu'en révélant son Cœur embrasé, le Christ veut fixer sur son Amour LA PENSEE HUMAINE. C'est

donc répondre à son désir, qu'utiliser le symbolisme de son Cœur pour nous habituer à TOUT VOIR sous l'angle de l'Amour. POINT DE VUE d'où toute chose apparaît sous son jour vrai, puisque la Providence qui nous régit nous a placés sous la loi de l'amour. FORME DE PENSEE qui, de sa nature, atteint le point exact où dorment les sources. TOURNURE D'ESPRIT qui détermine l'attitude la plus favorable à l'harmonie sociale, et internationale, puisqu'elle établit les cœurs dans le sens de l'amour.

NOTRE BUT

L'intention qu'a le Christ en révélant son Cœur aux hommes, c'est exactement celle-là même qui nous meut.

Groupés sous le signe vivant du vivant amour, nous voulons, par tous les moyens dont nous disposerons, FIXER LA PENSEE DES HOMMES SUR L'AMOUR qui est le foyer de toute sagesse et le principe de tout amour. Et nous en avons une fierté. Pour unir des hommes, est-il signe plus attirant que le Cœur qui rayonne? Est-il effort humainement plus noble que celui d'habituer les âmes à regarder l'Amour qui est source d'inspiration et de lumière, autant qu'il est source de vie ?

Avec toute cette assurance — affermie encore par le bienveillant patronage de quinze cardinaux, archevêques et évêques — nous nous adressons à tous ceux qu'attire la lumière de l'Amour.

LES MOYENS QUE NOUS PRENDRONS

Pour « fixer la pensée humaine sur l'Amour qui est le principe de tout amour »,

nous ferons sa place et toute sa place à l'idée du Sacré-Cœur :

dans l'enseignement et dans le texte même du CATECHISME ;

dans le programme des ECOLES CHRETIENNES, des PENSIONNATS, des COLLEGES, des CERCLES D'ETUDE, des SEMINAIRES, des FACULTES CATHOLIQUES, bref dans tout le cycle de l'enseignement ;

dans les séances des PATRONAGES et des MAISONS D'EDUCATION ;

dans les CONGRES où l'on traite de questions religieuses ou morales, ou pédagogiques ;

dans les REVUES dont le programme admet soit des études sur le Sacré-Cœur, soit des études qui seront faites selon l'esprit du Sacré-Cœur.

Nous provoquerons des PUBLICATIONS qui traitent du Sacré-Cœur ou qui soient faites dans le sens de l'Amour du Christ.

Nous répandrons (même en intervenant près des éditeurs, des libraires, des directeurs de bibliothèque) LES PRODUCTIONS DE LA PENSEE qui peuvent soumettre la pensée HUMAINE à l'influence de l'Amour que le Christ révèle en son Cœur.

Nous rêvons de saisir l'opinion par des CONFERENCES PUBLIQUES, des REPRESENTATIONS D'ART, des EXPOSITIONS, des CONGRES ou des SEMAINES du Sacré-Cœur.

A nos poètes, à nos littérateurs, à nos conférenciers, à nos artistes, nous ne demanderons point de ne traiter que le sujet Sacré-Cœur. Nous leur demanderons DE S'INSPIRER DE L'AMOUR DU CHRIST quand ils traiteront les graves sujets qui surgissent au bout de tous les sentiers de l'esprit, et qu'il faut que nous traitions, et QU'IL NOUS FAUT PLACER DANS LE SENS DE L'AMOUR si nous voulons que l'humanité les perçoive dans leur sens vrai.

Tout ce qui peut aider la pensée humaine à se fixer sur l'amour du Christ sera dans la ligne de notre effort.

Et tout effort accompli en ce sens par d'autres que par nous nous trouvera toujours prêts à une collaboration toute cordiale.

CEUX QUE NOUS INVITONS A VENIR A NOUS

Nos projets sont vastes.

Viennent donc à nous tous ceux qui — par le travail, par leur aide pécuniaire, par leur propagande — peuvent hâter l'exécution de ces desseins ; tous ceux qui comprennent combien il importe de fixer les yeux sur l'Amour, et qui acceptent de s'unir sous le signe d'Amour qu'est le Cœur vivant du Christ.

Viennent à nous tous ceux qui, par la LITTERATURE, par

L'ELOQUENCE, par l'ENSEIGNEMENT, ont le privilège de former la pensée humaine. Il est une forme, qu'il importe surtout de donner à l'esprit : celle qui nous fait tout voir sous l'aspect de l'Amour du Christ. Et pour acquérir ce pli de pensée, le Christ lui-même nous présente une forme symbolique avec laquelle s'harmonisent parfaitement les directives pédagogiques de notre Université.

Viennent à nous les ARTISTES. En montrant son Cœur, Jésus-Christ fait un geste d'artiste puisqu'il se manifeste lui-même — idéal qui de tous est le plus divin — sous le plus humain de tous les symboles.

Viennent à nous tous ceux qui veulent S'ELEVER EUX-MEMES. Contempler habituellement, sous le symbole attirant d'un Cœur, cette rayonnante bonté qu'est le Christ-Amour, c'est développer en soi l'amour d'où jaillissent les inspirations heureuses et qui s'épanouit en universelle sympathie.

Viennent à nous tous ceux qui veulent ELEVER LE NIVEAU MORAL DE L'HUMANITE. C'est à force d'amour — et par là seulement — que le Christ a voulu conquérir les cœurs. C'est toujours de son Cœur que s'épanche le fleuve de vie. Quant à l'humanité qui a tant besoin du Christ, il faut, pour qu'elle se donne à Lui, qu'Il lui soit montré dans le rayonnement de son amour. Or ceux qui veulent le Lui présenter ainsi, est-il, pour les unir, un signe plus expressif que le signe vivant du Cœur même du Christ?

MODE ET CONDITIONS D'ADMISSION

La seule condition qui soit indispensable pour être admis dans la Société, c'est que l'on comprenne le Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur et qu'on veuille l'aviver encore.

De ceux qui ne peuvent que difficilement payer une cotisation, aucune cotisation n'est exigée.

Ceux qui peuvent aider financièrement la Société seront :
membres TITULAIRES, s'ils versent annuellement : 10 fr ;
membres HONORAIRES, s'ils versent annuellement : 50 fr ;
membres HONORAIRES, s'ils versent annuellement : 100 fr. ;
membres FONDATEURS, s'ils versent une fois pour toutes : 1.000 frcs.

REGNABIT est l'organe de la Société. Les membres de la Société peuvent se cotiser à deux (10 fr. chacun), ou à quatre (5 fr. chacun), pour recevoir REGNABIT.

Adresser toutes les communications à M. l'abbé Félix Anizan, Secrétaire Général de la Société R. I. S. C., 30, rue Demours, Paris XVII^e, Compte courant Paris 599-92.

Tout membre de la Société R. I. S. C., recevra un Diplôme d'Admission.



« REGNABIT »

Organe de la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

Vous avez remarqué le changement de notre sous-titre.

« Regnabit » devient organe de la Société à laquelle il a donné naissance.

Il reste « Revue Universelle du Sacré Cœur » puisque UNIVERSEL est l'objet de la Société qui est née de lui.

Mais il cesse d'être SIMPLE PÉRIODIQUE pour devenir L'ORGANE D'UNE SOCIÉTÉ VIVANTE.

Cette modification ne peut que DÉVELOPPER SON INFLUENCE.

Et ce sera pour ses amis, une RAISON NOUVELLE de l'aider.



Après la dernière marche de l'escalier.

Non, STOLTZ, vous ne pouvez pas vous réduire à n'être qu'un photographe. Le paysage que vous transposez sur votre toile, une plaque photographique pourrait évidemment le reproduire. Mais avant de se fixer dans votre œuvre, ce paysage est passé par votre âme et en a pris la teinte. Et c'est pour cela sans doute, qu'une humble chose ménagère, une simple soupière sur une table — celle que vous m'avez montrée, FARRELL, — peut se présenter dans une atmosphère de bonté.

Vous me disiez, vous aussi — vous me l'avez dit tous — que l'œuvre de l'artiste dépend d'abord de son âme. Je ne sais vraiment si les paysages chinois et japonais sont plus spirituels que les nôtres, ou si l'art est plus profond avant la Renaissance qu'après. Mais je partage votre certitude que, pour faire un artiste, il faut deux hommes : un artisan, et un inspiré.

Et puisque vos œuvres portent nécessairement, selon le mot de Rodin, le « reflet de votre cœur », c'est vous grandir comme artistes qu'approfondir en vous cette source d'inspiration.

* * *

Voyez-vous, Moc GEO, la famille où vous entrez est bien mieux qu'une mutualité d'artistes sous la protection du Sacré-Cœur.

Celui qui pour graver son amour dans la pensée humaine leur a manifesté le cœur qui en est le foyer, doit être heureux de voir des artistes s'unir sous le signe qu'il a choisi pour être le signe des temps actuels. Et puisque notre effort Lui plaît, nous devons compter sur son aide.

Mais nous ne sommes pas simplement une mutualité d'artistes que le Sacré-Cœur bénira.

* * *

Notre famille, LEWITSKA, c'est même beaucoup plus qu'un groupe fraternel où des artistes s'aimeront bien.

Certes, et bien qu'en général les artistes, dit-on, se jalourent volontiers, ceux là du moins sentiront mieux le devoir de s'en-

tr'aimer qui verront au-dessus d'eux le Cœur du Christ Amour.

Vous me l'avez dit, WALTZ, et cette parole est juste : Il n'y a tout de même pas de signe qui puisse mieux unir des artistes que le Cœur de Celui qui nous a tant aimés.

Mais, je vous le dis, votre groupe est plus qu'une belle union où il fera chaud.

Vous ne viendrez pas seulement au Sacré-Cœur pour qu'il vous protège, ou pour qu'il vous rappelle au devoir de l'amour fraternel. Vous viendrez à Lui pour vous inspirer de Lui.

* * *

Quel que soit le sujet que vous aurez choisi, vous chercherez d'abord quels sont les sentiments qu'aurait éprouvés le Christ en face d'un sujet semblable, et vous vivrez ces sentiments, qui animeront votre œuvre.

— Vous n'êtes qu'un paysagiste, MARCHAL ? Eh bien, le Christ a regardé, Lui aussi, des paysages. Devant la profondeur du ciel, devant un coucher de soleil, quand, à ses yeux le vent creusait les vagues ou tordait les oliviers, sa pensée embrassait l'univers. Que découvrait-il ? L'action de son Père, ou les lois du cœur humain, ou l'harmonie des mondes ? Vous direz ceci ; je dirai cela ; chacun selon notre manière d'être, et nous n'aurons pas épuisé les profondeurs des regards du Christ. Mais nous sommes bien d'accord en ceci, VERNANT, que pour disposer nos yeux à la vision la plus compréhensive et la plus harmonique, il n'est rien comme de les tenir longuement levés vers le Christ Amour.

* * *

— Même quand on ne va pas à la messe ?

— Même quand on ne va pas à la messe (en quoi d'ailleurs on a tort), BRIAUDEAU.

N'auriez-vous pas le bonheur de savoir, comme moi, que le Christ est Dieu, nous savons du moins, vous et moi, que ce Christ, la plus haute des intelligences humaines, et le plus délicatement profond de tous les cœurs humains, a vibré en scrutant chacune des questions qu'agitera perpétuellement l'humanité. Nous savons, vous et moi, que de tous les hommes Il est celui qui inspire les pensées les plus hautes, celui qui évoque les plus belles formes, et que le rayonnement de son Cœur spiritualise tout cœur qui l'approche.

Vous aussi, mettez votre pensée dans le sens que nous indique le Cœur du Christ. Et le jour n'est peut être pas si loin

où vous rejoindrez complètement ceux qui aujourd'hui vous dépassent.

* *

Votre bonheur, MAURICE CHABAS, est de montrer tout le flux des âmes en marche vers « le Centre d'Amour », tout l'élan de l'Océan humain (âmes méditatives, âmes adorantes, âmes extatiques), soulevé par le Christ. Et le centre d'amour qui attire cette marée humaine, je sais bien qu'il attire votre pensée, puisque vous m'avez dit votre joie de ne pas vous reconnaître vous-même en des œuvres qui se font par vous comme sans vous.

Ah ! CHABAS, ce « Centre d'amour » a Lui-même son centre d'amour, qui est son Cœur, et qui Lui inspire ses plus nobles pensées.

* *

Notre part est belle, à nous qui nous sommes unis sous le signe du Cœur vivant, et qui voulons travailler à son rayonnement sur la pensée humaine.

Contempler le Sacré-Cœur, c'est vraiment contempler le Christ, en fixant nos regards sur le foyer d'inspiration d'où jaillirent toutes ses initiatives et qui sera le principe des nôtres ; c'est contempler tout l'idéal religieux, en le regardant au point d'où en fusent les rayons.

Votre formule, PRÉMIO-RÉAL, est suggestive. « J'ai toujours pensé, m'écriviez-vous, que le Sacré-Cœur est le seul Dieu des vrais artistes ». Vous voyez que l'artiste veut un idéal sensible ; et que cet idéal convient donc le mieux à l'artiste, qui est tout ensemble plus sensible et plus divin. Or le cœur du Christ qu'est-il, sinon la parfaite sensibilisation du Christ Amour qui, Dieu parfait et homme parfait, est la personnification même de l'idéal religieux ?

Vous inspirer du Sacré-Cœur, Artistes, c'est vous inspirer du Christ Lui-même, mais par contact avec cela qui, en lui comme en vous, est la source vive des larmes et des éclairs. C'est laisser le Cœur du Christ animer vos cœurs et se refléter dans vos œuvres pour illuminer, par vous, vos frères.

Ce quelque chose en vous que vous tiendrez de Lui, vous laissera votre technique propre et se mêlera en vous à tous les éléments qui forment votre personnalité d'artiste. Mais ce quelque chose passera dans votre œuvre qui le portera elle-même à l'humanité. Et ce quelque chose-là, mes amis, n'est autre que

le rayonnement du Cœur vivant du Christ dans l'artiste et par lui.

* *

A quelle mesure nos efforts, inspirés du Cœur qui est lumière, aideront-ils à son rayonnement ?

Ah ! GUÉNIOT, votre belle parole : d'audace, et de tristesse, et de vérité : « Je n'aime que ce que je dois faire ; je n'aime plus ce que j'ai fait ! ».

Nous aussi, dans quelques années, aurons-nous peut-être à murmurer l'éternelle plainte de tous ceux qui ont fait un beau rêve, et qui ne voudraient point ne pas l'avoir fait, et qui ne l'ont pourtant réalisé qu'en partie.

Mais nous aurons du moins donné tout notre effort. Et nous partons d'un pied joyeux.

* *

Il faut que le Sacré-Cœur rayonne dans la pensée, sous peine de ne point rayonner suffisamment dans la société humaine.

Et pour rayonner dans la pensée, il faut qu'il rayonne par la forme artistique.

Et pour rayonner par la forme artistique, il faut qu'il inspire les artistes.

Evidemment, le Christ n'est pas venu essentiellement sur la terre pour faire œuvre d'artiste ou œuvre sociale. Il est venu d'abord « pour notre salut ». Mais les moyens qui surnaturalisent l'humanité assurent aussi l'équilibre humain des forces humaines. En nous conduisant au ciel, la religion du Christ met sur la terre beaucoup de bonheur humain. Et la portée surnaturelle de la charité ne supprime point sa portée sociale.

De même, POLISSADIW, la valeur mystique de la Révélation du Sacré Cœur ne supprime point sa valeur artistique. Comme l'idéal religieux qu'elle nous présente par son aspect le plus attirant, la manifestation de l'Amour du Christ en son Cœur a une valeur dans l'ordre de l'art. Elle dispose l'artiste à mieux faire son œuvre d'artiste. Et votre effort, ami, sera plus bien-faisant, parce qu'il sera fait dans l'esprit du Christ Amour.

L'humanité entière, n'est-ce pas, FOUSSIER, a tellement besoin d'idéal ! Et le sens religieux reste si vif au fond des âmes ! Et les cœurs humains auront toujours une telle facilité à se mettre dans le sens du Cœur — si humain et si divin — du Christ !

Notre avenir m'apparaît. Sur les déserts brûlants où s'égarent les hommes, nous projetterons l'ombre si bienfaisante du Christ Amour.

* *

Vous souvenez-vous, GIMEL ?

Au sortir de votre atelier qui allait être, qui était déjà, la « Salle *Regnabit* », nous sommes montés vers l'Etoile : un centre aussi et d'où les lignes rayonnent.

...Et c'était, devant nos yeux, tout un rayonnement de beauté qui a son foyer vivant au Cœur même du Christ Amour...

FÉLIX ANIZAN.



La Salle Regnabit

17, Rue Lauriston, 17, PARIS XVII^e

Tout près de l'Étoile.

ELLE EST AUJOURD'HUI TROUVÉE.

ELLE SERA OUVERTE DEMAIN.

DÈS QUE NOUS POURRONS VOUS Y RECEVOIR, VOUS Y SEREZ LES BIENVENUS.





Le Concours des Litanies du Sacré-Cœur aux Journées d'Art religieux.

Les *Cahiers Catholiques* organisent chaque année, depuis 1921, des journées d'art religieux où l'on étudie les principaux problèmes que soulèvent le théâtre chrétien, les bibliothèques populaires, la musique sacrée, l'art religieux proprement dit etc. etc. A ces études se joint généralement une exposition de peinture, sculpture, architecture, vitrail, orfèvrerie, chasuble, où sont représentés les principaux groupements catholiques : *Ateliers d'art sacré, Artisans de l'Autel, Arche, Rosace*. Cette année, M. Jacques Debout, Directeur des *Cahiers catholiques* a eu l'idée d'organiser un concours entre tous les artistes, dont le sujet portait sur les litanies du Sacré-Cœur. L'idée était audacieuse autant que neuve. Le sujet du Sacré-Cœur est en effet tout moderne. Il a été inconnu de la grande peinture jusqu'à nos jours, si toutefois il n'était pas ignoré du blason, comme nous l'apprend ici M. Charbonneau-Lassay. En effet les révélations du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie ont eu surtout une répercussion à notre époque et ce culte a pris une extension toute particulière de nos jours seulement. Il était donc très intéressant de demander aux artistes l'expression plastique de leur dévotion.

Mais il faut bien dire que l'idée était audacieuse. On se rappelle peut-être l'horreur de Didron pour le sujet du Sacré-Cœur qui, en effet, n'est pas du tout pictural. Montrer ce viscère à la surface de la peau est une erreur logique qui peut tomber facilement dans le ridicule. La littérature peut se permettre des choses qui sont interdites aux arts plastiques, soumis davantage aux formes extérieures des objets et beaucoup moins à l'imaginaire.

C'est pourquoi MM. Maurice Denis et Georges Desvallières, voulant traiter le sujet du Sacré-Cœur, ne l'ont pas exposé avec l'ingénuité des statues de bazar, mais se sont vus forcés de tourner la difficulté.

L'un a représenté le Christ en Croix et la Vierge Marie appuyée sur son cœur, l'autre a montré le Christ plaçant lui-

même son cœur sur le drapeau de la France. Dans le premier cas, le cœur est suggéré, dans le second, il devient un signe abstrait. Mais ces deux sujets restent tous les deux très picturaux.

Or, le Concours des *Cahiers Catholiques* offraient une difficulté de plus, le thème des litanies étant extrêmement abstrait : *Cœur de Jésus uni substantiellement au Verbe de Dieu, Cœur de Jésus très digne de toutes louanges*, ne sont pas des sujets plastiques. Mais, l'ingéniosité des artistes s'est montrée remarquable et il faut peut-être regretter — le talent de Mme Odette Bourgain, mis à part — qu'on ait donné le premier prix à un tableau qui esquivait la difficulté puisque, voulant représenter le *Cœur de Jésus obéissant jusqu'à la mort*, il montrait simplement l'agonie de N. S. au jardin des Oliviers.

Mais, comme en général les artistes n'ont pas eu peur de sujets abstraits, quels sont ceux qu'ils ont préféré ? Sur 33 invocations des litanies, ils en ont pris 23, quelques autres sont un peu en dehors. Ces invocations choisies sont celles-ci : *Cœur de Jésus, Fils du Père éternel*, (1 fois) *Formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Mère* (1 fois) *Uni substantiellement au Verbe de Dieu* (1 fois), *Temple saint du Seigneur* (1 fois), *Maison de Dieu et Porte du Ciel*, (1 fois), *Fournaise ardente de charité* (3 fois), *Plein d'amour et de bonté* (1 fois), *Roi et Centre de tous les cœurs* (5 fois), *Dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science* (1 fois), *Dans lequel réside toute la plénitude de la divinité* (1 fois), *Dont la plénitude se répand sur nous* (2 fois), *le Désiré des collines éternelles* (5 fois), *Patient et très miséricordieux* (1 fois), *Source de vie et de sainteté* (3 fois), *Propitiation pour nos péchés* (1 fois), *Rassasié d'opprobres* (1 fois), *Obéissant jusqu'à la mort* (2 fois), *Percé par la lance* (1 fois), *Source de toute consolation* (4 fois), *Notre vie et notre résurrection* (3 fois), *Notre paix et notre réconciliation* (3 fois), *Espérance de ceux qui meurent dans votre amour* (2 fois), *Délices de tous les saints* (1 fois). De plus, on a traité : *Refuge des pécheurs* au lieu de : *Victime des pécheurs* et : *Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes*.

Les invocations délaissées sont donc : *Cœur de Jésus, d'une souveraine majesté, Tabernacle du Très-Haut, Sanctuaire de la justice et de l'amour, Abîme de toutes les vertus, Très digne de toutes louanges, Objet des complaisances du Père, Libéral pour tous ceux qui vous invoquent, Broyé à cause de nos péchés, Victime des pécheurs, Salut de ceux qui espèrent en vous*. On voit que les versets préférés ne sont pas beaucoup plus plastiques que ceux-ci.

Toutefois, les deux sujets, qui ont eu le plus grand nombre de suffrages. *Désiré des collines éternelles* et : *Roi et Centre de tous les cœurs*, pouvaient : le premier permettre un paysage,

le second, être traité comme un Christ en majesté. Mais il est curieux que l'invocation : *Percé par la lance*, qui offrait le thème le plus facile, puisqu'il s'agissait seulement de peindre le Christ en croix et la plaie à son côté, n'ait été présentée qu'une fois. On voit que les artistes n'ont pas eu peur de la difficulté. Mais on peut remarquer malgré tout, qu'à côté des sujets très difficiles comme : « *Dont la plénitude se répand sur nous, ou : En qui se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la science*, traités rarement, les autres étaient plutôt moins abstraits et plus sentimentaux : les pécheurs, la réconciliation, les opprobres, la consolation, les mourants. Ces sentiments fournissaient plus facilement, par extension, un cadre à l'imagination, et pouvaient ainsi devenir plastiques.

Toutefois, si l'on accentuait le côté composition, il fallait prendre garde de ne pas donner au Cœur un aspect trop réel, sans quoi on retombait dans les mêmes inconvénients. Aussi, les peintures les plus réussies sont-elles celles qui étaient les moins modelées, qui répudiaient délibérément les contours trop marqués et qui ne nous ont pas présenté cette viande sanguinolente contre laquelle s'insurgeait à juste titre Didron.

La sculpture n'offre pas cet inconvénient, mais par contre, comme elle est bien obligée, elle, de montrer les contours (sans quoi elle n'existerait pas), elle peut nous présenter le cœur apparent, le sortir du corps et l'offrir comme un signe, un symbole, un attribut. Au Moyen Age, les saints portaient chacun un attribut qui permettait de les reconnaître : les clefs pour saint Pierre, l'épée pour saint Paul etc. De nos jours le Christ nous tend son cœur entouré d'épines, comme M. Roger de Villiers ou comme, à ce Concours, M. Josset, dont l'intéressante statue, stylisée un peu à la manière des sculptures du Portail royal de Chartres et d'ailleurs faite pour l'architecture, nous montre un Christ présentant son cœur sur son épaule, comme un poids trop lourd.

Les statuettes polychromées de M. Fernand Py pouvaient retomber dans l'inconvénient de la peinture. Je dirai comme elles y ont échappé. Bref, les trouvailles des artistes en peinture semblent se présenter de cinq manières différentes. Ou bien, dans une scène anecdotique on laisse deviner le Sacré-Cœur, ou bien on représente la plaie du côté, ou encore on fait une peinture idéographique où le Cœur devient un signe, un ornement, un blason, ou encore on arrange les lignes d'une façon irréaliste pour que le cœur apparaisse comme dans un rêve, ou enfin on obtient l'harmonie par la combinaison des couleurs.

Il va sans dire que ces différents moyens se mêlent souvent :

la couleur et la ligne ne vont guère l'une sans l'autre ; je ne les sépare que par nécessité d'exposition.

Reprenons les sujets traités dans l'ordre des litanies et nous comparerons les artistes entre eux.

Cœur de Jésus, Fils du Père éternel. M. Victor Dupont cite en même temps deux autres invocations : *Uni substantiellement au Verbe de Dieu* et *Temple Saint de Dieu*.

Il fait de ces trois matières un ensemble d'une tonalité générale blanche et or et place le Cœur, blanc comme les vêtements, entre le pouce et l'index de chaque main réunis, qui prennent exactement la forme d'un cœur quand on tourne l'index vers le sol. C'est une trouvaille que nous retrouverons plusieurs fois. Le Cœur entre ainsi dans une combinaison de lignes et de couleurs où il se place spontanément, à la fois comme un signe et comme un ornement.

Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Mère.

Mme Lestien a seule traité ce sujet dont elle a fait une Annonciation. On y voit une Vierge au cœur apparent et lumineux, la colombe du Saint-Esprit au-dessus de sa tête, et on voit, au-dessus de cette colombe, la tête de Dieu le Père. L'idée beaucoup plus poétique que picturale (elle a été exprimée magnifiquement par Paul Claudel, sans être ici dite fortement, est cependant sauvée par l'uniformité tonale de la sépia — au point de vue de l'indication du cœur bien entendu, je ne parle pas de la composition générale.

Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel. — C'est M. Dupont qui prend encore cette invocation, présentée de façon analogue à la première.

Cœur de Jésus, journal ardente de charité.

M. Charles Bisson, qui a fait six tableaux pour le concours et a d'ailleurs obtenu à juste titre le second prix *ex æquo* avec Mme Gabrielle Boizot, a choisi, entre autres, cette invocation. De même M. Fernand Py et, M. Thomasson pour une patène d'argent. M. Py, en une statuette de chêne polychromé, fait tenir le Cœur entre le pouce et l'index du Christ comme M. Dupont, mais ce cœur est rouge, sans que ce soit désagréable, grâce à l'arrangement des lignes. Le socle de la statue est couvert de flammes. C'est une œuvre plaisante et pourtant c'était un sujet plus difficile encore à traiter en sculpture qu'en peinture. Je reviendrai plus loin sur M. Bisson.

Cœur de Jésus plein d'amour et de bonté.

M. Dupont a pris cette invocation en même temps que :

Dont la plénitude se répand sur nous. Nous y retrouvons sa manière déjà indiquée.

Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs.

Mme Pécastaing a traduit cette invocation sur une bannière de velours rouge ; le Christ a une couronne au-dessus de la tête et des encensoirs de chaque côté de ses pieds ; le cœur est très marqué, mais il est en velours rouge comme le fond et s'harmonise ainsi avec l'ensemble. Mlle Marguerite Miraillet nous présente le Cœur comme une tache jaune en forme de croix rayonnante, au milieu de la poitrine ; le Christ a les bras étendus. C'est une bonne indication.

M. Cyrille Polissa-diw nous montre le Cœur au centre du dessin formé par les ornements liturgiques qui couvrent la poitrine du Christ-Prêtre. — Le Cœur, simple signe, s'incruste ainsi comme une broderie. C'est une heureuse idée.

M. Wladimir Po-lissa-diw a fait un bas relief en céramique dans les tons gris-vert où le Cœur met une tache rouge et ressemble à une bijou. C'est le même principe.

Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science.

M. Joseph Mayrar a pris ce sujet en même temps que : *Dont la plénitude se répand sur nous.*

Le Cœur coule et la Vierge recueille le sang dans un calice. C'est un peu, ce qu'a fait M. Deteix au Perreux, où le sang coule dans un calice et où les anges baisent les plaies des mains et c'est ce que faisaient les primitifs, quand ils peignaient des anges pour recueillir le sang coulant des plaies du Christ, sur la croix. Cette idée devient ici un symbole qui traduit exactement le sujet.

Cœur de Jésus dans lequel réside toute la plénitude de la divinité.

M. Perret-Carnot a représenté une Messe. On voit l'autel de profil ; à côté, au fond, un Christ en croix, entouré de rayons et surmonté de la colombe ; sur l'autel, un Cœur au-dessus d'un calice, pour indiquer probablement que le sang véritable est dans le calice (c'est le moment de la consécration), mais ce cœur en suspens n'est pas très heureux.

Cœur de Jésus, le désiré des collines éternelles.

Mlle Monique Cras a fait un tableau de teintes assourdies ; le Cœur apparaît dans l'entre-baillement du manteau comme une tache lumineuse et rayonnante. C'est assez heureux comme idée et comme harmonie générale ; on dirait une brûlure au côté du Christ et qui l'étouffe.

M. Dupont nous présente encore à sa manière habituelle, le Cœur, dans un paysage où les élus s'inclinent vers Lui.

M. Py, en une statuette de citronnier teinté, met le cœur sur le socle, comme un blason : trouvaille...

Mlle Germaine Gloria cache le Cœur derrière des nuages gris d'où s'échappent des rayons foudroyants ; les élus l'implorent dans un paysage coloré.

Mlle Yvonne Soutra place le Cœur comme une tache rouge sur le vêtement blanc du Christ, mais l'ensemble est moins séduisant.

Cœur de Jésus patient et très miséricordieux.

On retrouve ici M. Mayran qui met une croix derrière un cœur trop apparent.

Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté.

M. Bisson se montre remarquable par l'intensité dramatique de la couleur. Le Cœur apparaît, mais comme dans une vision de rêve ; le Christ est comme sans corps, on ne perçoit que ses bras étendus et ses vêtements, au fond desquels on voit le Cœur. C'est une excellente atmosphère pour un pareil sujet.

M. Perret-Carnot, par un procédé assez artificiel, dispose encore le Cœur au-dessus de l'autel, en l'air, dans des rayons.

Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés.

M. Jourdain nous fait voir ici le Cœur trop apparent ; l'écueil n'a pas été évité.

Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres.

Mlle Girardville représente une scène anecdotique. On voit un Christ malheureux, sans cœur apparent mais avec une plaie rouge, injurié par des hommes ivres.

Mlle Miraillet a peint le Christ à la colonne. Son cœur a la forme d'une tache rayonnante.

Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort.

C'est ce sujet qui a valu à Mme Bourgain le 1^{er} Prix ; je l'ai déjà indiqué.

Cœur de Jésus percé par la lance.

On retrouve ici avec grand plaisir M. Bisson.

Cœur de Jésus, source de toute consolation.

Mme Belmon, peint le Christ en croix et le Cœur comme une tache jaune atténuée par d'immenses rayons.

M. Bisson continue ses trouvailles, et met les humains dans les bras du Christ.

Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection.

M. Richard Reimans nous montre le Cœur apparent et

rayonnant qui devient comme un ostensor dominé par la tête et les mains du Christ.

M. de Maistre pose le Cœur comme une tache légère ; le corps disparaît dans le manteau où s'abritent les élus.

M. Perret-Carnot met la Croix au milieu de son triptyque avec le Cœur et la couronne d'épines.

Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation.

M. Thiollier a fait un petit calvaire en métal avec l'inscription ci-dessus sur la Croix, pas de Cœur, et deux personnages agenouillés de chaque côté.

M. Charmolu doit au fondu de la sanguine la douceur de ce Cœur apparent et rayonnant.

M. de la Motte est tombé dans l'écueil du modelé ; le Cœur apparaît trop comme un viscère et ne parvient pas à nous émouvoir.

Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent dans votre amour.

Madame Odette Bourgain atténue la forme du corps du Christ, fait dominer le Cœur par une croix noire et le place dans un large rayon d'où montent les élus ; l'ensemble est heureux.

Mme Lucie Roisin met son mourant dans les bras d'un Christ rayonnant, dont on ne voit pas le Cœur.

Cœur de Jésus, délices de tous les saints.

Mme Gabrielle Boizot a obtenu pour ce sujet le second prix *ex æquo* avec M. Bisson. Elle a fait une image plaisante où les saints sont placés dans de petits compartiments. Le Christ a le Cœur entre ses doigts et l'offre comme une hostie aux lèvres d'une femme agenouillée.

Voici pour les invocations des litanies.

Quelques artistes ont traité seulement le Sacré-Cœur, sans se rattacher à un verset ou, comme Mlle Annie Storz, ont montré le Cœur, *refuge des pécheurs*, c'est-à-dire le Christ avec une flamme rayonnante à la ceinture et tendant les bras vers nous.

Mlles Andrée et Paulette Richon ont fait trois cartons de vitraux sur ce thème : *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes et que les hommes aiment si peu.*

Le premier montre la vie apostolique du Cœur. On voit le Christ de profil, il dissimule son cœur d'où sortent des rayons.

Le second place le Christ-roi, de face ; le Cœur apparaît, mais surtout comme centre de rayons.

Le troisième représente le Christ rejeté par la foule, de profil sous sa croix.

Mme Odette Bourgain a fait encore un autre Sacré-Cœur, où la forme du corps est atténuée et où l'on voit surtout le manteau et le cœur, tous les deux rouges.

M. Henri Brochet a peint une image agréable. Le Christ y étend les bras et son manteau rouge a la forme d'un cœur, un rayon émane de sa robe jaune. Le Cœur n'est pas marqué dans le corps, sauf aux petites scènes des compartiments adjacents.

M. Maurice Lavergne présente deux images du Sacré-Cœur, l'une à la sanguine, où le Cœur est à peine marqué et où des rayons tombent des bras, l'autre, à l'encre de Chine, où le cœur est surmonté de flammes et ressemble à une broderie.

M. de la Motte a fait trois exemplaires d'un Sacré-Cœur en céramique, qui ne comportent que deux ou trois tons et où le Cœur entouré d'un cercle à l'air d'une médaille. C'est le même principe, et nous l'avons déjà noté chez MM. Po-lissadiw : broderie, médaille ou bijou.

Mlle Germaine Rayvan Canaux expose la couverture d'un recueil des litanies du Sacré-Cœur, à l'encre de chine et à la gouache. Elle a composé un encadrement noir, gris et rouge très harmonieux, car elle n'a pas copié le cœur charnel, elle en a fait un simple signe géométrique.

M. Stéphane Kergur a fait un Sacré-Cœur de vision apocalyptique. L'ensemble est vert, le cœur y met une tache rouge qui a la forme d'une tête. C'est irréel et curieux, mais le principe est bon.

Enfin M. Stuckgold a fait une Madone, et l'Enfant porte son cœur à la main et le montre ; c'est le mauvais principe en peinture.

On voit ainsi que les artistes ont fait preuve d'une ingéniosité remarquable, qu'ils ont réussi à faire entrer le Sacré-Cœur dans un cadre géométrique et dans un plan coloré, qu'ils l'ont exprimé picturalement et sculpturalement à part quelques-uns qui s'en sont tenus à une rhétorique vieillie, qu'ils ont su dire en même temps les sentiments du Cœur divin et les leurs et que nous sommes en présence d'une iconographie nouvelle toute prête à s'enrichir.

Il faut donc louer M. Jacques Debout et les *Cahiers Catholiques* de leur audace, fécondée par une heureuse fortune.

Germaine MAILLET.

LES ARBRES DU PARADIS

Dans son remarquable article d'août-septembre 1925, M. Charbonneau-Lassay a montré que l'arbre, d'une façon générale, est, dans le Christianisme aussi bien que dans l'antiquité pré-chrétienne, un emblème de résurrection. De notre côté, nous avons indiqué (décembre 1925) que l'arbre est aussi une figure de l'« Axe du Monde » ; et ces deux significations, qui d'ailleurs ne sont pas sans avoir entre elles un rapport assez étroit et qui se complètent admirablement, sont propres l'une et l'autre à faire de l'arbre, ainsi que cela s'est produit effectivement, un symbole du Christ.

Nous avons, à ce propos, fait plus particulièrement allusion à l'« Arbre de Vie », qui était placé au centre du Paradis terrestre, et qui unit manifestement en lui les deux sens dont il s'agit. Nous pensons même que beaucoup d'arbres emblématiques, d'espèces diverses suivant les pays, ou parfois n'appartenant à aucune espèce qui se trouve dans la nature, ont été pris tout d'abord pour représenter l'« Arbre de Vie » ou l'« Arbre du Monde », bien que cette signification première ait pu, dans quelques cas, être plus ou moins oubliée par la suite. N'est-ce pas par là que peut s'expliquer notamment le nom de l'arbre *Paradision* du moyen âge, non qui a été parfois déformé assez étrangement en *Peridexion*, comme si l'on avait cessé de le comprendre à un certain moment ?

Mais, dans le Paradis terrestre, il n'y avait pas que l'Arbre de Vie ; il en est un autre qui joue un rôle non moins important, et même plus généralement connu : c'est l'Arbre de la Science du bien et du mal. Les relations qui existent entre ces deux arbres sont très mystérieuses ; et, d'après le texte du récit biblique, ils étaient situés fort près l'un de l'autre. En effet, la Genèse, immédiatement après avoir désigné l'Arbre de Vie comme étant « au milieu du jardin », nomme l'Arbre de la Science du bien et du mal (II, 9) ; plus loin, il est dit que ce dernier était également « au milieu du jardin » (III, 3) ; et enfin Adam, après avoir mangé le fruit de l'Arbre de la Science, n'aurait eu qu'à « avancer sa main » pour prendre aussi du fruit de l'Arbre de Vie (III, 22). Dans le second de ces trois passages, la défense faite par Dieu est même rapportée uniquement à « l'arbre qui est au milieu du jardin », et qui n'est pas autrement spécifié ; mais, en se reportant à l'autre passage où cette défense a été déjà énoncée (II, 17), on voit que c'est évidemment de l'Arbre de la Science du bien et du mal qu'il s'agit en ce cas. Est-ce en raison de cette proximité

des deux arbres qu'ils sont étroitement unis dans le symbolisme à tel point que certains arbres emblématiques présentent des traits qui évoquent l'un et l'autre à la fois ? C'est sur ce point que nous voudrions maintenant appeler l'attention pour compléter ce que nous avons dit précédemment, sans avoir d'ailleurs aucunement la prétention d'épuiser une question qui nous apparaît comme extrêmement complexe.

La nature de l'Arbre de la Science du bien et du mal peut, comme son nom même l'indique, être caractérisée par la dualité ; il n'en saurait être de même pour l'Arbre de Vie, dont la fonction d'« Axe du Monde » implique essentiellement l'unité. Donc, quand nous trouvons dans un arbre emblématique une image de la dualité, il semble bien qu'il faille voir là une allusion à l'Arbre de la Science, alors même que, à d'autres égards, le symbole considéré serait incontestablement une figure de l'Arbre de Vie. Ainsi, l'« Arbre des Vifs et des Morts », par ses deux côtés dont les fruits représentent respectivement les œuvres bonnes et mauvaises, s'apparente nettement à l'Arbre de la Science du bien et du mal ; et en même temps son tronc, qui est le Christ lui-même, l'identifie à l'Arbre de Vie. Nous avons déjà rapproché ce symbole médiéval de l'arbre séphirothique de la Kabbale hébraïque, qui est expressément désigné comme l'Arbre de Vie, et où cependant la « colonne de droite » et la « colonne de gauche » figurent une dualité analogue ; mais entre les deux est la « colonne du milieu », où s'équilibrent les deux tendances opposées, et où se retrouve ainsi l'unité véritable de l'Arbre de Vie.

Ceci amène une remarque qui nous semble assez importante : lorsque nous sommes en présence d'un arbre qui affecte une forme ternaire, comme celui de l'ex-libris hermétique dont M. Charbonneau-Lassay a donné la reproduction (août-septembre 1925, p. 179), il peut se faire que ce ternaire, outre son sens propre en tant que ternaire, en ait un autre qui résulte du fait qu'il est décomposable en l'unité et la dualité dont il vient d'être question. Dans l'exemple que nous rappelons, l'idée de la dualité est d'ailleurs exprimée clairement par les deux colonnes ou plutôt les deux prismes triangulaires surmontés du soleil et de la lune (la corrélation de ces deux astres correspondant aussi à un des aspects de cette dualité envisagée dans l'ordre cosmique). Un tel arbre pourrait donc fort bien synthétiser en lui, en quelque sorte, les natures de l'Arbre de Vie et de l'Arbre de la Science du bien et du mal, comme si ceux-ci se trouvaient réunis en un seul (1). Au lieu d'un arbre unique, soit seul, soit accompagné

(1) Dans un passage de l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé, dont nous n'avons malheureusement pas pu retrouver la référence exacte, il est question d'un arbre à

de quelques emblèmes de la dualité, on pourrait avoir aussi, avec la même signification, trois arbres unis par leurs racines et disposés comme les trois colonnes de l'arbre séphirothique (ou comme les trois portails et les trois nefs d'une cathédrale, et c'est à cette disposition que nous faisons allusion à la fin de notre dernier article) ; il serait intéressant de rechercher s'il existe effectivement, dans la symbolique chrétienne, des exemples iconographiques d'une semblable figuration.

La nature duelle de l'Arbre de la Science n'apparaît à Adam qu'au moment même de la chute, puisque c'est alors qu'il devient « connaissant le bien et le mal » (III, 22) (1). C'est alors aussi qu'il est éloigné du centre qui est le lieu de l'unité première, à laquelle correspond l'Arbre de Vie ; et c'est précisément « pour garder le chemin de l'Arbre de Vie » que les Chérubins, armés de l'épée flamboyante, sont placés à l'entrée de l'Eden (III, 24). Ce centre est devenu inaccessible pour l'homme déchu, ayant, comme nous l'avons dit précédemment (août-septembre 1925), perdu le « sens de l'éternité », qui est aussi le « sens de l'unité ».

Ce que nous venons d'indiquer se retrouve d'autre part dans le symbolisme de Janus : le troisième visage de celui-ci, qui est le véritable (2), est invisible, de même que l'Arbre de Vie est inaccessible dans l'état de déchéance de l'humanité ; voir ce troisième visage de Janus, ou atteindre l'Arbre de Vie, c'est recouvrer le « sens de l'éternité ». Les deux faces visibles, c'est la même dualité qui constitue la nature de l'Arbre de la Science ; et nous avons déjà expliqué que la condition temporelle, dans laquelle l'homme se trouve enfermé par la chute, répond précisément à l'un des aspects de Janus, celui où les deux visages sont considérés comme regardant respectivement le passé et l'avenir (voir notre article de décembre 1925). Ces observations achèvent de justifier le rapprochement que nous faisons alors entre des symboles qui, à première vue, peuvent sembler entièrement différents, mais entre lesquels existent pourtant des liens très étroits, qui deviennent manifestes dès qu'on s'applique quelque peu à en approfondir le sens.

Il y a encore autre chose qui est très digne d'être noté : nous avons rappelé, ce que tout le monde sait d'ailleurs et ce qui se comprend de soi-même, que la croix du Sauveur est identifiée symboliquement à l'Arbre de Vie ; mais, d'autre

trois jets, d'après une tradition qui paraît bien être d'origine druidique.

(1) Lorsque « leurs yeux furent ouverts », Adam et Eve se couvrirent de feuilles de figuier (III, 7) ; ceci est à rapprocher du fait que, dans la tradition hindoue, l'« Arbre du Monde » est représenté par le figuier ; et le rôle que joue ce même arbre dans l'Evangile mériterait aussi d'être étudié particulièrement.

(2) Janus est triple comme Hécate, laquelle n'est autre que *Jana* ou *Diana*.

part, d'après une « légende de la Croix » qui avait cours au moyen âge, la croix aurait été faite du bois de l'Arbre de la Science, de sorte que celui-ci, après avoir été l'instrument de la chute, serait ainsi devenu celui de la Rédemption. Il y a là comme une allusion au rétablissement de l'ordre primordial par la Rédemption; et, à cet égard, un tel symbolisme est à rapprocher de ce que saint Paul dit des deux Adam (1 *Cor.*, xv); mais, dans ce nouveau rôle, qui est inverse du premier, l'Arbre de la Science s'assimile en quelque façon à l'Arbre de Vie, qui redevient alors accessible à l'humanité: l'Eucharistie n'est-elle pas réellement comparable au fruit de l'Arbre de Vie?

Ceci nous fait penser, d'un autre côté, au serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert (*Nombres*, xxi), et que l'on sait être une figure du Christ Rédempteur, de même que la perche sur laquelle il est placé est une image de la croix et rappelle aussi l'Arbre de Vie. Cependant, le serpent est plus habituellement associé à l'Arbre de la Science; mais c'est qu'il est alors envisagé sous son aspect maléfique, et nous avons déjà fait observer que, comme beaucoup d'autres symboles, il a deux significations opposées (août-septembre 1925, p. 191). Il ne faut pas confondre le serpent qui représente la vie et celui qui représente la mort, le serpent qui est un symbole du Christ et celui qui est un symbole de Satan (et cela même lorsqu'ils se trouvent aussi étroitement réunis que dans la curieuse figuration de l'« amphibène » ou serpent à deux têtes); et ne pourrait-on dire que le rapport de ces deux aspects contraires n'est pas sans présenter quelque analogie avec celui des rôles que jouent respectivement l'Arbre de Vie et l'Arbre de la Science?

Nous parlions plus haut d'une figuration possible de trois arbres dont celui du milieu représenterait l'Arbre de Vie, tandis que les deux autres évoqueraient la double nature de l'Arbre de la Science du bien et du mal. Voici précisément que, à propos de la croix, nous trouvons quelque chose de ce genre: n'est-ce pas là, en effet, l'idée qui doit nous venir à l'esprit en voyant la croix du Christ entre celles du bon et du mauvais larron? Ceux-ci sont placés respectivement à la droite et à la gauche du Christ crucifié, comme les élus et les damnés le seront à la droite et à la gauche du Christ triomphant au Jugement dernier; et, en même temps qu'ils représentent évidemment le bien et le mal, ils correspondent aussi, par rapport au Christ, à la Miséricorde et à la Rigueur, les attributs caractéristiques des deux colonnes latérales de l'arbre séphirothique. La croix du Christ occupe toujours la place centrale qui appartient proprement à l'Arbre de Vie; et, lorsqu'elle est figurée entre le soleil et la lune, il en est encore de même: elle est alors véritablement l'« Axe du Monde ».

Ces dernières réflexions nous obligent à rappeler ceci, qu'on perd de vue trop souvent : les faits historiques, avons-nous dit, ont, outre leur réalité propre, une valeur symbolique, parce qu'ils expriment et traduisent dans leur ordre les principes dont ils dépendent, et de la même façon que la nature tout entière, dont ils font partie, est comme un symbole du surnaturel (décembre 1925, p. 28, et janvier 1926, pp. 113-114). S'il en est ainsi d'une manière générale, cela doit être vrai surtout, et au plus haut degré, pour les faits de l'histoire sacrée, dont les moindres détails doivent revêtir une signification supérieure ; et il est bien évident, du reste, que cette interprétation ne saurait rien leur enlever de leur authenticité. Ainsi, la crucifixion du Christ entre les deux larrons n'est pas seulement un symbole, comme pourraient le supposer ceux qui comprennent mal un semblable point de vue ; elle est aussi et tout d'abord un fait ; mais c'est précisément ce fait lui-même qui, comme tous ceux de la vie du Christ, est en même temps un symbole, et c'est là ce qui lui confère une valeur universelle. Il nous semble que, si l'on envisageait les choses de cette façon, l'accomplissement des prophéties apparaîtrait avec un sens beaucoup plus profond que celui auquel on se borne ordinairement ; et, en parlant ici de prophéties, nous y comprenons également toutes les « préfigurations », qui ont, elles aussi, un caractère vraiment prophétique.

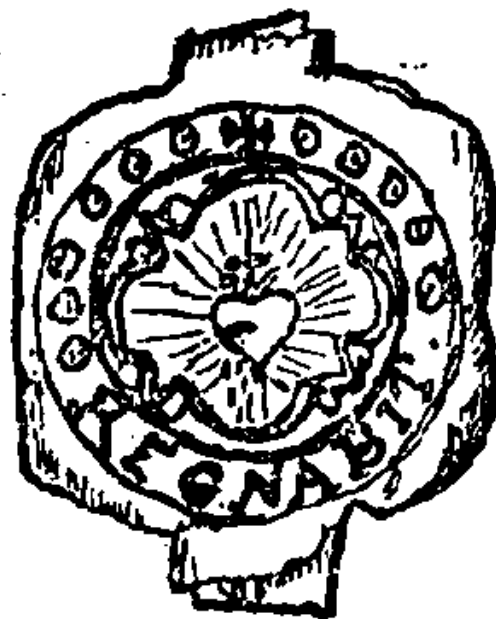
A propos de cette question des « préfigurations », on nous a signalé un fait remarquable : la croix, sous sa forme habituelle, celle de la croix même du Christ, se rencontre dans les hiéroglyphes égyptiens avec le sens de « salut » (par exemple dans le nom de Ptolémée *Soter*). Ce signe est nettement distinct de la « croix ansée », qui, de son côté, exprime l'idée de « vie », et qui fut d'ailleurs employée fréquemment comme symbole par les Chrétiens des premiers siècles. On peut se demander, du reste, si le premier de ces deux hiéroglyphes n'aurait pas un certain rapport avec la figuration de l'Arbre de Vie, ce qui reliait l'une à l'autre ces deux formes différentes de la croix, puisque leur signification serait ainsi en partie identique ; et, en tout cas, il y a entre les idées de « vie » et de « salut » une connexion évidente.

Après ces considérations, nous devons ajouter que, si l'arbre est un des symboles principaux de l'« Axe du Monde », il n'est pas le seul ; la montagne en est un également, et qui est commun à beaucoup de traditions différentes ; l'arbre et la montagne sont aussi parfois associés l'un à l'autre. La pierre elle-même (qui peut d'ailleurs être prise pour une représentation réduite de la montagne, bien qu'elle ne soit pas uniquement cela) joue

aussi le même rôle dans certains cas ; et ce symbole de la pierre, comme celui de l'arbre, est très souvent en relation avec le serpent. Nous aurons sans doute l'occasion de reparler de ces diverses figures dans d'autres études ; mais nous tenons à signaler dès maintenant que, par là même qu'elles se rapportent toutes au « Centre du Monde », elles ne sont pas sans avoir un lien plus ou moins direct avec le symbole du cœur, de sorte que, en tout ceci, nous ne nous écartons pas tant de l'objet propre de cette Revue que certains pourraient le croire ; et nous allons d'ailleurs y revenir, d'une façon plus immédiate, par une dernière observation.

Nous disions que, en un certain sens, l'Arbre de Vie est rendu accessible à l'homme par la Rédemption ; en d'autres termes, on pourrait dire aussi que le véritable Chrétien est celui qui, virtuellement tout au moins, est réintégré dans les droits et dans la dignité de l'humanité primordiale, et qui a, par conséquent, la possibilité de rentrer dans le Paradis, dans le « séjour d'immortalité ». Sans doute, cette réintégration ne s'effectuera pleinement, pour l'humanité collective, que lorsque « la Jérusalem nouvelle descendra du ciel en terre » (*Apocalypse*, XXI), puisque ce sera la consommation parfaite du Christianisme, coïncidant avec la restauration non moins parfaite de l'ordre antérieur à la chute. Il n'en est pas moins vrai qu'actuellement déjà la réintégration peut être envisagée individuellement, sinon d'une façon générale ; et c'est là, pensons-nous, la signification la plus complète de l'« habitat spirituel » dans le Cœur du Christ, dont parlait récemment M. Charbonneau-Lassay (janvier 1926), puisque, comme le Paradis terrestre, le Cœur du Christ est véritablement le « Centre du Monde » et le « séjour d'immortalité ».

RENÉ GUÉNON.





L'Iconographie emblématique de N. S. J. C.

LE SYMBOLISME DE LA ROSE

Le lis est la perle des fleurs, et la rose en est l'escarboucle admirable. Il en est le roi ; elle, la reine incontestée. Par leur éclat, par leur grâce parfaites, par l'arôme embaumé qui s'envole de leurs calices, ils se partagent l'empire de la beauté florale et l'admiration des hommes. Aussi, après les paganismes qui les avaient honorés, la Religion Chrétienne, qui choisit pour relier l'homme à Dieu ce qu'il y a de plus excellent sur terre, prît elle le lis et la rose pour matérialiser en symboles profonds le Seigneur Jésus-Christ, la Vierge, sa mère, et les certitudes et les grandes espérances que nous tenons de lui.

La rose, surtout, fut l'élue de la symbolique chrétienne.

Dans deux précédents articles relatifs à la Rose emblématique dont Luther fit orner son anneau, j'ai dit comment le Moyen-âge en France, en Allemagne, en Angleterre, fit de la Rose la fleur hiéraldique et mystique de la Passion, des saintes Plaies et du Sang du Sauveur. (1) A l'appui de cette thèse, dix documents iconographiques sont venus apporter l'incontestable témoignage des siècles passés, mais ce n'est là que l'un des aspects emblématiques de la Rose, et, sans revenir sur ce que j'en ai déjà dit, je me propose de résumer aujourd'hui ses autres significations mystiques.

I. - LA ROSE EMBLÈME DE L'HUMANITÉ DU CHRIST

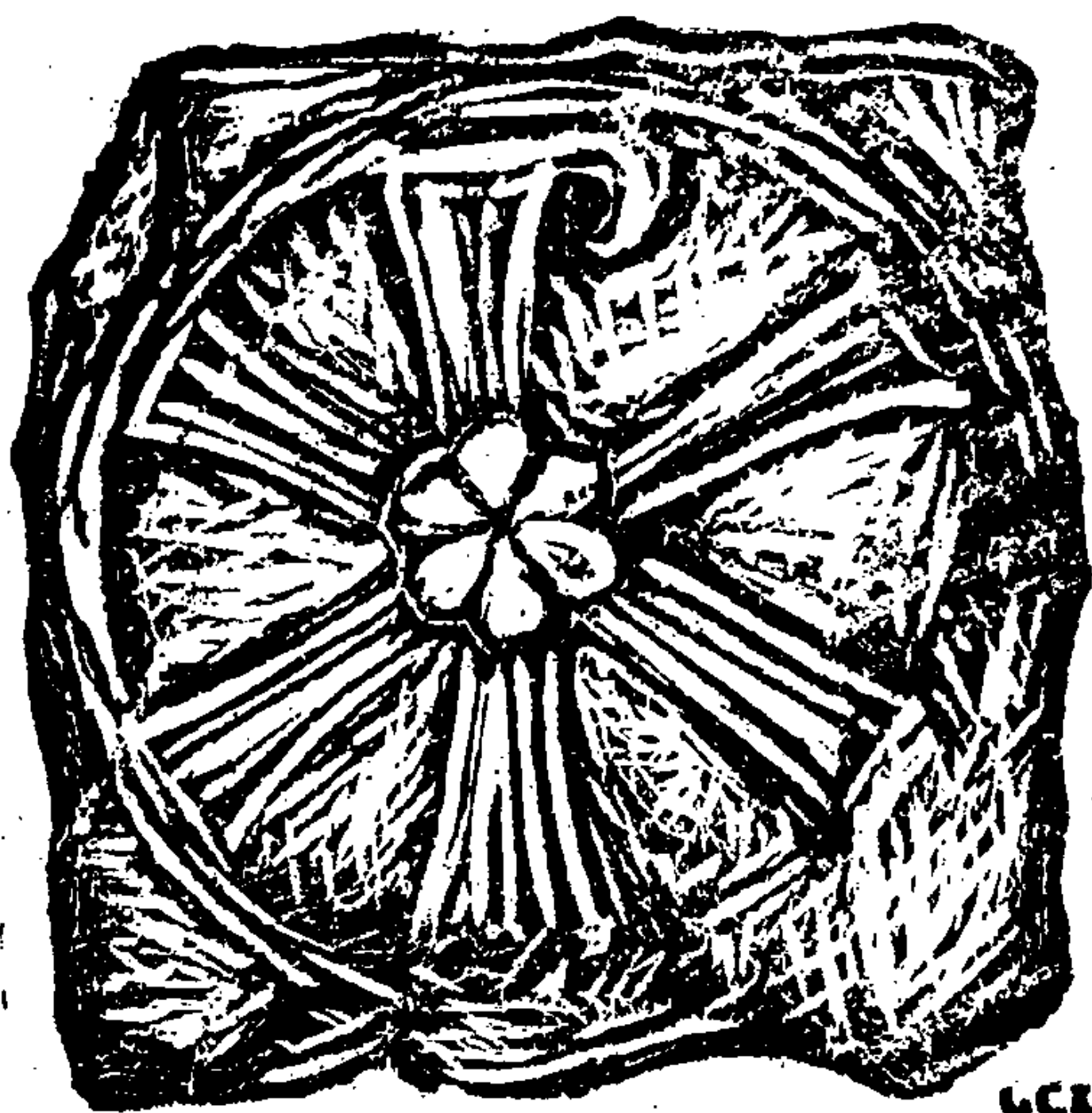
L'Eglise de Dieu n'est pas un corps venu spontanément à la vie sous un geste de son Fondateur, et, tout aussitôt, cristallisé dans une immutabilité de fossile : C'est, au contraire, un organisme vivant qui se développe et qui agit avec une exubérance

(1) In *Regnabit*, n° de mai 1926, et n° janvier 1925.

de sève indéfectible. En puissance si l'on peut dire, elle exista sur terre depuis le moment où la générosité divine marqua du rayon surnaturel l'Âme et le front de l'Homme ; et tout le long des siècles pré-chrétiens, elle vécut dans les âmes des justes du monothéisme israélite, et dans celles des justes dispersés dans les paganismes de partout.

Les uns et les autres, les derniers surtout, moins servis par des textes remplis de vérité, avaient choisi, pour exprimer leurs croyances diverses en la Divinité et les espoirs qu'ils avaient en elle, des emblèmes variés dont beaucoup répondaient à des idées déjà justes, ou qui devaient le devenir avec l'avènement sur terre du Rédempteur.

Quand ce Christ attendu eût accompli sa mission sur la terre, quand son Eglise fut établie et quand, ensuite, elle se



*Le Chrisme à la Rose sur terre cuite mérovingienne.
Musée des Antiquaires de l'Ouest à Poitiers.*

créa des codes, des textes de prière, des liturgies et un symbolisme, elle accepta, pour se les assimiler, d'anciens emblèmes et même d'anciens rites païens qui pouvaient s'accorder avec son dogme, sa morale et ses origines ; souvent elle dût cependant rectifier, modifier le sens des premiers et, aussi, épurer la signification et la liturgie des seconds, en sorte que sous la main de ses pontifes,

de ses artistes et de ses lettrés, ce qui était déjà bon devint excellent pour l'aliment des âmes et l'élévation des esprits.

La Rose, emblème déjà reçu dans presque tous les paganismes de l'ancien monde fut parmi les premiers que l'Eglise accepta d'eux. Aussi, sans que nous puissions toujours déterminer quel sens lui fut attaché, si même, parfois, si elle y paraît à titre d'emblème ou de simple élément décoratif, nous la trouvons dans l'ornementation des Catacombes et des monuments chrétiens des premiers siècles.

Mais, très vite, son sens mystique s'affirma et se précisa.

C'est ainsi que nous la voyons entrer, dès le début du ^v^e siècle, à Kokanaya de Syrie, dans la composition du Chiffre de Jésus-Christ, le Chrismon cruciforme (1) et, très peu après, décorer le centre de grands monogrammes sur les briques mérovingiennes du Poitou et du Nantais. C'est là un des plus anciens exemples français de l'apposition de la Rose sur un autre emblème particulier à la personne de Jésus-Christ ; coutume qui devint fréquente au Moyen-Age. C'est ainsi que nous l'avons déjà vu, dans les articles précités où nous avons étudié peintures ou sculptures médiévales qui montrent la Rose au lieu et place des blessures du Sauveur, ou bien servant d'écrin à l'image de son Cœur.

Il est bien évident que dans toute cette emblématique, la fleur mystique représente tout à la fois le corps souffrant et le sang de Jésus, son sang qui, sur un vitrail du ^{xiii}^e siècle et sur un moule à hosties du ^{xii}^e, se transforme en roses, (2) et que nous l'avons vu, sur un tableau d'autel d'origine fontevriste, couler le long de la sainte lance et s'amasser, comme dans une coupe précieuse, au cœur d'une rose de pourpre ! (3) Et quand, sur un de leurs insignes emprunté à l'héraldique des anciens Rose-Croix du Moyen-Age, nos actuels Francs-maçons attachent la Rose sur la croix, leurs rituels précisent que c'est une évocation du corps de Jésus-Christ crucifié. (4)

II. - LA ROSE, IMAGE DE LA BEAUTÉ DU CHRIST

Si la Rose rouge eût plus spécialement la mission de représenter le Sauveur en sa Passion, ainsi que le reconnaît la *Vitis mystica*, si longtemps attribuée à la plume de saint Bernard, (5) cette même fleur en ses couleurs joyeuses, blanc, rose et jaune de toutes nuances, figura aussi la beauté parfaite de son Humanité, de même que l'éclat de son corps glorifié fut souvent interprété par la Rose d'or.

Guillaume Durand, évêque de Mende au ^{xiii}^e siècle, écrivait :

« Dans le sens spirituel, la Rose désigne cette autre Fleur qui, dans le Cantique des Cantiques a dit d'Elle-même : Je suis le lis des vallées ; et dont le prophète parle ainsi : Une tige sortira de la racine de Jessé, et une fleur croîtra de cette tige. C'est là véritablement la Fleur des fleurs, c'est-à-dire le Saint des saints qui, par-dessus toutes autres fleurs, réjouit la vue, car il est le plus beau des enfants des hommes. » (6)

Et, vers le même temps, le bienheureux Raymond Lulle,

(1) cf. Doms Cabrol et Leclercq, Dict d'Archeol chret. et de liturgie, T. III, vol. 1, col. 1507.

(2) Cf. Mgr Barbier de Montault. *Traité d'Iconogr. chrét.* T. II, p. 155.

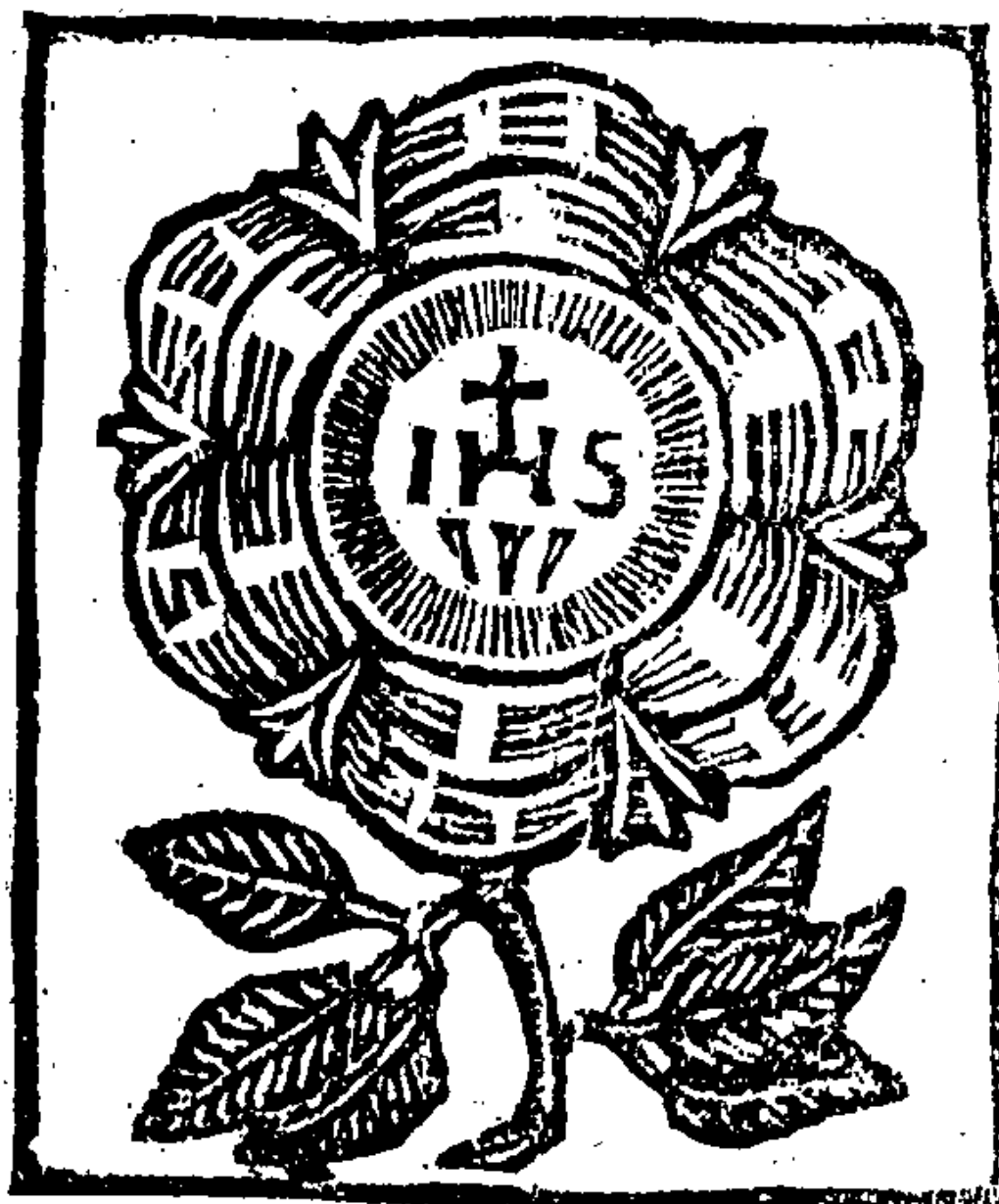
(3) In *Regnabit*, janv. 1925, p. 106. (grav)

(4) cf. *Recueil de la Maçonnerie, adhonhiramite* 11^e Partie, p. 120.

(5) cf. E. Mâle, *L'art religieux de la fin du Moyen-âge en France.* p. 108.

(6) Guillaume Durand. *Rational des divins offices.* Liv. vi^e c. 53,9.

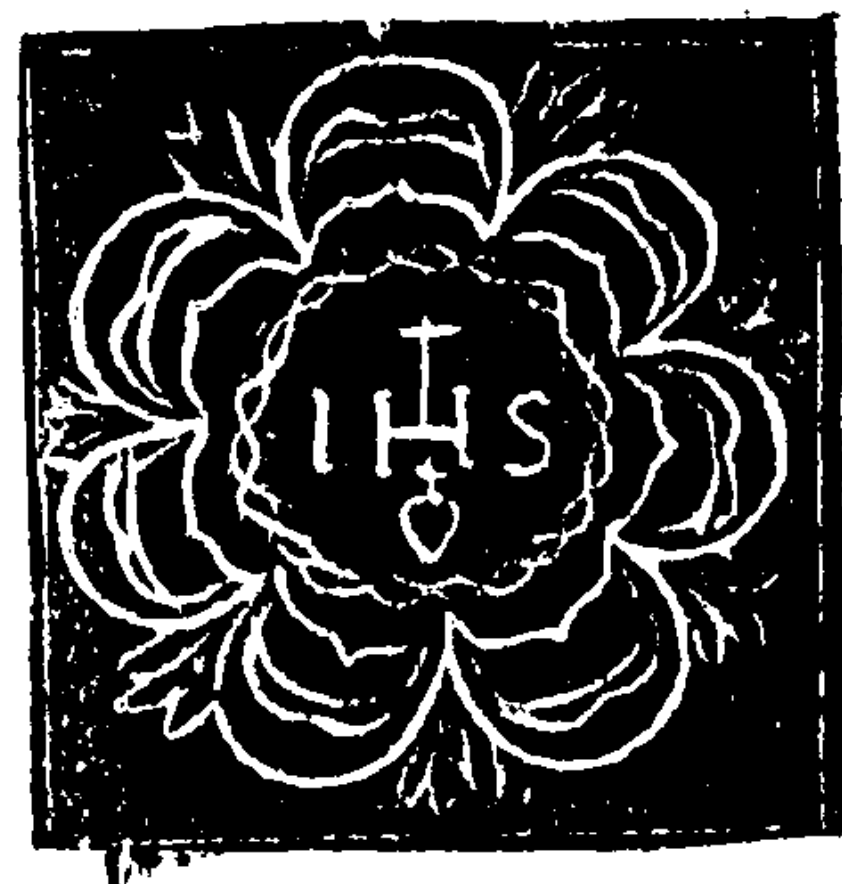
cet homme étrange dont la pensée s'arrêta à toutes les sciences connues de son temps, et que l'Espagne surnomma « le Docteur Illuminé », nous dit, en son Livre « *L'Ami et L'Aimé* », que l'Ami, entrant dans le Verger d'Amour, admira la Rose et la loua « parce qu'aux yeux corporels elle est la plus belle des fleurs, de même qu'aux yeux spirituels l'Aimé (le Christ) est le plus beau et le plus agréable de tous les autres aimés ».



LCL

Bois gravé du Musée des Grandes-Ecoles à Poitiers

Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers ; la seconde, sur un cuivre gravé du Musée du Hiéron à Paray-le-Monial. Ces deux petites œuvres d'art sont du XVII^e siècle ou du XVIII^e, *Regnabit* en a déjà publié une du même genre où la fleur et sa tige sont entourés des mots : *Flos de radice Iessé* ; (1) c'est l'illustration, à quatre siècles de distance, du passage de Durand de Mende cité plus haut.



Cuivre gravé du Hiéron.

III. - LA ROSE, FLEUR D'AMOUR.

Par exception, la Rose n'a pas été utilisée comme tant d'autres emblèmes pour figurer par opposition, selon les cir-

(1) *Regnabit* Janv. 1925, p. 166.

constances et les modes d'emploi, tantôt Notre-Seigneur Jésus-Christ et tantôt Satan.

Etant exempte ainsi de symbolisme démoniaque que pourrait-on reprocher à la Rose ? Serait-ce d'avoir été chez les païens, d'abord, et d'être resté depuis l'emblème de l'amour profane ?... Mais la faculté donnée à l'être humain d'aimer avec son cœur de chair et avec ses sens n'est-il pas l'un des dons les plus délicats que Dieu lui a faits ? et s'il lui défend d'en abuser, et d'en mal user, cette défense est commune à l'amour et aux plus excellents des autres dons que nous tenons de sa bonté. Si la Rose fut, au titre d'emblème de l'amour profane et voluptueux, la fleur de Vénus, elle reste dans l'Eglise du Christ, la fleur ardente et douce de l'amour légitime et de la charité, de la Charité dans toute les acceptions théologiques et philanthropiques de ce mot, comme elle doit à son parfum d'y être aussi la fleur de la Joie.

En tant qu'emblème de la Charité, la Rose eut le double sens religieux de symboliser l'amour infini du Rédempteur pour l'homme et l'amour reconnaissant de l'homme pour son Sauveur. Et la première de ces acceptions ne donne-t-elle pas à l'utilisation de la Rose comme écrin du Sacré-Cœur, (1) autant que son titre de fleur de la Passion, une raison de haute convenance ? En cela comme en tout, nous voyons justifier les conceptions de l'ancienne emblématique chrétienne.

IV. - LA ROSE, SOURCE DE VIE

C'est sous cet aspect que le symbolisme de la Rose plonge ses racines le plus avant dans le lointain des civilisations humaines. Les érudits qui approfondissent les origines, les manifestations artistiques quasi toujours emblématiques, et les coutumes des anciens paganismes, savent quels rapports d'interprétation y rattachaient la Rose à l'organe physique de la Maternité ; (2) ils connaissent les étroites relations d'idée qui rapprochaient souvent, jusqu'à n'en faire qu'un seul et même emblème sous des formes différentes selon les pays, la Coupe, la Rose et la Fleur de Lotus ; et aussi, parfois, et avec des différenciations, le Cœur.

La Vie est la suprême expression, la plus merveilleuse manifestation de l'Œuvre divin sur la terre ; elle est le premier des dons que Dieu nous a faits et celui qui nous permet de bénéficier des autres. Dans quasi tous les pays riverains de la Méditerranée orientale, la Rose fut la figure allégorique, gracieuse et chaste, de l'admiration et de la reconnaissance humaine pour ce don de la Divinité qui permet à l'être vivant de perpétuer

(1) Sculpture et peinture du xvi^e siècle, in *Regnabit* mai 1924 p. 458, 459.

(2) cf. In Ern. Crawby *The mystic Rose*. Londres, 1902.

sa race par la transmission de la vie, et de collaborer ainsi à l'Œuvre créateur. Cette conception religieuse que les classes sacerdotales, au moins, de tous les paganismes anciens ont connue, se cache, sans doute, sous bien des figurations incomprises de la Rose sur les monuments antiques ; peut-être même faut-il la voir jusque dans la Rose que les Lydiens de Rhoda

placèrent sur leurs monnaies, encore qu'elle interprète, en blason parlant, le nom grec de leur ville, *Rhodon*, (rose). La fleur ainsi représentée est la « rose simple » dont le type linéaire, vu de profil, (1) s'apparente avec celui de certaines variétés occidentales d'églantines que les traditions de quelques-unes de nos provinces françaises rattachent aussi, de même que de la « rose trémière, » au symbolisme de la fécondité. J'ajoute que la Rose de Rhoda de Lycie ressemble étrangement aussi à des représentations orientales de la fleur du Lotus.



La Rose sur Monnaies de Lycie

La Rose sur Monnaies de Lycie

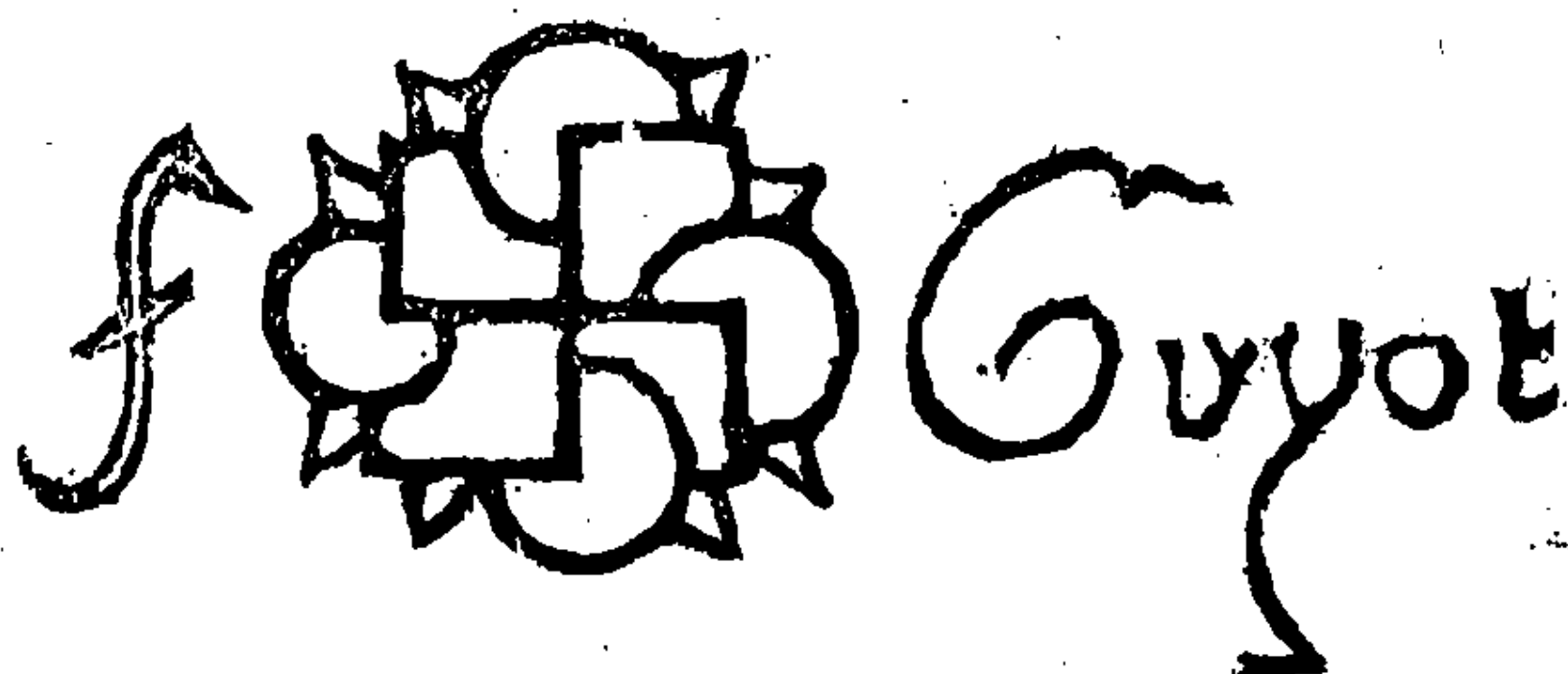
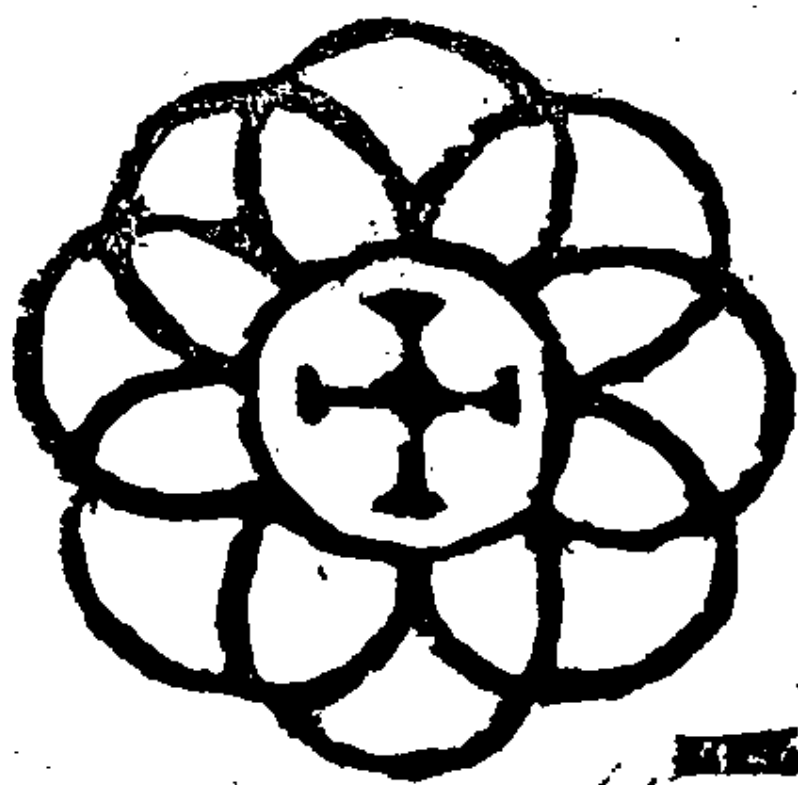
Qu'on ne s'illusionne pas : le caractère emblématique de la Rose dans les cultes d'avant notre ère ne pouvait ni choquer les premiers symbolistes chrétiens, ni les faire hésiter à prendre cette fleur comme un des emblèmes personnels du Christ béni... N'avait-il pas été, en maints endroits des Ecritures, annoncé par les prophètes comme un germe de vie ? n'est-il pas le Vivificateur du monde, l'auteur de toute vie ?... Bien plus, n'a-t-il pas dit de lui-même : Je suis la Vie !...

C'est pourquoi nous trouvons encore au Moyen-âge, en pays chrétiens d'Occident et d'Orient, la Rose, emblème de Jésus-Christ, avec son sens antique de « porte de vie ». Et voilà qui explique, par analogie, l'idée que nos vieux iconographes ont eue, de nous montrer sous les apparences gracieuses de la Rose, les quatre blessures des membres et celle du Cœur de Jésus ; c'est que d'elles flue le sang divin qui est pour les âmes un germe de vie spirituelle : « Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang vous n'aurez pas en vous la vie ! »

...J'ai dans mon voisinage immédiat un témoignage singulièrement curieux de ce symbolisme médiéval du Christ germe de vie : On sait, — d'ordinaire très vaguement — que la croix gammée, le « *Swastika* » des cultes de la Haute Asie, fut aussi,

(1) Cf. A. de Barthélemy. *Nouveau manuel de numismatique ancienne*. Atlas XII, nos 427 à 432.

dans notre Occident, l'un des emblèmes du Christ. En Orient, il représente, entre autres sens à lui donnés, le mouvement apparent du soleil, en somme la vie cosmique, car le mouvement est l'une des manifestations de la vie ; et, par certaine conception qui ne saurait être exposée ici, ce signe du swastika se rattache aussi à l'origine physique de l'être humain. Or, à la fin du ^{xv}^e siècle, ou au ^{xvi}^e, un moine carme du monastère de Loudun,



Les roses hermétiques du monastère des Carmes de Loudun. xv-xvi. s.

frère Guyot, peupla les murs de l'escalier de sa chapelle de tout une série d'emblèmes ésotériques de Jésus-Christ, dont quelques uns, plusieurs fois répétés, sont d'origine orientale, tels le *Swastika* et le *Sauwastika*, l'*Aum* et le *Serpent crucifié*. Dans cette série, la croix d'abord, puis le Swastika, font corps avec la rose mystique représentée sous forme d'un huitfeuilles à pétales entrelacés, (1) puis sous celle d'un quatrefeuille héraldique.

L'apposition du swastika sur cette dernière rose réunit donc deux emblèmes de Jésus-Christ qui sont en même temps deux hiéroglyphes relatifs à l'éclosion de la vie humaine. Le frère carme Guyot, qui mit ces deux signes réunis au centre

(1) L'« Angemne du blason.

même de sa signature, se montre trop savant es-science d'esotérisme sacré pour qu'aucune de leurs significations ait pu lui échapper, d'autant qu'elles étaient connues de tous les hermétistes d'alors...

Même encore en cette extrême fin du Moyen-âge, et lorsqu'ils ne sont destinés à verser que du vin ou de l'eau, les vases et les fontaines dont l'orifice d'épanchement sont modelés en forme de rose, sont aussi, par intention expresse de leur auteur ou par tradition d'atelier, des emblèmes hermétiques du Sauveur, présenté comme source et fontaine de vie.

L'art tout actuel vient de produire un délicieux bijou monastique qui s'accorde, beaucoup plus qu'on ne le penserait au premier regard, avec cette riche et substantielle emblématique de la piété d'autrefois : A la « Semaine des Liturgies, » qui s'est tenue à Paris en décembre 1925, le Rév^{me} Dom Gabarra, abbé de l'Abbaye parisienne de Sainte-Marie de la Source, de l'ordre de saint Benoît, portait une légère crosse d'ivoire sculpté dans la volute de laquelle s'épanche, sortant du calice d'une Rose, une source symbolique.

Les Bénédictins de l'Abbaye poitevine de Ligugé décrivent et expliquent ainsi la crosse de Dom Gabarra : « C'est une tige d'acajou rouge, liée de distance en distance d'un fil d'argent qui forme nœud, et épanouie au sommet en un lys d'argent. Du centre de la fleur symbolique de la Vierge Marie s'élance un pistil qui forme le corbin de la croix et se termine en rose — *rosa mystica* — . Du cœur de celle-ci, jaillit une source — *fons hortorum* — qui se perd en ruisselets à travers la volute et complète la série des images mariales, tout en rappelant l'emplacement de l'abbaye parisienne, et le mot dont on la désigne volontiers : la Source. » (1)

L'œuvre a été ciselée par l'artiste Fernand Py, mais de qui est le thème de sa composition ? Je veux absolument douter qu'un bénédictin ait pu réunir la Rose et la source en ne leur donnant que la signification mariale, très accessible au vulgaire et très juste du reste, mais qui ne peut en rien l'empêcher d'avoir aussi le sens, bien autrement substantiel en tant qu'aliment d'âme, de source de vie ; d'autant que ce titre convient aussi à la Vierge, mère de l'auteur et du dispensateur de toute vie, du Verbe créateur.

Et si l'on veut jouer sur le nom géographique de la nouvelle abbaye parisienne, un monastère bénédictin n'est-il pas, de nos jours surtout, — et je sais que la maison conventuelle de Dom Gabarra l'est excellemment — une « source » abondante de vie spirituelle et intellectuelle ?

(1) *Bulletin de St Martin et de St Benoît*, Janv. 1926, p. 17.

V. - LA ROSE, EMBLÈME DE JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ

ET DE LA RÉSURRECTION DES FIDÈLES

« Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est ma prédication, et vaine aussi votre foi », dit saint Paul en sa première lettre à ses convertis de Corinthe ; (1) et tout aussitôt il ajoute : «... le Christ est ressuscité d'entre les morts, et il est ainsi les prémices de ceux qui dorment » ; puis il proclame qu'Il est le principe de toute résurrection. (2)

L'emblématique chrétienne est en si parfait accord avec le dogme de la revivification future que tout emblème de la résurrection est devenu, par là-même, emblème du Premier des ressuscités, du Christ principe et gage de notre renaissance mystérieuse. Et cette foi en la résurrection du Seigneur et de ses fidèles est certainement l'idée qui a fait créer, ou conserver, par la symbolique chrétienne le plus grand nombre d'emblème qu'une même signification ait réunie.

La Rose est un de ces emblèmes empruntés aux anciens cultes et consacré, avec son même sens à Jésus-Christ ressuscité d'entre les Morts et à l'espérance que nous avons de ressusciter comme lui.

Cette idée de résurrection, n'est pas une croyance d'origine exclusivement chrétienne. Longtemps avant notre ère, Job criait à Dieu son espérance : « N'est-il pas en votre pensée, Seigneur, que l'homme frappé de mort reprenne la vie ?... Pendant ces jours d'épreuves et de combats, j'attends la venue de ma transformation... Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je sortirai de la terre, ressuscité ; que de nouveau je serai revêtu de ma peau, et que, dans ma propre chair, je verrai mon Sauveur. Je le verrai moi-même ; mes yeux le contempleront ; et ce sera toujours moi ! Voilà l'espérance qui repose en ma poitrine ». (3) — D'autre part, vers la même époque, les cultes païens d'Asie rêvaient d'un Dieu humain victorieux de la mort. A leur contact, peut-être, vers le VII^e siècle avant notre ère, les sanctuaires grecs s'ouvraient à des dieux fictifs morts et ressuscités, pauvres mythes dont quelques-uns ressemblent en quelque manière à des figures annonciatrices du Christ attendu : Athis, Adonis, Sabazios, le dieu solaire phrygien, et Zagréus, rené de son propre cœur...

Dans tous ces paganismes, la Rose figurait nettement la

(1) 1^{er} aux Corinth. xv, 14.

(2) Id. xv, 20-21.

(3) Job, xiv-xix.

brèveté de la vie ; on la prenait comme image de la destinée de ceux qui mouraient jeunes, de même que, près de trois mille ans plus tard, Malherbe dira, parlant de la fille de son ami du Périer :

« ...rose elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin »...

Mais en même temps, en Orient, puis à Rome, s'attachait à la fleur emblématique l'idée d'une résurrection possible : Chaque printemps, les roses que l'hiver avait fait disparaître ne revenaient-elles pas parer la terre et l'embaumer ?

« La rose, dit dom Leclercq, avait dans l'antiquité un sens funéraire déterminé ; elle symbolisait la rapidité de la vie, de cette vie trop courte et comme inachevée... de ceux qui meurent avant le temps. *Rosa simil floruit et statim perit*, dit une inscription. (1) C'est surtout en Italie que ce rôle funéraire est dévolu à la rose à tel point que la fête des morts s'appelait *rosaliae*. Chaque année, au retour de la saison des fleurs, au mois de mai, les familles et les confréries célébraient les « rosales ». Ainsi la rose devenait l'emblème d'une sorte de résurrection. » (1)

L'érudit bénédictin écrit ces lignes à propos d'un exemple bien suggestif de l'emploi de la rose en tant qu'emblème de la résurrection attendue par l'âme chrétienne :

Au Musée Guimet reposent deux corps, momifiés naturellement, transportés là d'Antinoé d'Egypte, sans que rien soit changé ou déplacé de leur toilette et de leur mobilier funéraires. L'un des deux squelettes porte des chaînes et des ceintures de fer effrayantes, et, de son cou, pend un énorme cercle de fer qui se termine sur la poitrine par une croix en tau, de façon que croix et collier reproduisent l'ancienne « clef de vie » des égyptiens païens. Cet homme, un pénitent, se nommait, dit une inscription, *Sarapion* ; la femme, *Thaias*. Et les érudits ont voulu voir en eux le bienheureux ermite Sérapion et la pénitente, Thaïs, qu'il convertit à la vie chrétienne, ce qui est au moins fort vraisemblable. Or, après quinze siècles de ténèbres, la pauvre morte reparut à la lumière tenant encore dans sa main desséchée, la rose emblématique, desséchée comme elle, mais toute vivante cependant de l'impérissable espérance qu'elle symbolise...

Si en Occident, certains mystiques du haut Moyen-âge, comme l'auteur de *La Clef* du pseudo-Méliton, et plus tard Durand de Mende (1) considèrent seulement les roses, celles

(1) *Corp Rhenanorum*, in-4 Etberfelde, 1867, n° 1053.

(2) Dom Leclercq. in *Diction. d'Archéolog. Chrét. et de liturgie*. T. I, vol. II, col. 2339.

(3) Guillaume Durand. *Rational des divins Offices*. Liv VII. ch. LIII, 8 et 10.

qui sont rouges, comme l'emblème du sang du Christ et des martyrs et, celles qui sont blanches, comme l'image de la pureté de Marie et de celle des vierges, la plupart des auteurs cependant gardèrent à la Rose toutes les diverses attributions symboliques que j'expose en ces pages.

Le Moyen-âge, par la main souveraine du Pontife romain, consacra expressément et liturgiquement la Rose en tant qu'emblème de Jésus-Christ ressuscité.

On sait que, chaque année depuis de très longs siècles, au IV^e dimanche de Carême, le *Dominica rosarum*, le Pape bénit solennellement une branche fleurie de rosier d'or. Au cours de prières spéciales, le pape, assis devant l'autel, verse avec une petite cuiller d'or, dans la capsule disposée au cœur de la plus belle des roses du rameau, un peu de baume et de musc ; puis, la capsule refermée, il asperge et encense la fleur précieuse.

Dans un sermon prononcé à cette occasion, le pape Innocent III, qui mourut en 1216, disait que les parfums mystiques dont il venait de sacrer la fleur d'or figuraient le Corps du Christ, son Ame et sa Divinité. (1) Mais, en ce même XIII^e siècle, Pierre de Mora, cardinal de Capoue, expliquait comment la rose d'or papale figure surtout le Sauveur ressuscité :

« Nous lisons, dit-il que le Seigneur Jésus, voulant fortifier les disciples contre le scandale de ses humiliations, leur prédit souvent la gloire de sa résurrection, et même il en montra l'éclat à trois d'entre eux dans sa transfiguration lumineuse sur le Thabor.

« C'est pour marcher sur les traces du divin Maître que, le quatrième dimanche de Carême... le Souverain Pontife, portant une rose d'or à la main, annonce aux fidèles la gloire de la résurrection.

« Celle-ci est, en effet, figurée par la fleur. Notre-Seigneur a dit que « sa chair refleurirait comme elle ». Parmi les beautés passagères, nulle n'est égale à celle de la fleur... Or, parmi les fleurs la rose est la plus belle. C'est donc à juste titre qu'elle a été choisie pour figurer cette gloire que l'œil n'a point vue, que l'oreille n'a point entendue, que le cœur ne saurait comprendre.

« Pourquoi une rose d'or que l'on oint de musc et de baume ? L'or, le plus précieux des métaux, est bien propre à représenter les splendeurs de la gloire de Jésus-Christ en sa résurrection.

« Le baume préserve les corps de la corruption ; il exprime ici l'immortalité du Sauveur ressuscité. « Le musc, parmi les aromates est le plus odoriférant. C'est un signe de la renom-

(1) *Sermo in dominica Laetare, seu de Rosa.* cf. O'Kelly de Galway, *Dict. Archeol. et expl. du Blason*, 1901, p. 406.

mée du Christ dont la résurrection s'est répandue en tout lieu comme une bonne odeur...» (1)

Les papes ont coutume d'envoyer solennellement chaque année cette précieuse fleur de résurrection à l'un des grands personnages du monde qu'ils veulent honorer, et ces bijoux bénits furent toujours en honneur dans les trésors princiers.

L'Inventaire de l'orfèvrerie du roi Charles V de France, pour l'an 1380, porte cette indication.

« Un rosier d'or, à tenir en sa main, auquel a ij pommelées rons, et est la rose que le pape donne le iour de la mi-carême, au plus noble ; pesant marc et demy ».

Et l'Inventaire du trésor des ducs de Bourgogne, dressé en 1467, indique à son n° 3101 :

« Ung arbre d'or, en manière de rosier, où il y a au-dessus une rose et dedens ung saphir qui poise ensemble, I marc VI onces.

La rose d'or que le Pape Pie XI, glorieusement régnant, a offert, en 1925, à la reine des Belges est une branche artistique en or très pur, comme les roses et les feuilles qu'elle porte. Elle est fixée dans un vase de vermeil décoré d'un côté de l'écusson pontifical, et portant, de l'autre, l'inscription : *Elisabeth, Belgarum reginæ, anno XXV conjugi, Aug. Pius X.*

— En Orient, il est un autre genre de fleurs, étrangères au rosier, auxquelles s'attachent, même en Palestine, et depuis bien plus de mille ans, la dignité d'emblème de la résurrection. Elles sont connues sous le nom de « Roses de Jéricho » ; on les appelait autrefois « Roses des Pèlerins », ou « Roses des Croisés », et les botanistes les connaissent sous ceux d'*Astericus pygmeus* et d'*Anastatica hierochunta*.

Après leur maturité, l'astérique et l'anastatique (en grec, anastasis-résurrection) se dessèchent ; on les recueille alors. Si, plusieurs années après, on trempe leur racine dans l'eau ou si l'on asperge abondamment leurs feuilles desséchées, elles se détendent, s'ouvrent à nouveau et reprennent de suite leur aspect de vie première qui dure... ce que durent les roses.

C'est cette particulière faculté de ressusciter en apparence qui valut à ces plantes d'être assimilées au nom et au symbolisme de la Rose, et la grande faveur dont elles jouirent durant le Moyen-âge dans toute la chrétienté.

VI. - LA ROSE, EMBLÈME DU CHRIST BONHEUR ÉTERNEL DES ÉLUS.

Jésus-Christ n'est pas seulement le Rénumérateur des Justes, il a promis d'être lui-même leur récompense. Il ne s'est

(1) Traduct du Chanoine Lerosey. *Histoire et symbolisme de la liturgie* 3^e part. p. 465

pas donné seulement comme l'auteur et le principe de notre vie physique et intellectuelle d'ici-bas, Il a dit qu'il était la Vie même, la Vie éternelle : « C'est moi qui suis le pain de vie... Celui qui en croit ma parole, je le ressusciterai au dernier jour.. Si quelqu'un mange du pain que je suis il vivra éternellement... » et vivra par moi. (1). Cette vie de félicité éternelle, ce Jésus qui doit être lui même cette vie et cette récompense sans égales et sans fin, la Rose en a été, aussi, l'image merveilleuse.

Emblème de la source de vie physique, de la vie retrouvée après la mort par la resurrection, ne convenait-il pas qu'elle le soit aussi de ce bonheur du ciel désiré « qui est Dieu même. »

Cette conception symbolique que le Moyen-âge a aimée, le génie de Dante (2) l'a merveilleusement évoquée quand il décrit le ciel comme une série de cercles mystérieux qu'une croix partage en quatre zones, ainsi que l'était le pentacle d'Ezéchiél, une croix, au centre de laquelle « la sainte milice » des Elus apparaît, dans l'atmosphère enveloppant d'un bonheur inouï, sous la forme toute blanche d'une rose immense. Et au cœur de la rose, et sur la rose, rayonne, dans un jaillissement de splendeur sans pareille l'Intelligence suprême et la Lumière éternelle !...



La Rose blanche sur la Croix.
Insigne maçonnique.

Cette Rose blanche posée sur la croix au milieu des orbes célestes, les groupes hermétiques chrétiens du Moyen-âge l'avaient adoptée comme hiéroglyphe de Jésus-Christ, récompense et bonheur des saints. C'était notamment l'insigne de cette Fraternité des Rose-Croix qui était, à l'origine, un groupement spécifiquement catholique (3) et dont les Francs-maçons d'aujourd'hui, qui ont gardé pour un de leurs grades l'insigne de la Rose blanche, ne sont qu'une piètre contrefaçon.

Ainsi donc, dans la symbolique chrétienne, la Rose se présente comme l'un des emblèmes les plus riches en aspects divers, avec ses sens multiples de fleur d'Amour et de Charité, de Source de vie, d'image de l'Humanité du Sauveur, de sa Beauté, de sa Passion sanglante, de sa Personne ressuscitée

(1) Cf. St Jean Evang. ch. vi.

(2) Dante. *La Divine Comédie*. Le Paradis chant xxxi, xxxii.

(3) Cf. R. Guénon *L'Esotérisme de Dante*, Paris, Bosse 1925.

et de notre future résurrection, d'emblème, enfin, de l'éternelle félicité promise par Lui et en Lui. Voilà, en résumé, ce que nos pères ont fait de la Rose dans le trésor des emblèmes du Seigneur Jésus-Christ. Tout ce que je pourrais dire de plus serait de trop ici ; j'ajoute seulement, comme un nécessaire hommage à leur piété et à leur génie, que si nos anciens symbolistes chrétiens ont été de grands artistes, ils ont été aussi de merveilleux poètes.

(Loudun (Vienne)

L. CHARBONNEAU-LASSAY.



Figuration d'un Moule de cirier de poitevin, XVII^e siècle.

— Voir Ginot. *Moule de Cirier Poitevins*, XVII^e, XVIII^e siècle. —
Planche III.

LE SACRÉ CŒUR EN POLOGNE

Monsieur l'abbé,

En suite de votre lettre à M. l'abbé Wisniewski, j'ai résolu de mettre à exécution le projet que j'ai eu depuis longtemps d'étudier pour votre Revue le culte du Sacré Cœur en Pologne. Non pas le seul culte du Sacré Cœur textuel s'il est permis de s'exprimer ainsi, mais du Sacré-Cœur formel, allégorique et anagogique, bref la vieille Bible polysémique du Sacré Cœur en Pologne.

Jusqu'à présent, il est vrai, je me suis surtout occupé de l'histoire mariale de Pologne, comme quelque chose de tout à fait spécial d'ethnologie religieuse pour ainsi dire. Cette étude m'a conduit à formuler l'opinion, exprimée dans un article point paru encore, que pour la Pologne, la Vierge est comme la nuée de Dieu, sa Gloire. La Pologne est en effet, au cours des siècles, une terre de fusion mariale entre l'Orient chrétien (et même les aspirations religieuses de l'Orient tout court) et l'Occident catholique-latin. C'est même la cause de l'éminente dignité des études mariales sur la Pologne, que ce caractère si bien conforme au rêve de Pie XI exprimé dans l'Encyclique sur le Tricentenaire de St Joseph, et touchant les études mariales et eucharistiques à faire entre l'Orient et l'Occident. Pure érudition n'y suffit pas d'ailleurs. Il y faut de profondes vues théologiques qu'on ne peut puiser ailleurs que dans la doctrine de St Paul sur l'Eglise corps du Christ qui se développe et se parachève dans une croissance mystérieuse jusqu'à l'accomplissement de la pleine maturité de ce Christ. Chaque région, chaque peuple y a son rôle providentiellement dévolu car il y a une géographie humaine surnaturelle, confirmée par l'enseignement de St Thomas d'Aquin sur le composé humain.

Il y faut, en plus, comme une expérience de mystique historique expérimentale, ce qu'on affirme parce qu'on le voit au contact de l'Eglise et des choses de l'histoire présente dans le présent, sans qu'on puisse le prouver à proprement parler par ce qu'on nomme la critique. Il y faut comme une reconnaissance des droits et des lois de la Sagesse de l'Amour divins dans l'histoire.

« Bref la Vierge de Pologne est surtout Reine et Vierge de l'Assomption, ce qui la rend particulièrement orientale, à travers cependant l'Immaculée Conception qui la fait latine et romaine.

« Quant au Christ en Pologne, il est surtout l'Humilié. S'il est possible de comparer la Vierge à tout ce qui est ciel, inspiration, joyaux vifs et hautes couleurs, pour le peuple de Pologne, c'est à la terre, à la glèbe, au sol qu'il faut y comparer le Christ. Ici

une parole de Léon Bloy sur la terre considérée comme Face du Christ s'applique singulièrement bien. L'amour extrêmement fort des Polonais pour leur sol, leur patrie matérielle, de ce peuple agriculteur par excellence (peuple à blé, peuple à Bon Dieu, comme a très eucharistiquement noté, un peu sans le savoir lui-même peut-être, mais avec une perception très juste, un écrivain français parlant de la Pologne. M. Leblond La Pologne vivante), se mêle à un amour national, nationaliste presque dirions-nous, si l'Orient n'était pas si proche, l'Orient qui a si bien pratiqué ces annexions et qui a toujours besoin, ce me semble, d'une religion à lui, pour le Christ humble, terreux, débonnaire, un Christ de pain, de blé à manger. Conclusion, une Vierge glorieuse et un Christ très douloureux, voilà, ce me semble, les deux caractéristiques de la religion en Pologne. Exaltation de la Vierge, nuée de Dieu (la dévotion propre à la Pologne ancienne, l'office de Rorate dans l'Avent la montre telle à lui seul), Compassion du Christ, qui se révèle à chaque pas dans la dévotion polonaise à travers les âges, compassion faite d'un singulier amour d'humilité et d'humiliation douce, discrète, patiente, comme l'est cette singulière terre de Pologne, voilà le résultat de ces deux traits. Depuis les très précieux et très caractéristiques Christs de douleurs du XV^e siècle polonais jusqu'à l'office des Compassions du Christ pour le Carême du XVII^e (Gorzkie Zale) tout en parle. C'est comme une répétition latine, romaine, du fameux smirenje russe. C'est sur ce fond que se développent : le culte eucharistique particulier à la Pologne (avec un rituel spécial, particulièrement caractéristique sur ce point) dont un Nonce pontifical du XVII^e siècle se plaignait quelque peu, et le culte du Cœur Sacré si vivement commencé en Pologne comme chacun le sait et dont le résultat fut la demande réitérée de l'épiscopat et du gouvernement polonais du XVIII^e siècle en vue d'obtenir la fête du Sacré-Cœur. Chacun en connaît le résultat heureux qui fit de la Pologne décadente le premier pays qui eut le privilège canonique de cette fête.

« L'étude du culte des plaies, plaie du côté en particulier, si singulièrement figurée sur les anciens Christs miraculeux de Pologne, et l'étude de ces monuments mêmes, compléterait cette brève étude qui est plus un plan qu'un développement.

« Je ne puis pas faire plus sur l'heure ; mais en vous livrant cette introduction sur le papier fort humble que mon indigence me permet, je vous serais reconnaissant de l'utiliser pour Regnabit, telle quelle si possible, et vous présente mes hommages très respectueux.

P. THADDI RZEWUSKI, volontairement du rite oriental.

*— Soyez le bienvenu à Regnabit, Monsieur l'abbé.
C'est avec sympathie que nous vous écouterons.*

Les voix qui viennent de Pologne savent trouver le chemin du cœur.

Et bien des cœurs déjà se laisseront émouvoir par les Amères complaints que vous allez nous faire entendre.

* * *

AMÈRES COMPLAINTES

ou Méditation de l'INNOCENTE PASSION

de Notre Seigneur Jésus-Christ.

INVITATOIRE

« Amères Complaintes, arrivez. Transfixez nos cœurs, ah, transfixez nos cœurs.

« Fondez en larmes, ô mes paupières, et répandez de mes yeux des fontaines de pleurs attristés.

« Le soleil et les étoiles défont. Et se couvrent de deuil comme d'un noir vêtement.

« Les Anges eux-mêmes pleurent attendris et émus. Et qui donc pourrait proclamer leur amertume ?

« Les rocs solides et impénétrables eux aussi, se fondent, les morts se relèvent de leurs tombeaux.

« Qu'est-ce donc ? demandé-je, qu'arrive-t-il ? La création entière se pâme et meurt de peur.

« C'est la vue des souffrances de la Passion du Christ, la compassion saisit tout être sans paroles ni discours.

« Ah ! Jésus ! frappe donc, sans attendre, le roc dur de nos cœurs.

« Oh ! mon Jésus dans le sang de tes plaies, lave mon âme de mes péchés.

« *Je désaltère la chaleur torride de mon cœur, lorsque je pénètre dans l'abîme de ta passion.* »

Tel est cet invitoire. Dix strophes de deux vers qui riment ensemble. L'on répète deux fois le second vers comme il a été montré dans la première strophe. Le système des rimes est extrêmement simple, monotone presque, celui d'une mélodie, car la même note y revient à peu près sans variante, note douce et attristée, comme un brouillard d'eau sur une terre basse, extrêmement semblable à l'humidité de terres ensemencées et détrempées aux partiels dégels du mois de Mars en Pologne. Les mots qui riment, sont tous à peu près, chose curieuse, des

verbes ; ce qui rend le sentiment et l'impression d'un *mouvement uniforme et monotone*, celui d'une longue course en charrette dans ces plaines infinies. Rimes et mots frustes comme ces voyages de campagne à cette époque. Ce que nous disons là, on pourrait l'illustrer par telle toile de paysagiste polonais ou telle page de Reymont par exemple, maintenant connu en France. Le schema est pris, sans frais d'imagination extraordinaire, à la tradition évangélique : obscurité du firmament, résurrection des morts, tremblements de terre, pendant lequel les rocs se fendent comme l'Alverne et la Montagne du Purgatoire du Dante. Il y a de la légende et de l'apocryphe populaire : Anges qui pleurent et effroi de toute la création.

Voici donc pour l'impression générale.

Passons à certains détails. « *Amères complaints* ».

Nous avons laissé ce pluriel que porte l'original, parce qu'il rend très bien l'esprit du texte et l'esprit du peuple. C'est une complainte non pas solitaire mais essentiellement commune. Il faut avoir vu la presse propre aux églises polonaises aussi bien dans les villes que dans les villages, pour comprendre ce que je veux dire. Ces églises sont petites, c'est déjà une caractéristique de l'Orient qui commence ; fusse-t-elles côte à côte, elles ne s'élargissent et surtout ne s'allongent guère, par extraordinaire exception. Elles sont plutôt larges que longues, ramassées, avec des tours plutôt basses et trapues, ne faisant qu'un avec la toiture, si tour il y a, et des chevets extrêmement bas, caractéristiques. Ou plutôt ce ne sont pas des chevets mais des pinacles de la nef au moment où elle se rencontre avec la toiture du chevet. Chevet bas, très long quand l'église est ancienne, pour placer l'innombrable clergé du Moyen-Age. L'impression d'ensemble tant extérieure qu'intérieure est tout à fait saisissante. Ce n'est pas la logique de l'esprit qui domine ici et tire les plans d'architecture, c'est le cœur. Cœur largement ouvert, aimant l'égalité du sentiment, son débordement même, mais non point extrêmement profond. Chose curieuse, ces églises oblongues si c'est gothique, carrées si c'est du barocco, tellement fréquent là-bas, de quelque forme qu'elles soient, semblent vouloir pivoter et tourner sur leur axe et rentrer involontairement *dans le plan circulaire de l'Orient*. Et il y a là comme une rotation de la foule qui se presse et s'amalgame et où tout le monde sous cette poussée, souvent violente, devient peuple, peuple chrétien, au cœur largement ouvert, et qui chante mais qui a le souffle court bien souvent. Autre remarque ; l'église polonaise ressemble étrangement dans sa structure à la forme des têtes polonaises, têtes ramassées et courtes, aplaties sur le derrière. Et cependant malgré ce souffle court, monotone, entêté, il y a une volonté de

persistance tenace dans ces têtes. Ainsi en est-il du « sentiment religieux » (convention de mot) peu varié si l'on veut, très désinvolte, cardiaque, mais tenace, peut-être parce qu'il ne s'est pas encore expliqué.

Dans les églises polonaises point de chaises (à l'exception des messes du « beau monde ») peu de bancs. C'est le libre passé de l'ancienne Sérénissime République tout comme dans les Basiliques Romaines.

On semble y prendre plaisir à se presser, « à s'humilier et à s'annihiler » dans la foule. Chacun fait ce qu'il veut et tous prient ensemble, souvent la face contre terre, presque toujours à genoux sur les dalles, quelquefois les bras en croix, et quelquefois même couchés en croix sur le pavé comme les ordinands avant l'onction sainte. Et c'est cette *onction* qu'ils cherchent, ce sentiment. L'hérésie de Jean Huss qui fut surtout une revanche du sentiment slave sur la légitimité romaine et latine ne vaut pas ici ou assez peu mais le fond est le même oserais-je dire si cette parole ne scandalise personne.

J'ai vu quelque chose d'un peu semblable, dans certaines églises des Flandres : ici c'est une sorte de Moyen-âge moderne qui désespère quelquefois.

C'est donc en ce milieu que pénètrent *Les Amères Complaintes* personnifiées comme des officiants de liturgie, invoquées en prosopopées, faciles là-bas. Les poètes latins, chrétiens ou non, invoquent la Muse, ce qui n'est que fiction ; Mickiewicz lui, dans l'ouverture, l'invitatoire de son grand poème, invoque la Vierge de Czenstehowa et celle d'Ostrobrame personnifiées (comme le fit Pie XI dans sa première encyclique) en prosopopée également comme Notre-Dame de l'Inspiration et Reine de la Patrie. Ici ce sera l'Amère Complainte ou plutôt les Complaintes Amères, en foule, comme un nombreux clergé qui va peupler le long « presbyterium » (comme l'on dit ici : le chevet des prêtres) et va se répandre dans cette foule compacte, assoiffée d'émotion et gagner chaque cœur qui va s'exprimer par les lèvres. Le prêtre devant l'autel, les cierges allumés, entonne en effet les dimanches de Carême dans l'après-midi ou les autres *Jours de la Passion*, *Nabozenstwa pasyjne* (offices de la Passion), en semaine, et la foule se précipite sur ce premier envol de tous et lui répond, longuement, indéfiniment, à répétition. Le cœur parle et n'en a jamais assez, l'office n'étant jamais assez long, tout comme dans les veillées et vigiles primitives et les offices orientaux. Ces offices *en polonais*, offices dits « *additionnels* », dans le langage officiel de la Curie, et pour lesquels, dans les anciens pays de la Pologne anciennement « *russe* », il se fit une si longue guerre entre la Papauté, le peuple fidèle, le Clergé

et le gouvernement des Tsars aidé de *quelques* prêtres, pour la nationalisation desquels la lutte n'est pas toujours complètement finie dans les régions de population mixte, lithuanienne, polonaise, lettone et blanc-ruthène ; ces offices, donc, sont le propre de la Pologne, concédés par le St Siège ou tacitement admis par lui, avec certaines dérogations propices au rituel dit de Piotrkow, et ils ne sont guère en petit nombre. Le peuple chante à pleine voix durant la messe qu'il ne comprend pas ; il chante en polonais *aux vêpres*, (ici on les chantent encore *en polonais*, suivant d'antiques traductions), il chante aux enterrements durant la procession du cercueil (à la campagne) cherché par le prêtre à une certaine distance de l'église, bannière au vent, il chante aux processions multiples, chaque dimanche avant l'office et en combien de fêtes, il chante toujours. Le cœur parle et veut parler haut.

Voilà donc arrivées dans cette foule, *Les Amères plaintes*. Une autre remarque s'impose encore quant au titre. C'est le mot *Innocente*, mot caractéristique, bien de là-bas, donné, appliqué à la Passion du Christ Jésus. C'est encore de l'Orient slave, dans ce milieu ecclésiastiquement romain et latin et qui veut l'être et le paraître obstinément. C'est ce sentiment de gratuité, théologiquement si profond, si vrai et si juste, donné ici en témoignage à l'œuvre de Notre Seigneur. « Nous sommes pécheurs ; Lui Il est juste, innocent, *l'Innocent* : Humilité d'une part, exaltation de l'autre. Le vocable « *juste, le Juste* » a un goût plutôt juridique et il est plus propre à l'Occident latin. Le Juste qui paye pour l'injuste et *le rachète pour son propre héritage*. On sait tout ce que cette idée paulinienne, spécialement vivement ressentie et commentée, analysée en Occident a fait couler d'encre et ouvert de discussions. L'âme slave est plus simple. Elle préfère le vocable d'*Innocent* qui ne connaît en quelque façon la valeur de rien, parce que rien en ce monde, rien *dans ce monde*, ne peut le toucher, *l'attoucher*, et qui donne, qui donne à profusion, idée bien propre à toucher l'instinct de cœur, l'instinct de libéralité, d'hospitalité, de générosité facile, d'une main apte à s'ouvrir largement, du peuple polonais et de la race slave.

PIERRE TADDHI RZEWUSKI,

(à suivre)

Hortensja 4

VARSOVIE.

LES ÉPHÉMÉRIDES DU CŒUR DE JÉSUS

MOIS DE MARS

1^{er} MARS

1^{er} Mars 1684 — Mort, au second monastère de la Visitation de Paris, de Sœur Françoise-Augustine Bouvard, qui se cachait dans les plaies de Jésus pour fléchir la divine justice et obtenir miséricorde. « Mon divin Sauveur, disait-elle, faites-moi cesser de vivre si je dois jamais cesser de vous aimer ; mais puisque vous avez blessé mon cœur par les richesses de vos miséricordes, je veux blesser et ravir le vôtre par un retour de fidélité. » (1).

3 MARS

3 Mars 1785 — Au monastère de la Visitation de Moulins, mort de Sœur Catherine-Geneviève Ratelade. « Après la réception des Sacrements, elle invoqua sans relâche le sacré Cœur de Jésus, qui avait toujours été l'objet de son intime dévotion ». (2)

4 MARS

4 Mars 1750. — Mort, au Monastère de la Visitation du Val d'Aoste de Sœur Marie-Anne Glasson. Cette Sœur qui fut infirme pendant vingt-sept ans avait une grande dévotion au Cœur adorable de Jésus. Une fois, elle préserva son monastère d'un terrible incendie en exposant aux flammes l'image de ce divin Cœur. (3)

5 MARS

5 Mars 1675. — Au premier monastère de la Visitation d'Annecy, mort de Sœur Marie-Judith Gilbert.

Dans les premiers jours de sa vie elle unissait chaque jour son cœur à celui de Jésus et, sur le point de mourir, elle unissait « son cœur aux mouvements du Cœur adorable de Jésus-Christ. » (4)

Au cours de sa « solitude » de 1662, elle reçut la faveur suivante :

(1) *Année Sainte de la Visitation* ; Annecy, Burdet, 1867, t. III, p. 22.

(2) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, 1867, T. III, p. 438.

(3) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, 1867, T. III, p. 94-95.

(4) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, T. III, p. 114, 115.

«...il me sembla qu'un dard transperçait mon cœur avec une si grande douleur, que je fus bien un quart d'heure à crier à haute voix et de toutes mes forces. C'est une douleur de l'amour purifiant ; l'esprit y souffre beaucoup dans les commencements, mais ensuite, il aime sa blessure à cause de la divine main qui l'a faite. Elle a été renouvelée deux ou trois fois et je suis demeurée dans un état de grande nudité, mon esprit ne pouvant goûter aucune chose de la terre. » (1)

9 MARS

9 Mars 1733. — Au Monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, mort, à l'âge de 69 ans de la Sœur Anne-Alexis Guinet de Maréchalle. Elle eut le bonheur de connaître Sainte Marguerite-Marie qui déposa dans son cœur une ardente dévotion envers le Cœur de Jésus. (2)

10 MARS

10 Mars 1756. — Au Monastère de Saint-Amour, mort de la Sœur Jeanne-Catherine Duvillars, Visitandine. Jésus lui dit un jour en lui parlant de son Cœur sacré : « Volez-y par tous vos désirs, perdez-vous heureusement dans cet abîme de grâces et de bontés ; c'est votre terme ; ce doit être votre centre ; c'est votre place, faites-y votre demeure jusqu'à ce que vienne le jour où je commencerai en vous l'ouvrage de mes miséricordes. » Sur le point de mourir, cette bonne religieuse s'écria : « Venez à moi, mon Bien-aimé ; attirez-moi à vous car je languis du désir d'être unie à votre Cœur ». (3)

13 MARS

13 Mars 1706. — Mort à la Visitation de Strasbourg de la Mère Marie-Louise Croiset, sœur du R. P. Croiset, de la Compagnie de Jésus, qui composa un ouvrage sur le Sacré-Cœur, précédé d'une notice sur Sainte Marguerite-Marie.

La Mère Marie-Louise avait une grande dévotion au Cœur de Jésus. Pendant qu'elle était Supérieure à Chaillot, elle essaya, mais sans succès, d'établir le culte public du divin Cœur : « L'établissement de la fête du Sacré-Cœur de Jésus fut toujours, dit l'*Année Sainte de Visitation* (4), l'objet de ses désirs, comme ce Cœur adorable était celui de sa plus tendre dévotion. Elle fit

(1) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, T. III, p. 104.

(2) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, 1867, T. III, p. 222.

(3) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, 1867, T. III, p. 247 et 249.

(4) Annecy, Burdet, 1867, T. III, p. 316.

de pressantes sollicitations auprès des Supérieurs ecclésiastiques afin d'obtenir la permission d'établir le culte public de ce divin Cœur ; ce ne fut pas un petit sacrifice pour elle de se voir sans cesse repoussée ; elle s'en dédommagea par un grand nombre de pieuses pratiques qu'elle adopta en son particulier et que ses filles s'empressaient d'adopter avec elle. »

Pendant son premier triennat au premier Monastère de Rouen, elle eut plus de succès. *L'Année Sainte* continue ainsi : (1) « Le grand amour de notre chère sœur pour le sacré Cœur de Jésus, contenu à Chaillot dans les limites du Monastère, prit un heureux essor dès son arrivée à Rouen. Voici comment elle rend compte à l'Institut, en l'année 1700, de l'établissement public de cette sainte dévotion : « Nous avons trouvé cette communauté très ardente dans le désir de se rendre cette dévotion utile et dans le dessein d'être avouées pour vraies filles du Cœur sacré de Jésus, comme le désirait notre Saint Fondateur, par les exercices d'un fidèle recueillement, d'une humilité profonde, d'une parfaite dépendance et d'une cordiale douceur. Ce sont les vertus propres aux sœurs de la Visitation et celles qu'inspire cette dévotion, laquelle n'engage à aucune prière et office particulier, mais bien à se tenir fidèlement attachée à Dieu, en se pénétrant des mystères sacrés de la Vie de Notre-Seigneur. Ces vues nous ont portées, avec l'approbation de notre sainte Source, à demander que cette dévotion, établie céans depuis l'arrivée en cette ville de ma très honorée Sœur Péronne-Rosalie Greyfié (1691), fut autorisée du Saint-Siège, ce que nous avons obtenu avec d'amples indulgences à perpétuité, qui s'étendent quasi sur toutes les pratiques de vertu en usage parmi nous. Ces indulgences ont été reçues et publiées avec toute l'approbation qu'on pouvait souhaiter par les ordres de Mgr l'Archevêque. La fête du Sacré-Cœur, fixée par notre Saint-Père le Pape au vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, a été si célèbre par la dévotion du peuple, qu'il n'y a plus de différence entre elle et les fêtes de la Visitation et de notre Saint Fondateur. »

Ce fut en l'année 1697 qu'eut lieu la première fête du Sacré-Cœur au premier Monastère de Rouen. « La Messe y fut chantée, disent nos Sœurs dans leur circulaire de 1698, par Messieurs du Grand Séminaire, à qui il appartenait de faire l'ouverture de cette dévotion, établie depuis plusieurs années dans leur Congrégation (2). Notre Mère n'a rien voulu faire en ceci sans en avoir prévenu notre Sainte Source, qui a donné son approbation, souhaitant que tout l'ordre en agit de même. »

(1) *id.* p. 320.

(2) Les Eudistes établirent le séminaire à Rouen en 1658, appelés par l'Archevêque Mgr François de Harlay de Champvallon.

15 MARS

15 Mars 1920. — A San Remo, mort du docteur Joseph Charles, (de Grenoble), grand ami du Cœur de Jésus.

16 MARS

16 Mars 1652. — Au Monastère de la Bénissons-Dieu, mort de l'Abbesse Françoise de Nérestang.

Regnabit (1) a cité d'elle une belle prière qui fait honneur à sa grande piété.

17 MARS

17 Mars 1750. — Au Monastère de la Visitation de Roveredo, dans le Tyrol, à l'âge de 61 ans, mort de la Très-Honorée Mère Anne-Félice Ossingerin de Haybach.

En 1747, elle eut la joie de voir érigée dans l'église du Monastère une Confrérie du Cœur de Jésus, affiliée à celle de Rome. « La Sainte Passion de Notre-Seigneur occupait toutes ses pensées ; enfin, le Sacré Cœur de Jésus était pour elle un miroir où elle apprenait à aimer ce que le monde méprise et à haïr ce qu'il estime. C'est là qu'elle puisait des forces pour se maintenir dans l'exacte pratique de toutes les vertus dont elle ornait son âme avec d'autant plus d'activité qu'elle approchait de sa fin. C'est dans ce divin Cœur que cette vertueuse Mère a trouvé le secret d'unir les vertus les plus disparates : l'humilité et la grandeur d'âme, la mortification continuelle et la constante joie de l'esprit, la simplicité et la prudence, le travail extérieur, le recueillement, l'affabilité et la gravité, enfin une véritable crainte des jugements de Dieu et un ardent amour. » (2)

18 MARS

18 Mars 1710. — Les Annonciades Célestes de Joinville, la Mère Prieure, en tête, se consacrent au Cœur de Jésus. (3)

21 MARS

21 Mars 1470 — Mort d'Ugolin, de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. Né à Mantoue, il mourut à Cortone.

Il fut un homme de grande abstinence et d'admirable chasteté;

(1) T. VIII, p. 207.

(2) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, 1867, T. III, p. 421, 422.

(3) *Regnabit*, T. IX, p. 199.

après sa mort, plusieurs miracles s'accomplirent par le seul attouchement de son corps. Ce qui, entre tout paraît digne de remarque, c'est que sa poitrine était ouverte du côté droit ; de cette ouverture, soixante-six ans encore après sa mort, s'échappa du sang très frais, comme d'un corps vivant. Herrera dit que la plaie de son côté paraissait faite par un ami plutôt que par un ennemi, « ce qui est le signe, dit Philippe Elsius, d'une contemplation profonde du côté du Christ. » (1)

23 MARS

23 Mars 1676. — Au Monastère de la Visitation de Bayonne, mort à 65 ans de Sœur Marie-Geneviève Hautin. Elle avait une grande dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, en l'honneur desquels elle aimait à réciter souvent diverses salutations. (2)

25 MARS

25 Mars 1874. — Consécration au Cœur de Jésus de la République de l'Equateur.

Considérant la parole de Jésus à Sainte Marguerite-Marie : « Je veux régner ! », le R. P. Manuel Joseph Proano, de la Compagnie de Jésus, eut la subite inspiration de faire consacrer au Sacré-Cœur la République de l'Equateur. Cette démarche, des premières des nations auprès du divin Cœur, serait pour le pays un gage de précieuses bénédictions. Il confia son projet à l'Archevêque de Quito, Mgr Joseph Ignace Checa y Barba et au Président de la République, Garcia Moreno. Tous deux applaudirent et adoptèrent comme leur ce beau projet.

Au 3^e Concile de Quito, qui s'ouvrit le 1^{er} juin 1873, jour de la Pentecôte, ce projet fut discuté et approuvé en sa forme définitive le 31 Août au cours de la seconde session publique. La promulgation canonique en fut faite le 10 Février 1874.

Voici le texte de ce décret :

« Le 3^e Concile Provincial de Quito, considérant :

Que le plus grand bien dont puisse jouir un peuple est de conserver dans sa pureté la foi catholique, apostolique et romaine;

Que ce précieux bien ne s'obtient pas par nos propres mérites mais bien plutôt par la grâce et la miséricorde du Seigneur.

Désirant par la même très ardemment obtenir de Dieu, cette grâce spéciale pour la République, et étant intimement

(1) *Acta Sanctorum*, xxi Mart.

(2) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, 1867, T. III, page 606.

persuadé qu'il l'obtiendrait si, dans une humble posture, il offrait la nation au Cœur très saint et très aimant de Jésus :

Décrète :

1º) Le Troisième Concile Provincial de Quito offre et consacre solennellement la République de l'Equateur au *très saint Cœur de Jésus*, avec toute la foi, l'humilité et la confiance possible, le supplie qu'il soit à partir d'aujourd'hui et pour jamais, son Protecteur, son Guide et son Défenseur, afin que jamais plus il ne vienne à s'écarter de la foi catholique, apostolique et romaine et que les citoyens conforment leurs coutumes à cette foi qui seule peut les rendre heureux dans le temps et dans l'éternité ;

2º) Le Comité implore du Saint-Siège la faveur que le *très saint Cœur de Jésus* soit déclaré Patron principal de la République de l'Equateur :

3º) Que dans toutes les cathédrales de la Province ecclésiastique équatorienne, se célébrera, avec toute la solennité possible, la *fête du Sacré Cœur de Jésus* ;

4º) Que les Ordinaires tiendront la main, autant qu'il leur sera possible, à ce que dans les églises cathédrales et paroissiales soient établies des Confréries du *Très Saint Cœur de Jésus*, afin que le plus grand nombre possible d'équatoriens l'aiment et l'honorent ;

5º) Que le mois de Juin de chaque année, sera consacré au *Très Saint Cœur de Jésus*. Durant ce mois, les fidèles auront soin de l'honorer de toutes façons et se consacreront à son service d'une manière spéciale.

6º) Que des solennités semblables à la Consécration se feront dans toutes les cathédrales et paroisses au cours du prochain carême. »

De son côté, le Président Garcia Moreno déposait un texte de décret au Congrès. Le 15 Septembre, commençait la discussion qui fut close le 8 Octobre par un vote unanime sanctionné dès le 18 par le pouvoir exécutif. Ce décret du 8 Octobre 1873 était ainsi conçu :

« Le Sénat et la Chambre des Députés de l'Equateur, réunis en Congrès.

Considérant :

1º) Que le troisième Concile Provincial de Quito a consacré par un décret spécial, la République de l'Equateur au *Sacré-Cœur de Jésus*, la plaçant sous sa protection et sa défense ;

2º) Qu'il appartient à la Législature de coopérer, au nom de la Nation, à un acte qui, étant si conforme à ses sentiments de

catholicisme élevé, est aussi le moyen le plus efficace de conserver la foi et d'obtenir le progrès et le bien-être temporel de l'Etat ;

Décrète :

ART. 1. — La République de l'Equateur se consacre au *Sacré Cœur de Jésus*, le déclarant son Patron et son Protecteur ;

ART. 2. — *La Fête du Sacré Cœur de Jésus* est déclarée fête civique avec dépenses de première classe ; elle sera célébrée dans toutes les cathédrales de la République, par les Prélats diocésains, avec la plus grande solennité possible ;

ART. 3. — Dans toutes les cathédrales il sera érigé un autel dédié au *Cœur de Jésus* ; son but sera d'animer le zèle et la piété des diocésains ;

ART. 4. — Sur la face de chacun de ces autels, sera placée une pierre sur laquelle le présent décret sera gravé. Les frais de cette pierre seront supportés par les revenus nationaux. »

R. de Ascasubi, Vincent L. Salazar (Présidents des Chambres)

C. Casares, P. José Cevallos (Secrétaires des Chambres).

le 8 Octobre 1873

qu'il soit exécuté.

Gabriel GARCIA MORENO.

F. Janvier Léon (Ministre de l'Intérieur)

le 18 Octobre 1873.

La consécration solennelle fut faite le 25 Mars 1874 à l'issue d'une neuvaine très fervente. Le jour de la fête, le docteur Gonzalez y Calisto, le futur « Archevêque du Cœur de Jésus » prononça un très émouvant discours. Mgr Checa, au cours des cérémonies pontificales, prononça la formule suivante en même temps que le Président Garcia Moreno, accompagné de ses Ministres :

« Acte de Consécration :

au Divin Cœur de Jésus-Christ »

« Voici, Seigneur, votre peuple ; toujours, mon Jésus, il vous reconnaîtra pour son Dieu : il ne tournera pas ses yeux vers une autre étoile que celle toute d'amour et de miséricorde qui brille au milieu de votre poitrine, le sanctuaire de la divinité, l'arche de votre Cœur. Considérez, ô notre Dieu ! que des peuples et des nations puissantes percent de traits très acérés le sein très doux de votre miséricorde ; nos ennemis insultent notre foi et se raillent de nos espérances parce que nous les avons placées en Vous ; et nonobstant cela, ce Peuple qui est vôtre, son Chef, ses Législateurs, ses Pontifes, consolent votre Vicaire, sèchent les larmes de l'Eglise, et confondant l'impiété et l'apostasie du monde, courent pour se perdre dans l'océan d'amour et de charité

que leur découvre votre très doux Cœur. Que votre Cœur soit donc, ô notre Dieu ! le phare lumineux de notre foi, l'ancre sûre de notre espérance ; l'emblème de nos drapeaux, le bouclier impénétrable de notre faiblesse, la belle aurore d'une paix imperturbable, le lien étroit d'une sainte concorde, la nuée qui féconde nos champs, le soleil qui éclaire nos horizons ; la très riche veine, enfin, de la prospérité et de l'abondance dont nous avons besoin pour élever des temples et des autels où brille, au milieu des splendeurs éternelles et pacifiques sa sainte et magnifique gloire. Nous nous consacrons donc et nous nous livrons sans réserve à votre Divin Cœur, multipliez à l'infini les années de notre paix religieuse, chassez du sol de la patrie l'impiété et la corruption, les calamités et la misère ; que votre foi dicte nos lois ; que votre justice gouverne nos tribunaux ; que votre clémence et votre force soutiennent et dirigent nos chefs ; que votre sagesse, votre sainteté et votre zèle perfectionnent nos prêtres ; que votre grâce transforme tous les enfants de l'Equateur et que votre gloire les couronne dans l'Eternité, pour que tous les peuples et toutes les nations de la terre, contemplant avec une sainte envie le vrai bonheur et la fortune du nôtre, recourent à leur tour à votre Cœur aimant et dorment du sommeil tranquille de la paix qu'offre au monde cette Source pure et ce Symbole parfait d'amour et de charité ! Amen ».

Le complément d'une telle consécration appelle l'érection d'un temple votif que la République de l'Equateur élèvera à son Divin Patron et Protecteur.

26 MARS

26 Mars 1672. — M. Grandin approuve après lecture, la *Pratique de l'amour de Dieu* du R. P. Vincent Huby, S. J. (1).

27 MARS

27 Mars 1736. — Au Monastère de la Visitation de Mâcon. mort de la T. H. Mère Marguerite-Aimée du Bousquet. Cette pieuse Supérieure, en 1723, fit célébrer la fête du Sacré-Cœur et établit la dévotion dans la ville de Mâcon. Plus tard, en 1735, elle établit avec succès une Confrérie en l'honneur de ce Divin Cœur. (2)

28 MARS

28 Mars 1185. — Mort d'Egbert, abbé de Schonau qui a

(1) De cet ouvrage, le P. Anizan a extrait quelques passages : *Les Litanies de l'Amour divin* (Regnabit, T. III, p. 334-340).

(2) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, 1867, T III, page 686.

entrevu le Cœur de Jésus et loué le Cœur de Marie. (1)

31 MARS

31 Mars 1872. — Monseigneur Freppel publie une lettre pastorale à l'occasion du premier anniversaire de la consécration solennelle du diocèse au Sacré-Cœur de Jésus.

Après avoir rappelé la consécration de l'année précédente et fait un vibrant appel à une consécration du plus profond de l'âme, Mgr Freppel poursuit : «... il est dans les traditions de la piété chrétienne que les grands actes de la vie religieuse d'un peuple s'expriment par quelque monument public qui en perpétue le souvenir. De là ces églises et ces chapelles commémoratives dont l'origine se rattache aux faits les plus importants de notre histoire. Témoignages permanents d'une foi reconnaissante, ces édifices sacrés nous rappellent ce que Dieu a fait pour nos pères dans les siècles passés. C'est pourquoi nous désirerions également qu'un monument spécial pût rappeler aux générations futures la protection dont le Ciel nous couvrait naguère, et, ce qui en a été la suite, la consécration du diocèse au Sacré Cœur de Jésus. A cet effet, nous avons pensé que notre ville épiscopale serait l'endroit le mieux choisie pour ériger ce mémorial du temps présent. Et comme nous nous proposons de bâtir dans un des faubourgs d'Angers, une église neuve pour la paroisse de la Madeleine, il nous a paru aussi convenable qu'utile d'y attacher le caractère d'une église votive, en lui donnant le titre de Sainte-Madeleine du Sacré-Cœur.

« Sainte-Madeleine du Sacré-Cœur ! Quelle touchante harmonie entre ces deux noms ! Quelle association de souvenirs pour la piété chrétienne ! S'il est une figure qui doive apparaître ou qui mérite de trouver place auprès du cœur adorable de l'Homme Dieu, c'est bien celle de l'illustre Pénitente dont il est dit dans l'Évangile « que beaucoup de péchés lui ont été pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé ». De même qu'autrefois dans la maison du pharisien, elle était aux pieds de Jésus, lavant ses fautes dans les larmes du repentir, ainsi son image sera-t-elle placée au-dessous de l'effigie du Sacré-Cœur comme le symbole de l'âme pécheresse qui implore le pardon. Elle se tenait devant la croix au moment où la lance du soldat romain perçait le cœur de Jésus-Christ, comme pour en faire jaillir une source de grâces sur l'humanité tout entière.

«... Aussi avons-nous la ferme confiance, nos Très-Chers Frères, qu'une pareille entreprise rencontrera dans tout le diocèse un accueil favorable. Soit que vous habitiez notre ville

(1) Cf. *Regnabit* T. III, p. 326-332 ; p. 447-448.

épiscopale, soit que vos relations ou vos affaires vous y amènent de temps à autre, vous aimerez à diriger vos pas vers le sanctuaire privilégié qui vous rappellera votre consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Vous en ferez l'objet de vos pieux pèlerinages. Vous viendrez y chercher, avec le pardon de vos fautes, la consolation dans vos peines, la protection divine pour vos intérêts spirituels et temporels, l'énergie et la constance nécessaires pour pénétrer dans les voies du salut. » (1)

L. BURON, *prêtre*.

AVIS

Tout ce qui regarde l'*Administration* et la *Rédaction* de **REGNABIT**.

Prière de l'adresser (anonymement),

A Monsieur l'Administrateur de REGNABIT

ou

A Monsieur le Secrétaire Général de REGNABIT

30, Rue Demours, PARIS XVII^e.

((1 Mgr Freppel, *Œuvres*, T. IV, p. 445 et seq.

Sacrificium Corporis.

Le sacrifice immole à Dieu son corps sacré.
La honte des crachats le souille et l'humilie ;
Au lieu de sa tunique en ses chutes salie,
Son sang fait un manteau qui lui traîne, empourpré.

Sous les coups, et les fouets, et le fer, déchiré,
Écorché vif, saignant ; son épaule qui plie ;
Tous ses membres voués au devoir qui les lie ;
La couronne d'épines à son chef adoré ;

Pieds et mains transpercés, cloués ; son gibet monte
Et tombe sec au flanc du roc ; l'œil doux affronte
L'ombre de mort qui vient en assauts éperdus ;

Son front penche et fait signe au ciel qui l'abandonne ;
Il meurt dans un amour qui jaillit et pardonne
De tout son cœur ouvert et de ses bras tendus.

Marius DEVÈS, o. m. i.



LES BELLES PAGES

1. - QUELQUES TEXTES DU P. THOMAS DE JÉSUS

de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin.

Alors qu'il était en captivité chez les Maures, pour adoucir sa solitude, le P. Thomas composa en Portugais, sa langue maternelle, un ouvrage intitulé : *Les Souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Cette œuvre qui a été fréquemment rééditée, fut traduite en français et publiée en 1691, par le R. P. Alleaume, de la Compagnie de Jésus. Cette traduction fut approuvée par le R. P. Provincial de la Compagnie de Jésus en France, Jacques Le Picart, le 7 janvier 1691, et par M. Courcier, le 9 octobre de la même année (1).

Il convient de remarquer que le P. Thomas de Jésus mourut le 17 avril 1582, quelques mois avant Sainte Thérèse, et un siècle avant les apparitions de Paray-le-Monial.

Dans cet ouvrage l'auteur fait de fréquentes allusions au Cœur de Jésus dont il avait sondé la sublime profondeur (2).

Nous avons relevé ces passages, et nous les reproduisons simplement après les avoir mis en ordre.

Bien qu'il ne conseille aucune pratique pour honorer le divin Cœur, les lecteurs de *Regnabit* mettront certainement le P. Thomas de Jésus au nombre des précurseurs de Saint Jean Eudes et de sainte Marguerite-Marie.

Ouverture du Côté de Jésus :

Avant de contempler le Cœur de Jésus, passons par l'ouverture de son côté :

« Il nous donna, dès le huitième jour de sa vie, les premières gouttes du sang qui devait être répandu tout entier sur la croix et couler encore après sa mort par l'ouverture de son côté. » (3)

(1) Nous nous sommes servis de l'édition de 1761, parue à Paris chez Hérissant et nous renvoyons aux pages de cette édition.

(2) Il parle assez souvent aussi du Cœur de Marie.

(3) VII^e Souffrance de Jésus-Christ : la Circoncision, § V, (1^{re} partie, p. 181).

« Il voulut encore après sa mort qu'on lui ouvrit le côté tant pour satisfaire son amour, que pour déclarer à tout l'univers, qu'en montant au ciel avec cette plaie et celles de ses pieds et de ses mains, ces divines sources seraient éternellement ouvertes pour nous » (1).

Ce qu'est le Cœur de Jésus :

Le Cœur de Jésus est une fournaise :

« Faites-moi entrer dans cette fournaise d'amour ; afin que j'y voie le feu qui vous consume, l'empressement avec lequel vous attendez ces premières douleurs que vous devez souffrir pour nous. Je ne vous dois pas moins, Seigneur, pour l'amour et la joie que votre cœur en ressent, que pour la peine que vous endurez et pour l'utilité que j'en reçois » (2).

Il est aussi une demeure :

« O refuge assuré de votre pauvre créature ! ce n'est pas seulement dans la maison de votre Père qu'il y a plusieurs demeures, il y en a plusieurs dans votre cœur, puisque vous y recevez tout le monde. Saint Thomas, tout incrédule qu'il est, le Larron, le Publicain, le Lépreux, la Pécheresse publique y trouvent place ; et Judas même y eût été reçu, s'il ne se fût pas volontairement abandonné au désespoir. C'est dans ce cœur amoureux que les ténèbres sont dissipées, que les imperfections sont consumées, que les affections terrestres sont détruites, que les troubles intérieurs sont apaisés, que tout l'homme est sanctifié.

Quoi donc ! ce cœur si grand, si ouvert, si charitable, ne sera-t-il fermé que pour moi seul, ô mon Dieu ! et votre misérable créature n'y trouvera-t-elle point une place, où elle puisse voir tous ses vices détruits, et son esprit renouvelé par la vertu du vôtre ? Je vous adore, ô Cœur divin ! tout brûlant des flammes du pur amour : je vous adore, ô lumière éternelle ! ô soleil qui se lève toujours et ne se couche jamais ! Source qui coule sans cesse et qui ne diminue point ! Océan de biens infinis sans fonds et sans rive ! doux rafraîchissement des voyageurs ! consolation de ceux qui pleurent ! refuge de ceux qui sont tentés ! asile de tous les pécheurs ! Recevez-moi, ô divin Jésus ! dans ce cœur, où j'ose espérer que je suis écrit par votre amour éternel. Où seront consumées toutes mes faiblesses, si ce n'est dans cette fournaise d'amour ? Et s'il n'y a pas place pour tous, comment, ô mon Dieu ! êtes-vous le Sauveur et le Rédempteur de tous ? » (3)

Ce Cœur est un Ciel :

(1) III^e Souffrance de Jésus-Christ : La violence qu'il fait à son amour de le retenir neuf mois sans action, § 11, (1^{re} partie, p. 96).

(2) Entretien avec Jésus-Christ sur la Circoncision, § 1, (1^{re} partie, p. 187).

(3) Entretien avec Jésus-Christ sur sa patience à supporter les défauts de ses disciples, § 11-111 (1^{re} partie, p. 502).

« ... Qu'ils (les hommes) murmurent de moi, pourvu que je jouisse de vous. Qu'ils me rebutent pourvu que je vous trouve. Qu'ils me déchirent pourvu que je vous contente. Quel tort me feront leurs discours, ou plutôt quel avantage ne retirerai-je pas, si je vous aime, ô unique bonheur de mon âme ! Rompez-vous, cieux, ouvrez-vous, portes éternelles, et laissez-moi voir mon Seigneur et mon souverain bien. Mais que dis-je ô mon divin Jésus ! le ciel est sourd et il ne m'entend point : votre cœur est mon véritable ciel ; il a des yeux pour me voir, des oreilles pour m'entendre, une volonté pour m'aider, une sagesse pour me connaître, une lumière pour me conduire, et une beauté pour me charmer.

Vous me voyez, ô Ciel vivant, et vous pénétrez mes plus secrètes pensées : montrez-vous aussi à moi, et faites que je voie ce qui est en vous. Recevez-moi, renfermez-moi au-dedans de vous ; et qu'on dise après cela contre moi tout ce qu'on voudra. O ciel divin, aimable ciel ! de vous même vous n'êtes ni dur, ni fermé pour les pécheurs, ne le soyez pas pour moi. Si je suis sec et stérile, laissez tomber sur moi votre divine rosée : si je suis aveugle faites-moi part de votre lumière ; si je suis chargé de péchés, répandez sur moi vos miséricordes.

Je sais que vous me désirez, et vous savez que je vous désire ; ouvrez-vous et recevez-moi. Je dois vous adorer et vous bénir, mais vous devez me posséder, et que je m'éloigne de moi et que je vive en vous. O divin amour ! qui me faites la grâce de vous désirer, vous me connaissez et vous vous connaissez vous-même. Faites en moi tout ce qu'il vous plaira et demandez-moi ensuite tout ce que vous voudrez » (1)

Dans ce Cœur d'homme est assuré de trouver le plus assuré des refuges :

« Le Cœur de Jésus si grand, si tendre, si charitable est le refuge de ceux qui souffrent ». (2)

Dans ce Cœur de l'Homme-Dieu se trouvent des richesses inestimables qui en font le plus grand des trésors :

« Je vous adore, ô divin Cœur, océan de tous les biens, source continuelle de miséricordes, fournaise d'amour, trésor de la souveraine béatitude ! *Je dormirai doucement dans cette paix, et je reposerai en assurance* » (3).

« Laissez-moi voir, ô doux Jésus ! les secrets de votre cœur. Il n'y en a jamais eu un si sensible à l'ingratitude ; et néanmoins

(1) Entretien avec Jésus-Christ sur les murmures des hommes, § 5, (1^{re} partie, p. 615-616).

(2) Entretien avec Jésus-Christ sur la tristesse qu'il souffrit dans le jardin des Olives, § 1 (2^{me} partie, page 70).

(3) Entretien avec Jésus-Christ sur les pièges que lui tendirent ses ennemis, § IV, (2^{me} partie, page 19).

ce vice qui devait tarir la source de vos biens, les fait couler avec abondance sur ceux mêmes qui les refusent. Je vous adore, ô cœur divin ! Hélas ! qui mérite nos amours, nos louanges, nos adorations et nos services, sinon vous, qui êtes riche en amour, en miséricorde, en bienfaits, en patience ? On ne peut ni en borner l'étendue, ni en épuiser les richesses » (1).

« Je vous adore, ô Cœur de Jésus ! principe de ma vie, source de mon salut, trésor de tous les biens que je possède et que j'attends ! Donnez-moi la lumière pour vous connaître, la charité pour vous aimer, la soumission pour vous obéir, la détestation de mes péchés, qui vous causent tant de douleurs, la haine de moi-même qui vous suis si contraire et la grâce de n'avoir plus d'autre pensée, ni d'autre désir que de vous plaire ; puisque vous êtes ma gloire, mon souverain bien, et le centre de mon repos » (2).

Est-il donc étonnant qu'il puisse apporter à nos maux un remède prompt et efficace ?

« Elles sortent (les larmes) en abondance de ce cœur tout brûlant de charité pour guérir les plaies, et pour fondre la glace du mien » (3).

Aussi le P. Thomas de Jésus par deux fois demande au Cœur de Jésus de le guérir :

« Mais en regardant ce misérable cœur, jetez les yeux sur le vôtre, pour y trouver de quoi guérir le mien » (4).

« Guérissez donc la corruption de mon cœur par la pureté du vôtre » (5).

Conformer son cœur à celui de Jésus :

Puisque le Cœur de Jésus est si riche et si puissant, empressons-nous de lui conformer notre pauvre cœur :

« O Seigneur, qui voulez être le Maître de mon cœur, pourquoi n'est-il pas entièrement selon le vôtre ? (6)

Entrer dans le Cœur de Jésus :

Le moyen le plus efficace pour nous de mettre à profit les qualités et les richesses du Cœur de Jésus, est que nous y pénétrions, et que nous y fassions notre demeure :

« Mais c'est vous que je veux, Seigneur, ouvrez mon cœur

(1) Entretien avec Jésus-Christ sur l'ingratitude des Juifs, § I, (2^{ème} partie, page 38).

(2) Entretien avec Jésus-Christ sur la sentence de mort prononcée contre lui, § V (2^{ème} partie, p. 394).

(3) Entretien avec Jésus-Christ sur les larmes qu'il répand pour nous, § III, (1^{ère} partie, p. 147).

(4) Entretien sur la fuite en Egypte, § IV, (1^{ère} partie p. 246).

(5) Entretien avec Jésus-Christ naissant, § V, (1^{ère} partie, p. 132).

(6) Entretien sur la fuite en Egypte, § VII, (1^{ère} partie, p. 251).

et y entrez ; ou bien ouvrez-moi le vôtre, et que j'entre dans votre joie, dans votre amour, dans votre connaissance » (1).

« Ouvrez votre cœur à tous ceux qui y veulent entrer » (2).

« Mais celui qui peut entrer dans les trous de la pierre, et découvrir les richesses infinies de ce cœur amoureux, est si surpris, si changé et si transporté, qu'il ne se connaît plus lui-même » (3).

« Pénétrez (ô mon âme) jusque dans le cœur, vous le trouverez occupé de vos misères et attaché au ciel pour y ménager votre réconciliation » (4).

L'auteur met dans la bouche de Jésus cette douce invitation :

« Entrez par ces plaies dans mon cœur, et puisez-y abondamment les biens que vous y trouverez. Regardez-vous dans ce miroir ; reconnaissez-y votre malice ; voyez les maux qu'elle m'a causé et ceux qu'elle doit vous causer à vous-même » (5).

Aussi, le P. Thomas demande-t-il non seulement à entrer, mais à être enfermé dans le Cœur de Jésus :

« Enfermez-moi dans votre cœur » (6).

Lorsque nous serons dans ce Cœur, nous y verrons notre nom :

« J'adore cet amour infini, j'adore ce cœur paternel où j'étais écrit... » (7)

Les vertus du Cœur de Jésus :

Le Cœur de Jésus est pur :

« Guérissez donc la corruption de mon cœur par la pureté du vôtre » (8).

Il est rempli d'une bonté infinie :

« Le Cœur de Jésus est bon » (9).

Son cœur toujours prêt à nous secourir (10) est sensible aux

(1) Entretien avec Jésus-Christ sur la mort des Innocents, § II, (1^{re} partie, p. 269).

(2) Actions de grâces avec Jésus-Christ pour les vérités qu'il nous a enseignées parmi les pièces que ses ennemis lui tendaient, § V, (2^{me} partie, p. 25).

(3) XXVIII^e Souffrance de Jésus-Christ : Sa prise dans le jardin des Olives, § II, (2^{me} partie, p. 112).

(4) Entretien avec Jésus-Christ lorsqu'on lui ôte ses habits avant que de le crucifier, § I, (2^{me} partie, p. 438.)

(5) Exposition de ces paroles : Voilà l'homme, § III, (2^{me} partie, p. 355).

(6) Entretien avec Jésus-Christ traîné devant les tribunaux de Jérusalem, § VI, (2^{me} partie, p. 144).

(7) Entretien avec Jésus-Christ sur son jeune et sa vie dans le désert, § II, (1^{re} partie, p. 439).

(8) Entretien avec Jésus-Christ naissant, § V, (1^{re} partie, p. 132).

(9) Entretien avec Jésus-Christ lorsqu'on lui ôte ses habits avant que de le crucifier, § II, (2^{me} partie, p. 440).

(10) Entretien avec Jésus-Christ lorsqu'on élève sa croix, § II, (2^{me} partie, p. 462).

malheurs que les pécheurs se procurent eux-mêmes (1). Cette bonté s'étend jusqu'à Judas pour lequel il était plein de tendresse (2). Il souhaitait avec une sainte impatience que les biens célestes fussent communiqués à tous les hommes (3).

C'est parce que le Cœur de Jésus est bon qu'il parle pour nous :

« Il ne parle pas encore (Jésus présenté au Temple), Seigneur, mais son cœur vous parle pour moi » (4).

Le Cœur de Jésus est animé d'une immense miséricorde envers les Juifs et envers tous les hommes :

« L'ingratitude des Juifs, au lieu de resserrer le cœur de Jésus-Christ, faisait couler avec plus d'abondance les trésors de la sagesse et de la miséricorde ; et ceux qui ensuite reconnurent leur faute, furent reçus avec autant de bonté que s'ils n'avaient jamais été ingrats » (5).

L'amour du Cœur de Jésus :

Mais la grande vertu du Cœur de Jésus, c'est l'amour qui en faisait un ardent foyer.

« Jésus nous aime de tout son cœur » (6) dont l'amour est le maître (7).

« Jésus-Christ avait le cœur tendre et plein de compassion pour ceux qui souffraient, comme il est aisé de remarquer en plusieurs endroits de sa vie (8).

Cet amour est éternel :

« Son amour n'a point de commencement et n'aura jamais de fin ; car quoiqu'il n'ait paru que dans le temps par les œuvres que Dieu a faites au dehors de soi, il brûlait de toute éternité dans son cœur » (9).

Il dévore et consume toutes les puissances du Cœur de Jésus :

« Ainsi cet amour ne trouvant point d'issue et étant retenu avec violence par Jésus Christ, agissait sur son cœur, le dévorait et le consumait » (10).

(1) Entretien avec Jésus-Christ sur la douleur qu'il ressentit de la perte de Judas et du mauvais larron, § I, (2^{ème} partie, p. 533).

(2) id. § II, (id. p. 534).

(3) XXV^e Souffrance de Jésus-Christ. L'ardeur avec laquelle il désirait sa Passion, et la crainte humaine qu'il en avait, § III, (2^{ème} partie, p. 49).

(4) Entretien avec Jésus-Christ sur sa présentation au temple, § III, (1^{re} partie, p. 232).

(5) XXIV^e souffrance de Jésus-Christ. L'ingratitude des Juifs, § III, (2^e partie, p. 32).

(6) Entretien avec Jésus-Christ vivant sur la croix, § II, (2^e partie, p. 481).

(7) Entretien avec Jésus-Christ abandonné de Dieu son Père, § II, (2^e partie, p. 571).

(8) IX^e Souffrance de Jésus-Christ. Le sentiment qu'il eut de la mort des Innocens, § III, (1^{ère} partie, p. 256).

(9) Avis spirituels, ch. V. Considérations propres à exciter en nous l'amour de Jésus-Christ souffrant, § VI, (1^{ère} partie, p. 50).

(10) 3^{ème} Souffrance de Jésus-Christ: La violence qu'il fait à son amour de le retenir neuf mois sans action, § I, (1^{ère} partie, p. 94).

« Ce feu sacré qui brûle dans votre cœur est insatiable ; et la mesure de son activité est de ne garder aucune mesure, parce qu'il veut tout consumer, et vous consumer vous-même tout entier à son service. Il se met peu en peine que les lois soient observées, et qu'on procède à votre égard, selon l'ordre de la justice, parce qu'il est résolu de ne vous point ménager, et de vous sacrifier sans miséricorde au salut des pécheurs (1).

Il n'est pas étonnant que cet amour ait beaucoup de puissance :

« Si cet amour, dis-je, a tant de pouvoir sur les hommes, que n'aura point fait l'amour saint retenu avec violence dans le Cœur de Jésus-Christ (2).

Mais l'objet sur lequel s'exerce tout spécialement l'amour du cœur de Jésus, c'est la pauvre nature humaine. Jésus nous aime d'un amour infini et nous témoigne son amour sans se lasser :

« Faites-moi connaître, ô divin Jésus, les excès de votre amour, et la douleur amère dont il déchire votre cœur... Ah ! Seigneur, ce sont des inventions de votre amour : c'est afin de souffrir davantage que vous envoyez à vos enfants ce qu'ils souffrent : on ne leur fait aucune plaie qui ne vous perce le cœur ; et leur mort en est une pour vous, parce que vous ne mourez pas pour eux » (3).

« Vous êtes le plus sensible à mes maux, et vous m'aimez plus tendrement que si vous m'aviez porté dans vos entrailles : mais que dis-je, ne m'avez-vous pas porté dans votre cœur ? Ne m'avez-vous pas cherché, appelé par les soins et par les attraites de cet amour paternel, afin que me voyant prévenu et environné des bénédictions de votre douceur, je reconnaisse le cœur amoureux et paternel qui en est la source ? » (4)

« Découvrez-moi, ô divin amour ! ce cœur charitable : faites-moi sentir quelle était votre joie, lorsqu'étant par mépris appelé Samaritain, vous vous souveniez de la tendresse qui vous avait obligé de le devenir pour nous » (5)

« Il n'y a que celui qui a connu le Cœur de Jésus, et la perfection de son amour, qui puisse comprendre combien il lui était plus aisé de souffrir leur injustice, que de se voir obligé de les condamner un jour, pour les crimes qu'ils commettaient alors et qu'ils ne devaient pas expier par la pénitence » (6).

(1) Entretien avec Jésus-Christ sur la flagellation, § III, (2^e partie, page 317).

(2) 3^{me} Souffrance de Jésus-Christ: La violence qu'il fait à son amour de le retenir neuf mois sans action, § III, (1^{re} partie, p. 100).

(3) Entretien avec Jésus-Christ sur la mort des Innocens, § IV, (1^e partie, p. 272).

(4) Entretien avec Jésus-Christ sur son jeûne et sa vie dans le désert, § II, (1^{re} partie, p. 439).

(5) Entretien avec Jésus-Christ sur les murmures, § II (1^{re} partie, p. 11),

(6) XXIX^e souffrance de Jésus-Christ. Il est traîné devant les Tribunaux. § VII, (2^{me} partie, p. 130).

« Regardez, ô mon Père ! (dit Jésus) ce cœur tout brûlant du zèle de votre gloire, et du désir de mourir pour les hommes » (1)

Écoutons cette prière :

« J'adore ce cœur charitable, je bénis ces entrailles paternelles ; je vous rends, ô Jésus, des actions de grâces infinies pour le plaisir que vous avez à me faire du bien. Que cet amour si pur et si généreux, qui brûle dans votre cœur, fonde la glace du mien » (2).

Le Cœur de Jésus Rédempteur

Dès les premiers instants de l'Incarnation, le Cœur de Jésus a été Sauveur :

« Le premier mouvement du cœur de Jésus-Christ a été un abandon amoureux à la volonté de son Père » (3).

Le Cœur de Jésus a été contristé à maintes reprises, et écrasé sous le faix de la souffrance :

« Tandis que le Sauveur était intérieurement occupé de nos misères, et que son âme bienheureuse, avec toutes ses puissances demeurait unie à Dieu qu'elle voyait clairement, son corps était baigné de larmes, et son cœur pénétré d'une très vive douleur pour tous les crimes qui ont été commis depuis le commencement du monde, et qui se commettront jusqu'à la consommation des siècles » (4).

« Faites-moi connaître, ô divin Jésus, les excès de votre amour, et la douleur amère dont il déchira votre cœur... Ah ! Seigneur, ce sont des inventions de votre amour : c'est afin de souffrir davantage que vous envoyez à vos enfants ce qu'ils souffrent : on ne leur fait aucune plaie qui ne vous perce le cœur ; et leur mort en est une pour vous, parce que vous ne mourez pas pour eux » (5).

« ... tous les désordres qui se passaient à ses yeux étaient autant de plaies dont on lui perçoit le cœur » (6).

Jésus renferme toutes ses peines dans son Cœur (7) qui est

(1) Entretien avec Jésus-Christ tandis qu'on l'attache à la croix § II, (2^e partie, p. 451).

(2) Entretien avec Jésus-Christ sur le fiel et le vinaigre qu'on lui présente, § IV, (2^e partie, p. 609).

(3) Avis spirituels, ch. I : Instruction sur le fruit qu'on doit tirer de la considération des souffrances de Jésus-Christ, § VIII, (1^{re} partie, p. 22).

(4) Souffrance de Jésus-Christ ; les larmes qu'il répand pour nos péchés, § I, 1^{re} partie, p. 135).

(5) Entretien... sur la mort des pécheurs, § IV (1^{re} p. p. 272).

(6) XIV^e Souffrance... L'obligation de vivre avec les hommes, dans les mœurs si éloignées des siennes, § II, (1^{re} partie, p. 395).

(7) Entretien avec Jésus-Christ abandonné de Dieu son Père, § I, (2^e partie, p. 577).

pénétré d'une profonde douleur (1). La trahison de Judas lui perce le cœur (3) et les blasphèmes le déchirent (2).

« Comment puis-je donc, ô divin Pasteur de mon âme, me plaindre si amèrement de vos coups, et savoir la douleur qu'ils causent à votre cœur paternel ? » (4).

Jésus a le cœur « empressé par les souffrances » (5). Aussi, lorsque la croix apparaît, il y attache ses yeux et son cœur. Il l'embrasse avec toute la tendresse de son cœur (6).

4

3

2

1

Au Cœur de Marie dans la Passion est associé le Cœur de Jésus

La Passion de Jésus est aussi celle de Marie et leurs deux cœurs ont été unis intimement dans leurs souffrances :

« Il n'y a que les deux cœurs de la mère et du fils qui puissent concevoir tout ce qu'ils ont enduré, parce que la mesure de leur douleur était celle de leur amour. Pour savoir ce qu'ils ont souffert, il faudrait connaître combien ils ont aimé : et nous sommes très éloignés de cette connaissance parce que nous sommes très éloignés de leur amour. Tâchons donc plutôt d'entrer dans leurs sentiments chacun selon le degré de sa lumière et de sa charité, que de les exprimer ici par nos faibles paroles » (7).

« Jésus et Marie s'entendaient mutuellement ; il y avait entre ces deux cœurs si purs une communication secrète, et ils pénétraient dans les sentiments l'un de l'autre » (8).

« O cœurs purs, cœurs remplis de grâce, cœurs embrasés d'amour, cœurs si unis et si affligés, associez-moi à la participation de vos souffrances et faites que je sente celles du Fils et celles de la Mère » (9).

« N'est-ce pas vous, ô pécheur abominable ! qui vous êtes rendu par vos crimes le bourreau de ces deux cœurs si purs et si innocents ! O cœurs remplis de justice et de bonté, je ne puis plus soutenir le reproche de vous avoir réduits dans cet état : ou pardonnez-moi, ou vengez-vous. Puisque toutes les créatures vous obéissent, commandez-leur de me punir : envoyez-moi vos dou-

(1) Entretien... sur le mépris qu'on a fait de ses vérités, § I, (2^{ème} partie, p. 514)

(2) XXVII^{ème} Souffrance... La trahison de Judas, § I, (2^{ème} partie, p. 91).

(3) Entretien... sur le mépris qu'on a fait de ses vérités, § I, (2^{ème} partie, p. 513).

(4) Entretien... sur la mort des Innocents, § II, (1^{ère} partie, p. 269).

(5) La Transfiguration, § III, (2^{ème} partie, p. 57).

(6) Dispositions intérieures de Jésus à l'égard de sa croix, § I, (2^e partie, p. 409-410).

(7) XLVIII^{ème} Souffrance... La douleur qu'il eut de voir la désolation de sa sainte Mère, § V, (2^{ème} partie, p. 547).

(8) d^o, § VIII, (2^{ème} partie, p. 552).

(9) Entretien... sur la douleur que lui causa la désolation de sa sainte Mère, § I, (2^{ème} partie, p. 553).

leurs, il est juste que je les souffre toutes, puisque je les ai toutes causées ; mais du moins que je vous aide à les souffrir et que je les partage avec vous » (1).

« O Père Eternel ! ô Dieu de toute consolation ! Comment n'en donnez-vous point à ces cœurs désolés ! Pourquoi les crucifiez-vous ainsi ? Comment ne secourez-vous point votre Fils unique et votre fidèle servante ? Comment violez-vous vous-même votre loi, qui défend d'immoler l'Agneau avec sa mère ? Car les mêmes clous qui attachent Jésus à la croix percent le cœur de Marie » (2).

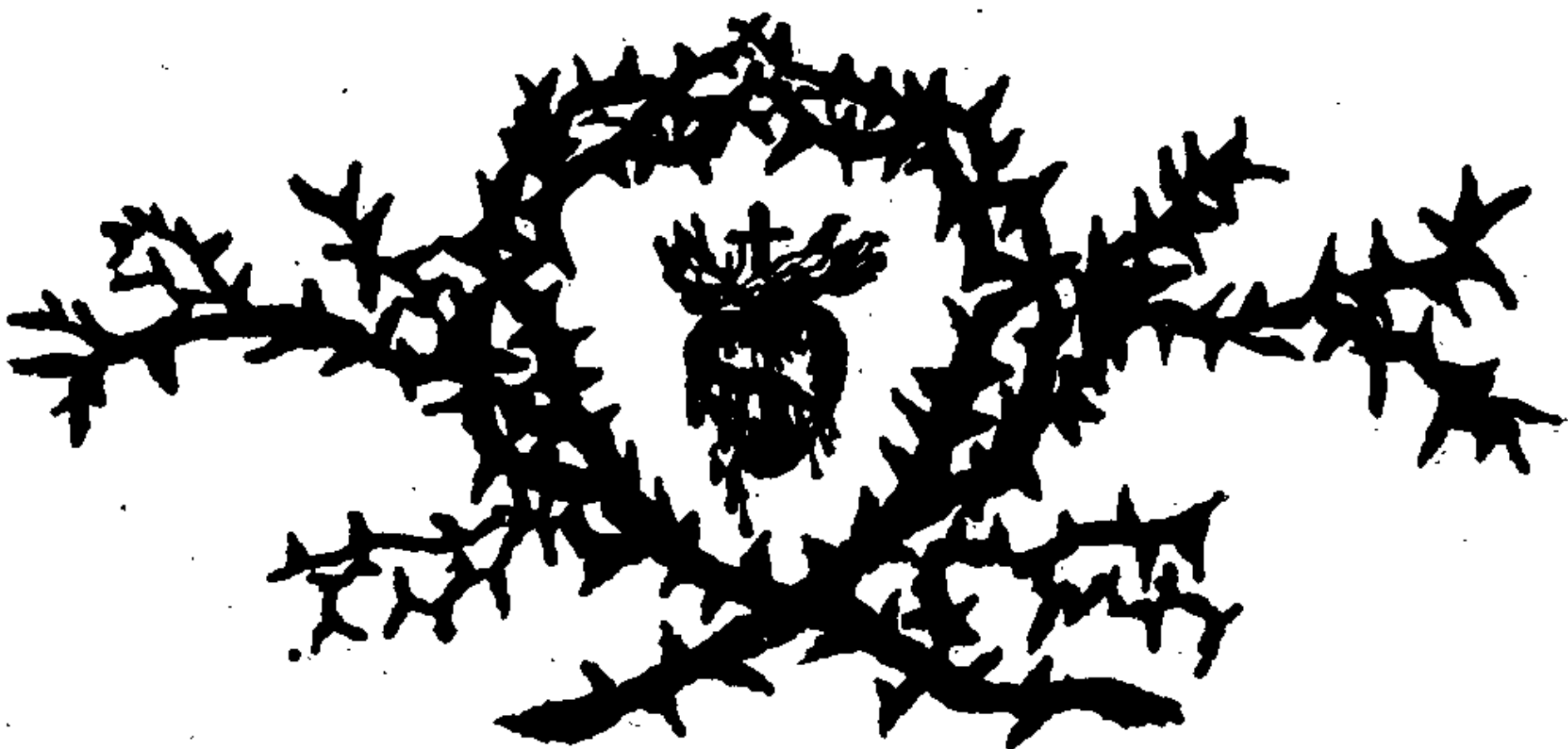
Désir du Cœur de Jésus

Le Cœur de Jésus « toujours tendre et charitable n'avait point de plaisir plus ardent que de les (nos cœurs) amollir, et d'y allumer le divin amour ; ni de plus sensible douleur, que de voir ce feu sacré s'éteindre en quelqu'un de nous » (3).

Il faut consoler le Cœur de Jésus par quelques sentiments de compassion.

« Nous trouvons en J. C. un cœur si plein de bonté, que quoiqu'il n'ait lui-même *trouvé personne qui le consolât* dans ses souffrances, ou qui fut touché de quelque sentiment de compassion, celle que nous sentons aujourd'hui en les méditant, ne lui est pas moins agréable, que si nous l'eussions sentie dans le temps même où il souffrait » (4).

Lucien BURON, prêtre.



(1) id. (2^{ème} partie, p. 554).

(2) Entretien... sur la douleur que lui causa la désolation de sa sainte Mère § 11, (2^{ème} partie, p. 559).

(3) Entretien sur la faim et la soif de la justice, § VI, (1^{re} partie, p. 382).

(4) XXXIII^{ème} Souffrance... La prison, § IV, (2^e partie, p. 205).

II. — EXTRAIT

DU

*Speculum amoris et doloris in Sacratissimo ac
Divinissimo Corde Jesu Incarnati, Eucharistici et Crucifixi
orbi christiano propositum, auctore Ginther, 1705 (1)*

**LE TRÈS SACRÉ ET TRÈS DIVIN CŒUR DE JÉSUS
MÊME QUAND IL PARAÎT ANIMÉ CONTRE NOUS DE
COLÈRE SE SOUVIENDRA POURTANT DE SA MISÉ-
CORDE.**

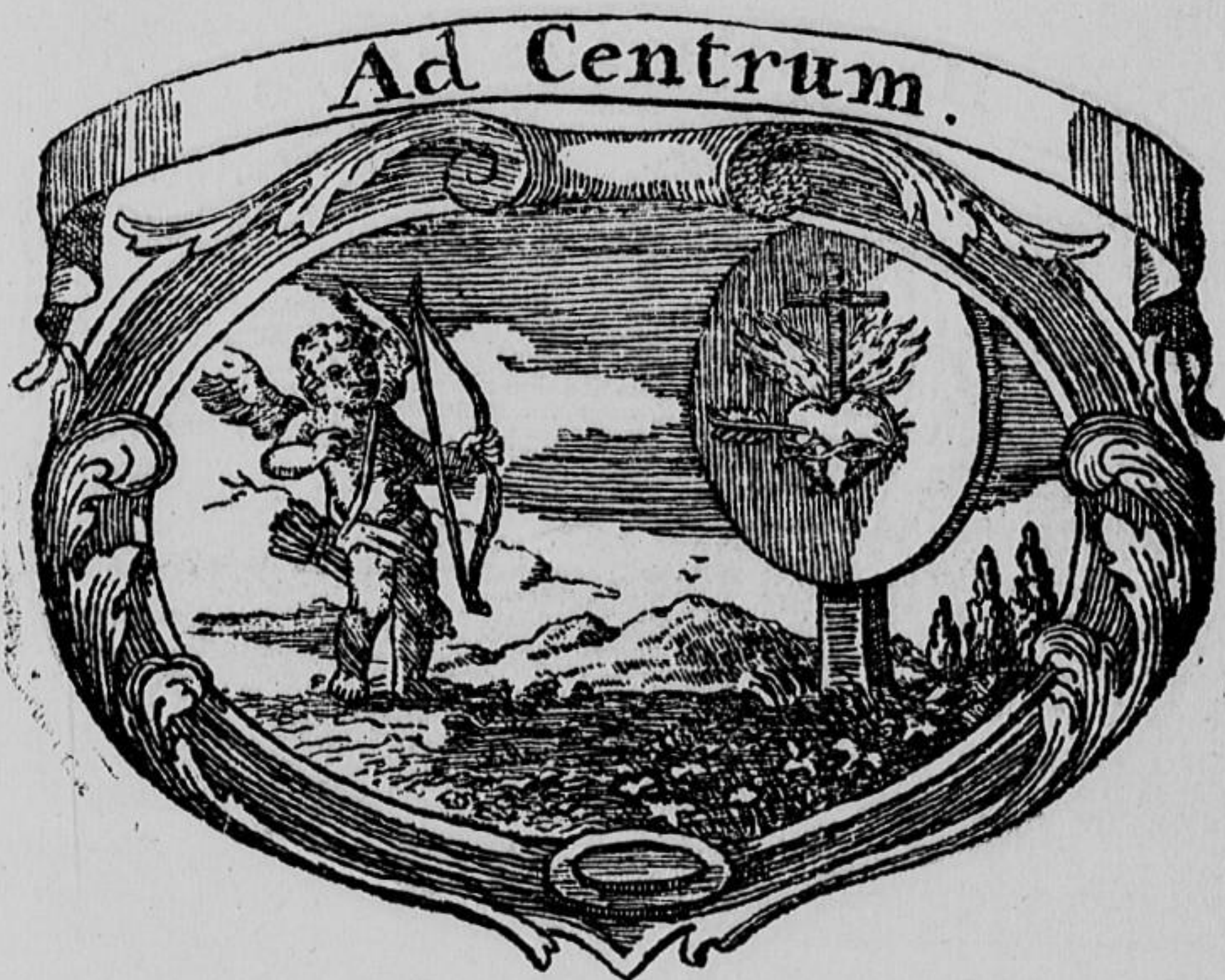
(*Speculum. Considér. xv.*)

Béni soit Dieu, s'écriait Tobie ; en dépit de sa juste colère, il nous a fait miséricorde. Comment ne pas s'étonner encore, chrétien, que le Cœur de Jésus procède de la même manière : il n'a que trop de raisons d'être irrité, et il a pitié. La colère devrait remplir son âme et y bouillonner à flots, et voilà que pour les pécheurs, il n'a que des flots de miséricorde. Ainsi pleurerait-il sur Jérusalem, après lui avoir adressé les plus sanglants reproches. St Matthieu le note avec soin : aussitôt que Jésus eut à coups de fouet chassé les Vendeurs du Temple, toutes sortes de malades s'approchèrent de Lui, et les enfants eux-mêmes, sans redouter le fouet que Jésus gardait dans sa main accoururent tout joyeux en chantant : *Hosanna* au Fils de David. C'est que Jésus alliait à merveille la sévérité et la bonté.

Telle la nuée épaisse et qui obscurcit le ciel, lance la pluie, la grêle et la foudre qui vont tout ravager. Mais soudain, elle se déchire, elle se dissipe et l'on voit réapparaître les beaux rayons du soleil ; la pluie aura été féconde ; les champs, les prés, les jardins reverdissent : c'est l'emblème que j'ai placé en tête de cette considération avec ces mots des Psaumes : Il a transformé l'orage en pluie bienfaisante. Le Cœur de Jésus, très souvent doit s'avancer vers nous comme une nuée pleine de menaces ; et de fait, il déchaîne certains fléaux. Mais, grâce à Dieu, le peuple chrétien aussitôt se réfugie en lui comme en un asile très sûr où se trouvent les meilleures consolations ; alors, contre toute espérance, la lumière renaît, l'espérance aussi et nous n'avons plus qu'à bénir ses miséricordes ; sa foudre nous a été un bienfait, et nos larmes, touchant son Sacré-Cœur, nous ont mérité le salut.

(1) Miroir d'amour et de douleur proposé à l'univers chrétien dans le très sacré et très divin Cœur de Jésus, Eucharistique et Crucifié, par Ginther, 1705.

Voyons ce qu'il advint un jour à David : Israël avait péché en conspirant contre son roi, mais son roi aussi avait péché par orgueil, fier d'être à la tête d'un si grand peuple. Dieu lui donna le choix entre trois châtiments : la famine, la guerre et la peste. David, estimant qu'il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu qu'entre celles des hommes, choisit la peste et il vit un Ange, Ange de colère, entre Ciel et terre, le glaive hors du fourreau. Malheur à ce peuple ! le glaive va s'abattre et dévorer toute chair ! Que



« AU CENTRE »

Gravure du « Speculum amoris et doloris. »

faire ? quel conseil prendre ? Comment essayer de détourner un si grand malheur ?

David et tous les Anciens revêtirent le cilice et se prosternèrent ; aussitôt le glaive rentra dans le fourreau. Miséricordieuse bonté ! la peste qui devait durer trois jours cessa au bout de six heures ; o colère encore pleine de clémence et salutaire ; elle n'éclate que pour secourir ; elle menace pour épargner, elle détruit pour pouvoir conserver.

Voyez l'état actuel de l'Europe (l'auteur écrit au milieu du 18^e siècle et des guerres qui ont ensanglanté presque tout le règne de Louis XV) ; tous les fléaux sévissent à la fois. Mais confiance ; au Cœur de Jésus brille la miséricorde, et les maux

qui nous accablent nous ramèneront à Dieu. Pensez à tant de malheureux qui, par ces temps de calamités, soupirent vers Dieu d'un cœur contrit et humilié, qui reviennent avec l'enfant prodigue, et qui, sans cela, auraient péri dans les délices et les plaisirs impurs. Inclignons-nous : Dieu excelle à faire sortir le bien du mal. Le parfum n'exhale sa suavité qu'au contact de la flamme. L'or a besoin d'être éprouvé dans la fournaise. Quel dur travail suppose la couronne des rois et des empereurs ! Aussi,



« En sécurité dans ce refuge »

Gravure du « Speculum amoris et doloris ».

chrétiens, regardez vers le Cœur de Jésus, vers le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation : il nous châtie, mais il reste notre Père ; il ne permettra pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces, mais il fera en sorte que la tentation nous soit profitable : dès lors qu'il y a profit, il y aura aussi un terme à nos malheurs. Frappez, frappez à la porte de ce Sacré-Cœur : plus vous demanderez et plus il vous donnera.

Rappelez-vous ce qui se passa au paradis terrestre. Adam vient de prévariquer ; Dieu va le châtier, le maudire ; il se dirige vers lui, quand le soleil a dépassé son midi, mais il se fait précéder par un tel bruit de branches d'arbres et de feuilles, que nos premiers parents, pris de peur, s'enfuient au plus épais du bois,

pour se cacher. Pourquoi Dieu agit-il de la sorte ? est-ce pour leur annoncer qu'il allait les frapper ? Un exégète répond que c'était en vue de les exciter au regret, à la douleur, à la contrition, et leur éviter ainsi la mort éternelle. Toujours Dieu place la miséricorde à côté de la justice : le Sacré-Cœur a-t-il agi autrement quand il est venu plus tard racheter Adam et toute sa postérité ? il s'est offert en hostie d'expiation. On l'a appelé le Lion de Juda, mais aussi l'Agneau de Dieu, Lion pour punir, Agneau pour racheter. De même l'Épouse sacrée le voit à l'avance tout blanc et tout rouge, symbole de sa miséricorde et de sa justice ; au jugement en dernier ressort seulement : Allez-vous-en, maudits, car il aime mieux pardonner que punir.

Plus tard, quand le mal règne sur la terre et qu'il va décider le déluge, Dieu met quelque tempérament à sa juste colère : il ressent une peine profonde de ce que toute créature humaine a corrompu ses voies : « Je vais détruire l'homme » décide-t-il, mais il épargne quelques justes ; il ne veut pas non plus que le châtiment s'abatte d'un seul coup, mais que les eaux tombent et inondent la terre progressivement pendant 40 jours, afin que la crainte, l'épouvante, puissent lui ramener des cœurs et qu'il ait bien des occasions de pardonner. Ainsi Jésus miséricordieux, dont le Psalmiste a pu dire : Il est plein d'indignation et de colère, mais sa volonté est quand même que nous vivions. D'ailleurs à qui irions-nous si nous le délaissions.

Sans doute, il nous est révélé que seules huit créatures humaines échappèrent au déluge et que toutes les autres furent englouties. St Pierre l'affirme dans son Épître. Et qui donc ne tremblerait de tous ses membres devant cette preuve de la sévérité de Dieu ? Mais n'oublions pas tous ceux et toutes celles qui, devant la menace grandissante et implacable, se sont retournés vers Dieu pour lui demander pardon. Ce furent des justes que Jésus retrouva aux Limbes et qu'il introduisit avec Lui dans le Ciel. Et c'est une preuve admirable de la longanimité de notre Dieu, qui se manifeste toujours dans le Sacré-Cœur de Jésus et dont on peut dire aussi : Il blesse, mais c'est pour mieux guérir.

Mêmes constatations à propos de la destruction de la Pentapole. Les Sodomites ont tant fait de crimes énormes que le feu du Ciel va les dévorer. Et le Seigneur fait pleuvoir sur les villes coupables une pluie de soufre brûlant qui grille la terre et tue tous les habitants. Passe encore pour les adultes, Seigneur, puisqu'ils étaient si chargés de fautes ; mais les enfants et les innocents ? Pourquoi les englober dans la malédiction et dans la tourmente ? Etes-vous encore juste, Seigneur ? Or, il est écrit que même au plus fort de votre vengeance, vous n'oubliez pas d'être miséricordieux. Et de fait, dit St Jérôme, combien qui

aux premières morsures de la flamme, firent pénitence sérieusement et du fond du cœur ; et les enfants, qui dit que ce fléau leur fut inutile ? S'ils avaient vécu, ne seraient-ils pas devenus comme leurs parents, endurcis dans le mal et condamnés à l'enfer ? Cette flamme ne fit que passer ; elle les délivra des flammes éternelles. Il reste vrai que Dieu n'oublie jamais d'avoir pitié et que sa colère n'étouffe pas sa miséricorde.

Autre exemple : le Pharaon veut savoir la signification de



« IL REVIENDRA VERS LE SEIGNEUR ».

Gravure du « Speculum amoris et doloris. »

son songe ; il n'y a que Joseph pour la lui fournir : sept années d'abondance et puis sept années de disette. Dieu n'est-il pas admirable et bon de révéler ce secret au monde, dès lors qu'il a décidé une fois encore de châtier l'Egypte et les pays voisins, à cause de leurs péchés ? Il est notre Père ; et un père châtie ses enfants, mais il les châtie parce qu'il les aime et il le leur fait comprendre ; le vigneron aussi traite sa vigne avec rigueur mais c'est pour son bien : pas de taille, pas de vendange. Il en agira de même avec nous : il a mille griefs à nous reprocher ; il nous accable de calamités, mais malgré son indignation terrible, il veut que nous croyions à sa clémence : Seigneur, vous nous avez

repoussés ; vous vous êtes irrité contre nous ; et puis vous avez eu pitié.

O mon Jésus ! vous nous avez repoussés parce que nous avons péché contre vous ; vous nous avez livrés, nous et notre pays aux mains de nos ennemis : vous avez détruit nos biens et livré nos maisons à l'incendie. Toutefois vous n'êtes vraiment en colère que quand vous damnez pour toujours. Vous aurez pitié de nous, comme Joseph fit pour ses frères ; comme eux nous reconnaissons



« GAGE AIMABLE DE LA PAIX. »

Gravure du « Speculum amoris et doloris. »

nos fautes ; oui c'est avec justice que nous souffrons ; nous avons péché contre notre frère, contre votre Cœur et voici que nous vous présentons ce même Cœur qui s'offre pour nous en victime de propitiation. Vous avez eu pitié, ô Dieu bon, puisque après tant de fautes nous vivons encore, nous respirons comme le poussin sous l'aile de sa mère, nous nous pressons auprès de votre Croix tutélaire en chantant vos jugements pleins de miséricorde.

Eh ! bien, âmes chrétiennes, pourquoi tarder ? accourez au Cœur de Jésus et vous y trouverez le plus efficace remède à tous vos maux. Jadis il était rigoureusement défendu d'approcher de l'Arche d'Alliance, et même de la regarder avec curiosité. Il n'est plus ainsi de la vraie Arche d'Alliance qu'est votre Sacré-Cœur ; il

invite avec bonté les pécheurs même les plus désespérés : Venez à moi. Venez à moi. Permettez-moi, ô Jésus, à moi le dernier des pécheurs, de vous adresser cette seule parole : Maître, si nous périssons, n'est-ce pas votre volonté ? Certes, nous vous appartenons : vous nous avez créés, rachetés, justifiés ; vous nous avez appelés, choisis, conservés ; nous devons vous glorifier éternellement. Eh ! bien, voici les coupables qui reconnaissent leur faute et qui se prosternent humblement devant vous : Oui, c'est



« IL RENOUVELLERA LA FACE DE LA TERRE. »

Gravure du « Speculum amoris et doloris. »

en toute vérité et justice que vous avez précipité tous ces maux sur nous à cause de nos péchés. Mais nous voici enfin prêts à vous servir de tout cœur. Pardon, Seigneur, pardon, pour votre peuple ; ne jetez pas votre famille dans la perdition. Et voici les consolations que nous suggère St Bernard : Il est au Cœur de Jésus une double suavité merveilleuse : il sait attendre avec longanimité, il sait pardonner avec facilité. Vous avez, Seigneur, attendu jusqu'ici que nous fassions pénitence, daignez maintenant nous pardonner et nous accorder la gloire éternelle, car votre miséricorde même fait éclater votre parfaite justice.

J. M. BAUDOUX.

QUELQUES TEXTES SUR L'ACTION DE GRÂCES

PÈRE SAINT, PAR LE CŒUR IMMACULÉE DE MARIE,
JE VOUS OFFRE JÉSUS, VOTRE FILS BIEN AIMÉ,
ET JE M'OFFRE MOI-MÊME,
EN LUI, AVEC LUI, ET PAR LUI,
EN ACTION DE GRÂCES POUR TOUS VOS BIENFAITS,
ET AU NOM DE TOUTES LES CRÉATURES.

NÉCESSITÉ DE L'AMOUR RECONNAISSANT.

R. P. FABER. (*Le Créateur et la créature*. L. II, ch. III, p. 208.)

L'amour de gratitude est particulièrement un amour diligent; comme notre Sainte Mère, il pèse les choses et les conserve dans son cœur; comme Jacob, il médite tendrement sur le passé; comme David, il chante les antiques miséricordes. Il entre pour une large part dans la composition du bréviaire et du missel de l'Eglise.

Tandis qu'une autre a toujours présent le souvenir de ses péchés, l'âme enflammée de l'amour de gratitude se rappelle sans cesse les bienfaits reçus, et son habituelle contrition se confond avec les sentiments de tendresse, de regrets et d'admiration que lui inspire la générosité sans bornes de l'amour divin. La laideur du péché n'apparaît que quand il est frappé vivement par la lumière de l'amour de Dieu. De là vient qu'un homme vraiment reconnaissant est en même temps profondément pénitent; et, comme l'excès des bienfaits tend à nous abaisser dans notre propre estime, notre humilité est en raison de notre gratitude.

Mais cet amour ne s'arrête pas aux doux sentiments de la reconnaissance, il éclate en ardentes actions de grâces, qui ne se bornent pas aux paroles: la promptitude de l'obéissance, les héroïques efforts, une joyeuse persévérance, sont les gages de l'amour de gratitude; il est loyal envers Dieu, c'est là le trait distinctif de son service.

Il cherche toutes les occasions, et même il les fait naître, de montrer sa fidélité à Dieu; et cela sans croire faire beaucoup, sans prétendre que Dieu lui en doive quelque reconnaissance, mais pour acquitter une dette dont le paiement est toujours à ses yeux tardif et incomplet. L'amour de gratitude est surabondant, actif, animé, plein d'attraction, et par conséquent apostolique, gagnant les âmes, prêchant sans le savoir, et, quoique

certainement occupé d'une foule de choses, les faisant toutes pour Dieu.

Heureux l'homme dont la vie est un long « *Te Deum* » ! Il sauvera son âme et en sauvera bien d'autres avec elle. Ses joies ne sont pas solitaires, et à la fin de ses jours, amenant après lui tous ceux à qui il les aura fait partager il les déposera aux pieds de son Maître comme les resplendissants trophées de l'amour de gratitude.

MONSIEUR L'ABBÉ DE BOUILLERIE. — *Méditation sur l'Eucharistie.*

3^e méditation. — « *Comment Jésus-Christ nous aime* » p. 37.

« Dilexi vos, dicit Dominus, et dixistis : In quo dilexisti nos ? » (Malach. 1, 2.)

I — Je ne connais pas de parole plus douce à entendre de la bouche de Dieu que celle qu'Il adresse à son peuple par le prophète Malachie : « Je vous ai aimés... » et en même temps je ne sache pas de langage plus dur et plus injuste que celui par lequel ce peuple répond à cette parole de tendresse : « En quoi donc nous avez-Vous aimés ? » Ce Dieu qui a daigné se nommer Lui-même Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui par la puissance de son bras arrachant Israël au joug de l'Egypte l'a établi riche et puissant sur un sol fécond, n'a cessé de l'éclairer de sa lumière, de le réjouir de sa présence, de le guider par ses envoyés et ses prophètes ; ce Dieu prenant confiance dans une innombrable suite de bienfaits, croit pouvoir les rappeler à son peuple ; et ce peuple répond par une insulte : « En quoi donc nous avez-vous aimés ?... »

Hélas ! hélas ! Israël n'est pas la seule nation que Dieu ait chérie, et à laquelle Il ait droit de dire : « Je t'ai aimée ; » et non plus elle n'est pas la seule qui adresse à Dieu cette insultante réponse : « En quoi nous avez-Vous aimés ? ». Nous aussi, nous peuple chrétien dont Israël n'était que l'ébauche et la figure, nous que le Seigneur réchauffe depuis dix-huit siècles dans le sein de sa tendresse, comme la mère réchauffe son enfant (Thess. II, 7) ; qu'Il essaie de rassembler sous ses ailes comme la poule réunit ses poussins (Math. XXXIII, 37), qu'Il cherche à détacher de la terre et qu'Il instruit à voler vers les hautes régions comme l'aigle instruit ses petits (Deuter. XXXII, 11.) ; c'est nous surtout que Dieu a en vue dans cette parole de son prophète : « Je vous ai aimés ; » et c'est nous aussi

qui, plus ingrats qu'Israël, ne craignons pas de répondre tous les jours : « En quoi donc nous avez-Vous aimés ?... »

... Oh ! si du moins quand nous la prononçons, nous prêtons l'oreille à la voix de notre Dieu qui ne dédaigne pas de se défendre et de plaider contre notre ingratitude la cause de sa bonté, nous serions bien vite convaincus, et c'est ici surtout que nous comprendrions avec le saint homme Job que l'homme qui entre en lutte avec Dieu ne se justifie pas aisément ; et que s'il discute contre Lui, il ne peut Lui répondre un pour mille. (Job. ix, 3.)

III... Ah ! si d'autres osent élever un doute, s'ils ont la témérité de Vous demander le comment de Votre amour, nous, Seigneur, nous n'hésitons pas, nous ne doutons pas ; et jamais un sentiment d'ingratitude et de méfiance ne nous fera Vous répondre : « Comment nous avez-Vous aimés ? »

... Vous nous aimez en nous communiquant votre grâce, comme Vous nous aimez en devenant victime pour nous, comme Vous nous aimez en nous donnant Votre Cœur ; et ce triple témoignage d'amour je le retrouve dans l'Eucharistie ; car Votre Cœur qui m'aime, Votre Passion qui me sauve, Votre grâce qui me divinise, c'est pour moi une même chose, toujours l'Eucharistie et toujours Votre Amour que je comprends parce que je connais l'Eucharistie.

Aussi chaque fois, Seigneur, que Vous me direz comme à Votre peuple : « Je t'aime, dilexi vos », ne craignez plus que je Vous interroge et que je Vous demande ainsi que lui : « Comment donc m'avez-Vous aimé, in quo dilexisti nos ? » Non, mais fixant tout aussitôt mes regards sur le divin tabernacle, et l'arrosant des larmes de ma reconnaissance et de ma joie, je Vous dirai : « Oui, Seigneur, Vous m'aimez, et je sais comment Vous m'avez aimé. »

PENSÉES.

M. OLIER. — *Introduction à la vie dévote. ch. V. p. 70.*

... Si même il y a quelque chose qui ne soit point péché en nous, c'est-à-dire corrompu par le péché dans nos puissances, nous en devons rendre grâces à Dieu, qui l'a opéré en nous par sa bonté, à qui tout l'honneur en revient.

MGR. GAY. — *Elévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 4^e élévation, p. 35.*

...Si Dieu avait seulement daigné nous regarder une fois dans l'un de ces innombrables moments que la succession des existences créées déroule sous son œil éternel, ce serait une grâce digne d'une reconnaissance infinie. Il ne nous a pas seulement regardés... Il est venu Lui-même...

...Quel but, grand Dieu ! des créatures indignes, ingrates, lâches, souillées, misérables, moi, par exemple ; Vous le saviez, Vous le voyiez, et... Vous avez passé. Et si, touchant au terme et venu jusqu'à nous... nous ne refusons pas d'ouvrir la porte de notre cœur, Vous Vous trouvez payé, Vous paraissez heureux, et notre âme éperdue entend comme un « merci » sortir de Votre bouche...

P. FABER. — *Le Créateur et la créature. L. II, ch. I. p. 134.*

Demandez au divin Solitaire du Tabernacle pourquoi Sa vie cachée parmi nous ? Il vous répondra que c'est pour donner et recevoir de l'amour.

Petit mois de Saint Joseph (Auteur des livres de la piété de la jeune fille et des palliées d'or.)

Saint Joseph était reconnaissant. Il s'était accoutumé à voir la main bienfaisante du Bon Dieu s'ouvrir à chaque instant pour lui donner quelque chose. Il savait que tout venait de Dieu et il Le remerciait à chaque instant.

L'élévation continuelle de son cœur reconnaissant entretenait Saint Joseph dans une joie continuelle.

MGR. GAY. — *Elévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 22^e élévation, p. 190, (Le travail de Saint Joseph).*

Joseph paraît ici comme un Pontife suprême, rassemblant et sacrant le travail universel et des hommes et des choses, pour le couronner par le sien, et en offrir le produit en sacrifice et en aliment au Créateur. Par lui, la nature extérieure toute entière monte au-dessus d'elle-même ; et revenant à Dieu, qui est son principe, commence de s'acquitter envers Lui comme il est possible.

C'est une forme de notre reconnaissance que de propager écrits et images susceptibles de faire croître dans les âmes cette immense gratitude que nous devons à Dieu.

Répandons donc abondamment cette image ancienne et très artistique de « La Vierge à l'Ostensoir », où la Très Sainte Vierge nous montre Jésus dans le Très Saint Sacrement qu'Elle tient entre ses mains. (1)

(1) Chez Marius Clotte, *Bonnétale*, (Sarthe).

L'image contient ces quelques pensées d'action de grâces :

...« *Et Jesum... nobis post hoc exilium ostende. — O Marie, après l'exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles !* » (du *Salve Regina*).

Telle est la prière qu'adresse l'Eglise à la Reine, Mère de Miséricorde : au Ciel, montrez-nous Jésus ; au ciel, soyez un vivant Ostensor ! Nos pères dans la foi avaient réalisé, dans un symbolisme touchant, cette pensée si catholique, et la Statue d'argent de Notre-Dame de la Garde avait le privilège de *porter l'Ostensor* renfermant *Jésus-Hostie*.

Attitude magnifique et vision déjà céleste : Marie offrant à l'adoration des fidèles son Divin Fils Jésus, voilé sous les espèces sacramentelles.

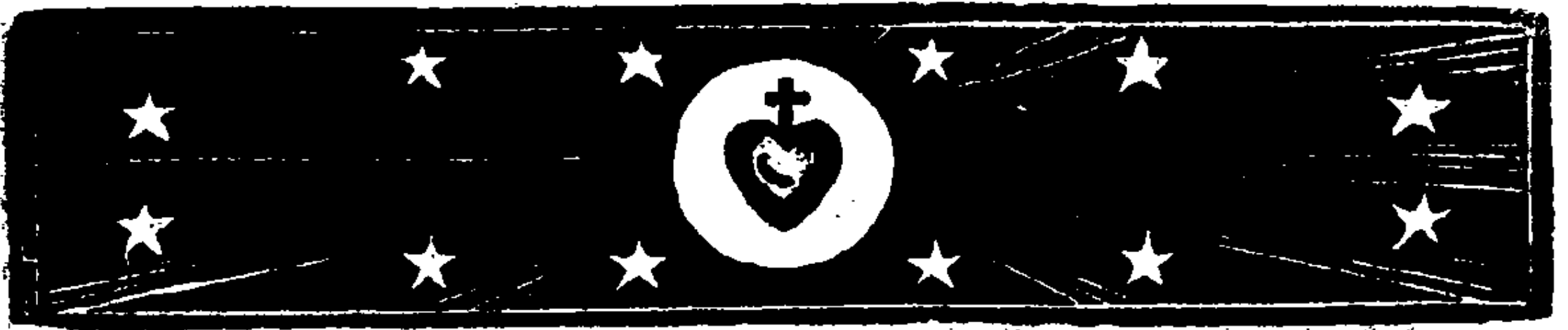
Entre *ses mains virginales*, par son *Cœur Immaculé*, comme il fait bon adorer, remercier, aimer le Sauveur Jésus !

Mais la Vierge pure ne se contente pas *d'offrir Jésus aux âmes*, dans un geste de maternelle condescendance ; *Elle L'offre encore au Père Céleste*, dans un ineffable *retour d'amour*. Elle garde à jamais l'attitude Sacerdotale qu'Elle avait durant sa vie mortelle, soit qu'Elle présentât son Enfant Jésus au Temple, soit qu'Elle offrît son Jésus Crucifié durant le drame poignant du Calvaire : « *Jésus était à Elle, dit M. Olier... Jésus-Hostie ne pouvait être présenté qu'avec l'agrément et par les mains de sa Très Sainte Mère.* »

O Marie, Vierge Sacerdotale, Mère du Très Saint Sacrement, MONTREZ-NOUS JÉSUS, DONNEZ-NOUS JÉSUS !

O Père, par les mains virginales, PAR LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, nous Vous offrons Jésus-Hostie EN ACTIONS DE GRACES, pour tous Vos bienfaits.





PAGES POUR LES ENFANTS

Le Bon Jésus.

* * *

Quand tu parles de Jésus, mon enfant, tu dis : « le bon Jésus ». As-tu pensé quelquefois qu'en disant ainsi tu affirmes la bonté de Jésus ? Penses-y souvent. Cela fait plaisir à Jésus qu'on se souvienne de la bonté de Son Cœur. Est-ce que ce n'est point la meilleure des qualités que d'être bon ? Bien sûr ! et la preuve, c'est que, parfois, quand on a dit le défaut de quelqu'un, si on ajoute « mais avec ça, il est si bon ! » eh bien ce rappel de la bonté efface le souvenir des défauts. Avant tout, il faut qu'on soit bon.

Or, enfant, Jésus est bon. Il est bien « le bon Jésus ».

La bonté, ce n'est point une qualité qui apparaît de temps en temps. Quand on est bon, c'est tout le temps qu'on est bon.

La bonté, ce n'est pas quelque chose qui surgit dans les grandes circonstances, comme le courage et l'héroïsme. La bonté, c'est quelque chose qui se cache dans tous les petits détails. Elle pénètre la vie de chaque jour. Elle rend indulgent ; elle adoucit l'existence autour d'elle ; elle pardonne facilement ; elle s'ingénie pour rendre heureux. Ce qui fait que c'est bien bon de vivre à côté de quelqu'un qui est bon.

* * *

Comme il faisait bon, quand Il était sur la terre, vivre à côté du bon Jésus !

Si on avait mal, on allait Le trouver, et Il guérissait le mal.

Si on avait perdu un être cher, on allait Le supplier, et Il ressuscitait le mort.

Si on avait fait des péchés, on se mettait à Ses genoux, et Il pardonnait.

Si on avait faim, Il multipliait les pains et les poissons, et Il donnait à manger. Si on n'avait pas bien pris ses précautions, et qu'on ait invité du monde, et qu'on manqué de vin, il changeait de l'eau en vin.

Quel plaisir n'a-t-Il pas fait à tous ceux qui L'approchaient. Vrai, Il avait le Cœur bien bon, le bon Jésus.

* * *

Tiens, mon enfant, je vais te raconter une histoire du bon Jésus. Tu vas voir comme Il avait bon cœur.

C'était après Sa Résurrection, près du lac de Tibériade.

Un jour, plusieurs apôtres étaient ensemble. Parmi eux, il y avait Pierre et Jean.

Et Pierre leur dit : « Moi, je vais à la pêche ». Les autres lui dirent : « Nous y allons avec toi. » Ils s'en allèrent donc tous dans une barque, et se mirent à jeter leurs filets. Mais ils eurent beau travailler tout le soir, et toute la nuit, ils ne prirent aucun poisson. Ce n'était point faute de s'être donné de la peine, cependant, car ils avaient pris tellement chaud à travailler que Pierre en avait ôté ses vêtements.

Vers le matin, Jésus, sans se faire reconnaître parut sur le rivage. Il leur demanda : « Enfants, avez-vous quelque chose à manger ? » Et ils lui répondirent que non.

Alors, Jésus leur dit : « Eh bien, jetez vos filets à droite de la barque, et vous trouverez du poisson ». Ils firent ainsi, et le filet se remplit tellement qu'ils ne pouvaient plus le soulever. Il y avait dedans cent-cinquante trois gros poissons.

Et, à cet acte de douce bonté, Jean reconnut que c'était Jésus.

Mais une autre bonté bien plus tendre encore les attendait sur le rivage.

Les apôtres, pendant cette nuit de travail, n'avaient pas dû manger. A leur fatigue, devait se joindre, par cette fraîcheur du matin, un vigoureux appétit.

Or, en arrivant sur le sol, ils virent des charbons allumés, et du poisson placé dessus, qui cuisait, et du pain à côté. Jésus leur dit : « Venez, mangez ». Et il leur partagea le pain et le poisson.

Et l'Evangile ajoute : « Aucun de ceux qui étaient assis pour ce repas n'osait Lui demander : qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur. »

Ils L'avaient reconnu, à cette affectueuse sollicitude, à cette bonté qui pense à tout, même à calmer la faim.

Qu'un Dieu fasse des miracles, qu'un Dieu guérisse les malades, ressuscite les morts, multiplie les pains, remplisse les filets, cela, mon enfant, nous paraît presque naturel. Nous savons que Dieu peut tout.

Mais qu'un Dieu, — car, tu sais bien, Jésus est Dieu, — qu'un Dieu de Ses mains, rassemble des charbons, qu'Il les allume

sans doute au souffle de ses lèvres, qu'Il dispose du poisson pour le cuire, qu'Il prépare le pain, et qu'Il serve à manger à ses Apôtres, cela, au premier abord nous surprend un peu. Nous ne nous attendions pas à cette familière tendresse. C'est un geste de Maman, ce geste-là.

Ce geste-là, il faut qu'il soit dicté par un Cœur qui pense : « Mes enfants vont rentrer fatigués de leur travail ; il faut qu'en arrivant tout soit prêt, et qu'ils n'aient qu'à s'asseoir, se reposer et manger. »

Quelle exquise bonté !

Déjà, pour récompenser leur travail persévérant, il leur fait prendre une quantité de gros poissons. Et cela permet que l'un d'eux habitué à ses prodigalités miraculeuses reconnaisse en Lui le Dieu puissant. Mais voici que maintenant Il les soigne avec des attentions de mère... Ils devaient y être habitués, les disciples, à ces attentions délicates, puisque c'est à cela que tous Le reconnaissent.

O bon Jésus !

Combien je remercie St Jean de nous avoir raconté ce trait dans son Evangile. Nous pouvons désormais supposer dans quels petits détails se révélait le Cœur du bon Jésus.

Des miracles, des guérisons, des résurrections, certes, il en fallait, pour prouver Sa divinité ! Et c'était déjà de la bonté, puisque chaque miracle était du bonheur pour quelqu'un.

Mais à force de miracles, peut-être L'aurait-on plus admiré qu'aimé ; peut-être aurait-on plus aperçu Sa puissance que Son amour. Et Jésus n'est point venu pour qu'on L'admire ni pour qu'on reconnaisse Sa puissance. Cela, les Juifs de Moïse le faisaient.

Mais Jésus est venu pour qu'on L'aime et que nous comprenions bien qu'Il nous aime. Alors, Il n'est plus le Dieu qui fait les miracles ; ou, plutôt, Il reste bien le Dieu qui fait les miracles, mais en devenant la mère qui prépare le repas familial, l'ami qui s'empresse aux moindres plaisirs de ses amis, le Cœur très bon qui ne désire que donner de la joie, semer le bonheur autour de Lui, éviter la moindre peine.

O Jésus, que l'on a bien raison de vous appeler « le bon Jésus ».

Et comme Votre bonté me met en confiance. Car, enfin, si Vous êtes si bon pour tous, Vous l'êtes forcément pour moi. De moi aussi vous prenez soin comme vous avez pris soin des Apôtres.

Et pour mon âme Vous avez ces délicates tendresses.

Que de fois, mon enfant, Jésus a récompensé divinement ton effort. Tu faisais depuis longtemps ton possible pour acquérir une vertu, pour te corriger d'un défaut. Et puis, cela ne venait pas. Tu avais beau y mettre ta bonne volonté, il semblait que tu n'arrivais à rien. Tu étais toujours le même, et tu te décourageais. Alors, Jésus s'est approché de ton âme : « Et bien, enfant, as-tu fait quelque chose pour moi ? — Rien, Jésus, j'ai bien essayé d'être travailleur, loyal, doux, pieux, je n'y suis pas arrivé — Essaie encore une fois, enfant, de telle façon. » Et voilà que tout à coup, il t'a paru plus facile d'être bon, de te corriger. Tu es arrivé à un résultat. Jésus t'avait aidé de Sa Bonté.

* * *

Et ce n'est pas tout.

Jésus qui sait ton effort, sait aussi qu'on épuise ses forces à lutter, à vouloir. Et Jésus a préparé pour ceux qui ont travaillé pour Lui un repas plein de douce affection.

Pour refaire nos forces, Jésus a préparé le Pain de la Ste Eucharistie, Pain de force, et Pain d'amour. C'est Lui qu'Il donne à nos cœurs pour nous rendre des forces.

Et vois-tu mon enfant, souvent, nous ne pensons pas à ce qu'il a coûté à Jésus ce Pain de nos Communions. Il Lui a fallu, pour qu'Il ait le droit de nous Le donner, l'agonie de Son Cœur au jardin des oliviers, et la flagellation, et le couronnement d'épines, et le Crucifiement, et la mort sur la croix... Cette participation non seulement à la grâce, mais au Maître de la grâce, à Dieu, pour que l'homme y ait droit, Jésus l'a payée de Sa Passion.

Mon enfant, quand tu Communies, pense bien à ce qu'il a fallu d'amour au Cœur du bon Jésus pour préparer chacune de tes Communions. Comme Il est bon ! Pense à la bonté de Jésus. C'est pour ton âme à toi qu'Il a créé la Communion. Serais-tu seul à en profiter que Jésus resterait quand même dans Son Tabernacle pour te servir de Pain, pour t'aider à vivre selon Sa volonté.

* * *

Et puis, mon enfant, regarde au fond de ton âme. Un instant ferme les yeux, ouvre-les en-dedans... Je suis bien sûre que tu verras toute claire et toute grande la bonté de Jésus pour toi. Que de grâces ! que de pardons ! que de dons qui n'ont été faits qu'à toi, parce que Jésus t'a aimé toi ainsi, et qu'Il nous aime chacun d'une façon spéciale.

Remercie, mon enfant ; et, à ton tour, sois bon. Bon envers Jésus, en Lui faisant plaisir ; en faisant Sa volonté ; en te donnant à Lui comme Il se donne à toi, tout entier, sans marchander.

Bon aussi envers les autres. Fais plaisir autour de toi, donne de la joie, tant que tu le peux. Si on t'a fait de la peine, oublie-le : Le bon Jésus oublie bien, Lui, la peine que tu lui fais par tes péchés.

Que ton petit cœur ressemble au Cœur du bon Jésus. Que ce soit « un bon cœur ».

Car, mon enfant, rien ne prouvera mieux ton amour à Jésus que l'imitation de la bonté de Son Cœur.

Et tu sais qu'il faut aimer Jésus, beaucoup, beaucoup. Lui, Il nous a tant aimés.

MAMAN FUOCOLLINO.

BONNE NOUVELLE !

Maman Fuocolino vient d'écrire pour *les enfants* qui aiment tant ses pages (ils ne sont pas les seuls !) un délicieux **Mois du Sacré Cœur**, tout évangélique.

Vous pouvez dès aujourd'hui vous en procurer, au *Secrétariat des Œuvres du Sacré Cœur, Rue Croix-de-Pierre, Paray-le-Monial (S.-L.)*.

LES FAITS

I. - SOCIÉTÉS

L'Association des Prêtres du Cœur Eucharistique de Jésus.

Cette Association placée sous l'égide des PP. Rédemptoristes est née sous le glorieux Pontificat de Pie X, le pape de l'Eucharistie ; elle poursuit un double but. En premier lieu, elle veut le bien personnel de chacun de ses membres, son avancement dans la perfection, par l'union au Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, et l'imitation des admirables vertus dont Il nous donne un si magnifique exemple dans son état sacramentel. En second lieu, elle demande aux prêtres un zèle tout apostolique au service des âmes.

Pie X approuva les statuts de cette Association et voulut que son nom figurât le premier sur la liste des membres. Benoît XV, à son tour, la bénit. Il disait, quelque temps avant sa mort : « La dévotion au Cœur Eucharistique doit être surtout la dévotion du prêtre ; on ne le comprend pas assez maintenant, mais on le comprendra plus tard. »

Pendant la Guerre, l'Association disparut presque dans la tourmente universelle. Le Pape Pie XI demanda qu'on la ressuscitât, ce qui est maintenant un fait accompli. Ces trois Pontifes l'enrichirent d'inappréciables faveurs et engagèrent chaudement les prêtres à en faire partie.

Le prêtre, en entrant dans cette association, puisera dans le Cœur Eucharistique les fortes vertus sacerdotales, mais surtout l'humilité et la charité ; l'amour divin le consumera et allumera dans son cœur un zèle ardent pour le rachat des âmes.

Une courte communication sur cette Association a été présentée par le R. P. Castelain, C. SS. R. au Congrès Eucharistique de Rennes et la Revue du Cœur Eucharistique l'a reproduite dans son supplément sacerdotal du 1^{er} octobre 1925.

II. - CHRONIQUES.

ROME

Le Souverain Pontife, Pie XI, le 3 juin 1924, a accordé aux cinq vendredis qui précèdent immédiatement la fête du Sacré-Cœur une indulgence plénière pour chacun de ces vendredis. Cette indulgence est accordée pour chaque année à tous les fidèles moyennant la confession, la communion et la prière pour la concorde entre les princes chrétiens, l'extirpation de l'hérésie, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Mère la Sainte Église.

* * *

A Rome, il existe depuis une année un groupement de l'Apostolat de la prière formé d'employés et de conducteurs de tramways, ce sont les « Tramvieri del Cuore di Gesu. » Le 22 juillet 1925, 750 d'entre eux se présentèrent au Vatican et, après avoir assisté à la messe du Souverain Pontife, ils obtinrent une audience au cours de laquelle le Pape Pie XI leur adressa quelques mots paternels.

* * *

Le Temple international de la Paix.

Sous les meilleurs auspices fut accueillie de toutes parts la belle et grande idée de la Souveraineté incomparable du Christ Roi.

Au moment où j'écris ces lignes, mes yeux tombent sur une petite brochure, publiée à Rome au début de 1921 et portant en tête ce titre : « Le Règne du Sacré-Cœur de Jésus, organe du Temple International dédié au Sacré-Cœur de Jésus, en vue de la proclamation de sa Souveraineté universelle. »

Quatre années se passent et cette proclamation va recevoir la Sanction Papale, tandis que le Temple, qui doit être le témoignage et le monument impérissable de notre fidélité au Christ Roi, élève déjà ses piliers énormes sur lesquels devra reposer la Basilique, unanimement attendue, désirée, et nécessaire.

Il est évident que la construction de ce Temple ne peut rester circonscrite parmi les nobles initiatives et les nécessités surgissantes de Rome ; elle est une idée qui embrasse tout le monde, elle est un fait auquel tout le monde doit concourir et concourt.

Avec satisfaction nous constatons que l'idée de ce Temple universel s'élève à Rome dans le vaste quartier de *Piazza d'Armi* en vue de hâter et affermir le Règne du Sacré-Cœur,

est reconnue et chaudement accueillie même en dehors de Rome.

Benoît XV était sur le siège apostolique, quand fut posée la première pierre de ce Temple grandiose. Après avoir approuvé le projet d'ériger à Rome, centre de la Chrétienté, ce Temple en proclamation officielle et publique du Règne social et universel de Jésus-Christ, et comme vœu perpétuel de Paix entre tous les peuples fraternisés dans une même Charité envers Lui, Il a voulu lui-même ouvrir la souscription avec l'invitation paternelle à tous les Catholiques d'y concourir.

Benoît XV approuva donc l'idée, la dota avec munificence et la rendit universelle par l'universalité de son Magistère ; Pie XI en l'héritant voulut en être le protecteur et le propagateur et le déclara dans sa lettre du 6 juin 1923, adressée à S. Eminence le Cardinal Pompili, Vicaire Général, dans laquelle il s'exprima en ces termes : *Une des plus belles initiatives inspirées par la très douce piété chrétienne après le terrible fléau de la guerre est certainement celle d'ériger ici à Rome et de consacrer au Cœur adorable de Jésus un grandiose Temple Votif International. Comme pour recueillir en une synthèse aimante toutes les voix des hommes, toutes leurs larmes et leurs aspirations à un avenir plus serein de paix, de douceur et universelle fraternité, le nouveau Temple s'élèvera sur cette terre privilégiée que le sang des Martyrs et des Apôtres a consacrée comme le centre perpétuel de la Chrétienté, et devant l'Autel, duquel l'Hostie divine versera les trésors d'un amour infini, se lèvera l'offrande de tous les cœurs brûlants de Charité en sacrifice d'expiation et de propitiation pour le monde entier.*

Voilà comment cette œuvre, approuvée, encouragée, affermie par la bénédiction de deux Papes, gage des bénédictions célestes, est née et va se développer comme toutes les œuvres du Seigneur.

Vous qui lisez ces lignes, vous qui vous rendez à Rome, allez donc voir la Basilique monumentale qui s'élève dans le quartier de Piazza d'Armi.

Beaucoup de millions seront nécessaires ; une bonne partie a été déjà recueillie et versée dans les fondements ; l'autre, nous n'en doutons pas, viendra également. Et vous-même, vous qui ne vous rendez pas compte, vous aiderez à la faire venir, car Dieu vous inspirera et vous y contraindra.

Monsieur le comte Lombardo avait refusé un prêt pour la construction de l'Université du Sacré-Cœur. Mais quand celle-ci eut besoin d'un secours immédiat pour échapper à sa dissolution, librement, spontanément, au lieu de prêter, Monsieur le Comte offrit un don royal. Personne l'avait prié. Le Sacré-Cœur qui commande aux âmes, leur tient un langage qu'elles seules comprennent et auquel joyeusement elles obéissent.

Le concours que vous pouvez apporter, peut s'effectuer d'une triple manière : et les Prêtres du Sacré-Cœur au zèle desquels l'œuvre est confiée, la divisent ainsi : la Prière, le zèle, l'offrande.

La prière : Nous exhortons tous les fidèles d'avoir dans leurs oraisons quotidiennes une pensée pour le succès de l'entreprise et puisque dans la crypte de la future Basilique le Saint Sacrement est exposé tous les jours nous voulons que tous les Romains et tous ceux qui viennent en pèlerinage à Rome, y viennent faire leur heure d'adoration.

Le zèle : Nous invitons tout le monde à propager cette œuvre parmi leurs amis et subordonnés, la rendre familière à tous et en faire connaître à tous le but religieux et social.

Les offrandes : Enfin nous demandons aux riches et aux pauvres de coopérer à cette croisade de Foi et d'Amour, dont le Pape lui-même est le chef, pour que les dons grands et petits fassent en sorte que ce Temple de la Paix devienne en vérité l'hommage et le vœu propitiatoire de tous les peuples au Sacré-Cœur de Jésus.

Les inscriptions pour l'Adoration et les offrandes pourront être adressées au Comité International du Temple Votif au Sacré-Cœur de Jésus, Via Mazzini N° 14 — ROME — (49) ITALIE.

Il est inadmissible qu'un croyant n'accepte au moins une des trois demandes, et même nous disons, qu'il n'est pas admissible qu'un bon chrétien ne se hâte d'accueillir toutes les trois.

On peut envoyer un million, mais aussi un franc ; entre ces deux extrêmes il y a une place pour tous ; et celui qui refuserait sa contribution, ne trouverait point d'excuses, ne saurait point faire valoir sa justification.

Proclamons le Christ Roi Universel, nous qui nous rangeons fièrement sous sa bannière. Mais ne nous contentons pas de notre protestation seule, accompagnons là d'un acte généreux et réel, qui soit l'expression et la garantie de notre Foi forte et active.

Voilà le Monument ! Il s'élève à la Piazza d'Armi, et déjà dans un mois la vaste Église souterraine sera ouverte au culte, pendant qu'au-dessus d'elle la Basilique proprement dite, s'élèvera bénie et bénissante.

Que personne ne sente le remords de ne pas avoir ajouté sa pierre grande ou petite, selon ses moyens, à l'admirable édifice, qui devra consacrer la Souveraineté Universelle du Christ Roi et obtenir une Paix juste et durable qui ne peut venir que de Lui et qui sans Lui ne sera qu'un ferment d'une guerre nouvelle. Je voudrais dire à tous mes frères de la Foi : Que personne ne manque, il s'agit de vos intérêts.

(Communiqué du Comité exécutif.)

FRANCE

DOUAI. — Une nouvelle église s'élève rue de Cambrai, au faubourg de Paris ; elle est dédiée au Sacré-Cœur et à Notre-Dame de Pellevoisin. Le dimanche 5 juillet, la première pierre a été posée et bénite par M. le Chanoine Deschrever, vicaire général et représentant de Mgr Chollet, archevêque de Cambrai.

GRENOBLE. — L'église votive est déjà bien avancée. Les deux façades latérales sont presque achevées et une grosse somme (500.000 frcs) est demandée pour la façade principale. La crise des logements empêche la démolition d'une maison, ce qui arrête la construction de la façade latérale sud.

MARSEILLE. — L'église du Sacré-Cœur avance lentement, sans doute, mais sûrement. Les murs commencent à s'élever et certains, même, les latéraux ont huit mètres de hauteur. Il faut songer à monter l'abside. Au 15 juillet 1925, les recettes s'étaient élevées à 2.247.833 frcs, et les dépenses excédaient de près de 80.000 frcs. Dans la liste de souscripteurs, il convient de remarquer une somme de 10.000 frcs donnée en viager. A cette occasion le « Souvenir » bulletin de l'Église du Sacré-Cœur avertit qu'un tel placement est avantageux à tous points de vue, à cause de son but, de sa sécurité et de son rapport.

PARIS. — Depuis le 1^{er} juin 1925, les dames désireuses de faire l'adoration nocturne peuvent se rendre chez les religieuses de Marie-Auxiliatrice, 25 rue de Maubeuge, de 9 h., du soir à 6 heures du matin. Une trentaine de chambres ont été aménagées et sont mises à la disposition des adoratrices.

L'Archiconfrérie de Prières pour la Conversion d'Israel fait de consolants progrès un peu partout, en Autriche, en Suisse, à Jérusalem, et surtout en Hollande. Dans ce pays plus de soixante-quinze couvents ont adhéré à l'œuvre et il faut espérer que tous seront des centres ardents de prières et d'apostolat.

En France, dix grands séminaires ont donné leur adhésion. (Compte-rendu trimestriel, mai 1925.)

Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. — Le dimanche 14 juin, les membres de la Corporation des Publicistes chrétiens a accompli son pèlerinage annuel au Sacré-Cœur, sous la présidence de Monsieur Georges Goyau. Le R. P. Janvier, dans une allocution simple et pratique rappela les grands devoirs des Publicistes chrétiens et les invita à méditer sur l'acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Après la bénédiction du Saint Sacrement, un déjeuner amical eut lieu au Cercle du Sacré-Cœur.

Monsieur le Supérieur des Chapelains de Montmartre adresse, dans le n° de septembre-octobre 1925 des « *Hommes de France au Sacré-Cœur* » un vibrant appel pour remplacer le « village nègre » (sacristies, bureaux du clergé, secrétariats, dortoirs des adorateurs, école-maîtrise) qui dépare si lamentablement la façade orientale de la basilique du Vœu National. Ces transformations demanderont encore et beaucoup de temps et surtout beaucoup d'argent.

Du 13 au 16 août 1925, s'est tenu à Paris le 10^{ème} Congrès espérantiste catholique, béni par le Souverain Pontife. Ce Congrès eut un grand succès.

« La cérémonie clôturale se déroula le dimanche 16, après-midi, dans la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, remplie d'une foule compacte, où les espérantistes, précédés de leurs drapeaux étoilés, eurent peine à se frayer un chemin pour prendre les places qui leur avaient été réservées.

Après le chant du *Magnificat*, M. l'Abbé Ramboux prononça, en Espéranto, un sermon sur la royauté universelle de Jésus-Christ, que l'Union Internationale des Espérantistes catholiques venait proclamer le soir, en se consacrant au Sacré-Cœur. Les chants du salut du Très Saint Sacrement qui suivit furent chantés aussi, pour la plupart en Espéranto. Les assistants remarquèrent la sonorité de la langue internationale, dénommée « charabia » par ses dénigreur. Le chant du « Nous voulons Dieu » termina la cérémonie et le Congrès. »

SENS. — Mgr Chesnelong, Archevêque de Sens, a béni le dimanche 16 août 1925, à Laroche-Migennes, la première pierre d'une église qui sera dédiée au Sacré-Cœur, Roi universel des Sociétés.

Mgr Reymann, directeur général de l'union Catholique des Cheminots a prononcé un beau discours, et M. le Chanoine Flaus, Supérieur des Chapelains de Montmartre, y a érigé l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur.

TOURS. — Monseigneur Nègre, archevêque de Tours, se propose d'élever dans sa ville archiépiscopale une église dédiée à Jésus-Christ, roi des Sociétés. Il invite tous les catholiques de France à souscrire généreusement pour l'érection de ce sanctuaire. Adresser les offrandes à M. l'abbé Joguet, 36, rue Bosserand, Tours. (C. C. Nantes, 109.44.)

WISSEMBOURG (Bas-Rhin). — La paroisse Saint Pierre et Saint Paul s'est consacrée au Cœur de Jésus pendant le mois de Juin.

BELGIQUE

ANVERS. — Le Cœur de Jésus a été intronisé solennellement dans la Bourse d'Anvers, le 4 juin 1925.

ROULERS. — La ville de Roulers a été consacrée au Sacré-Cœur le 21 juin 1925, par Mgr Waffelaert, Évêque de Bruges. Le Conseil municipal en avait décidé ainsi le 17 avril précédent. Le dimanche 14 avait été inauguré une exposition d'art chrétien, spécialement consacrée au Sacré-Cœur ; le samedi 20, on s'occupa de la diffusion du culte du Sacré-Cœur. (*Messenger du Cœur de Jésus*, octobre 1925.)

ESPAGNE

LOGRONO. — Une nouvelle statue du Sacré-Cœur de Jésus vraiment belle et originale, vient d'être inaugurée à Logrono, capitale de la province de ce nom.

L'initiative en est due à l'Apostolat de la Prière.

Une souscription populaire à laquelle chacun a tenu à contribuer largement, a permis de faire les choses en grand.

La statue est de grandeur naturelle et représente le divin Sauveur s'avancant dans une attitude triomphante vers Logrono, lui montrant son Cœur et le bénissant.

Logrono est représenté par son Ange Gardien, qui plein de respect et de confiance, offre au Cœur de Jésus, l'écusson de la ville.

L'idée est belle et représente merveilleusement le courant d'amour entre le Sacré-Cœur de Jésus et le peuple de Logrono.

Cette statue est l'œuvre géniale de D. Sérafin Basterra, éminent sculpteur de Bilbao.

BARBASTRO se consacre au Sacré-Cœur. C'est le 11 juin qu'à eu lieu cet acte important.

A six heures du soir part de la Cathédrale la procession du Très Saint Sacrement, à laquelle prend part toute la ville en masse, sous la présidence de l'Évêque de Barbastro et de toutes les autorités.

Le Très Saint Sacrement est placé d'abord sur un trône magnifique dressé sur la place publique, et la foule chante avec entrain le *Credo*.

Monseigneur porte ensuite l'ostensoir sur le balcon principal de l'hôtel de ville et adresse sa chaude parole à la nombreuse assistance.

Le maire, D. Francisco Artero, lit l'acte de consécration de la ville, Monseigneur donne la bénédiction avec le Très Saint Sacrement, et la procession se réorganise pour retourner à la Cathédrale.

ITALIE

CAMPAGNA. — Le premier congrès du Cœur Eucharistique de Jésus s'est tenu à Campagna en Italie, du 21 au 24 juillet 1925, sous la présidence de Mgr Carmine Cesarano, évêque de Campagna et en présence de Son Eminence le Cardinal Ascalesi, archevêque de Naples et de plusieurs évêques.

Le Pape avait loué et béni « la pensée de célébrer un Congrès diocésain dédié au culte du Cœur Eucharistique de Jésus. »

Divers sujets furent traités, entre autres ceux-ci : « L'épouse chrétienne et l'étude de la connaissance du Cœur Eucharistique de Jésus. » — « La Mère chrétienne naturelle initiatrice à l'amour du Cœur Eucharistique de Jésus. » — « La Femme catholique réparatrice d'amour envers le Cœur Eucharistique de Jésus. » — « La Jeune Fille catholique cultivant la connaissance du Cœur Eucharistique de Jésus. » — « Le Jeune Homme catholique foyer ardent d'amour envers le Cœur Eucharistique de Jésus. » D'autres sujets aussi furent exposés concernant la Sainte Messe la Sainte Communion, le rôle de la jeunesse, etc...

La soirée du 23 fut consacrée à l'Heure Sainte et à l'Adoration nocturne.

Le lendemain, jour de clôture, le diocèse et le peuple de Campagna furent solennellement consacrés au Cœur Eucharistique de Jésus.

(Revue de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus, novembre 1925, p. 311.)

MILAN. — La gloire de Milan, c'est son Université, l'Université du Sacré-Cœur. Et ce titre n'est pas un vain mot. Le Cœur de Jésus règne en maître sur les études et tous les cœurs, ceux des maîtres et ceux des élèves lui sont entièrement dédiés.

Je n'en veux pour preuve tout d'abord, que le souci constant d'étendre partout le règne du Sacré-Cœur. C'est pour cela que la *Rivista mensile degli Amici dell' Università Cattolica del Sacro Cuore* reproduit le beau discours tout de flamme que le R. P. Matteo Crawley-Boevey y prononça lors de la « Journée Universitaire » (n° d'avril 1925, p-65 et 68-70.) C'est pour cela aussi que le même R. P. Matteo a dirigé de son entraînante éloquence le triduum de la fête du Sacré-Cœur, les 17, 18 et 19 juin 1925. Il parla de l'esprit de la dévotion au Sacré-Cœur et fit beaucoup de bien.

Maria Bonaventura, sous le titre *La Trilogia d'una Festa*, dans le même périodique (juillet 1925, p-123-126) rappelle les souvenirs bien doux de cette fête.

Le numéro de juin contient un acte important : Une supplique à sa Sainteté Pie XI de l'Association « Les Amis de l'Université Catholique du Sacré-Cœur », pour implorer l'institution de la fête du Sacré-Cœur, Roi Universel.

Voici le texte de cette supplique :

« Très Saint Père,

« Les soussignés appartenant à l'Association des Amis de l'Université Catholique du Sacré-Cœur, affirment de nouveau que, parmi les motifs qui ont décidé de leur inscription dans cette Association, le principal est de contribuer à la réalisation du Règne Social de Jésus-Christ sur la terre ; prosternés aux pieds de Votre Sainteté, ils s'unissent à tous ceux qui désirent l'institution de la fête du Sacré-Cœur, Roi Universel.

« Animés de l'esprit de foi, nous reconnaissons que Jésus-Christ est réellement Roi Universel *en tant que Dieu*, parce qu'Il a tout créé ; *comme Homme-Dieu*, parce que tout a été créé pour Le glorifier ; *comme Rédempteur*, parce que de son sang Il a racheté tous les hommes.

Il est nécessaire que cette royauté soit toujours plus connue des hommes et que son règne s'étende sur les individus, sur les familles, sur les nations. C'est pour cela que nous apposons notre signature au bas de cette supplique. Nous demandons à Votre Sainteté l'institution de cette fête par laquelle :

1° On ferait un acte de justice envers Notre-Seigneur Jésus-Christ ;

2° On ferait connaître les bienfaits que le Cœur de Jésus a fait aux hommes ;

3° On glorifierait la Vierge très Sainte en la proclamant la

Reine Universelle en tant qu'elle participe aux prérogatives de son divin Fils ;

4^o On affirmerait par cet acte public de reconnaissance et d'adoration le droit suprême que Jésus-Christ a donné à l'Église Catholique et au Souverain Pontife de gouverner les consciences des peuples.

(*Suivent les signatures.*)

Dans *Vita e pensiero* (août 1925) revue italienne de haute culture, rédigée sous la direction de l'Université Catholique du Sacré-Cœur, le R. P. Gemelli, Recteur de cette Université, explique la portée de cette supplique et les raisons théologiques qui l'ont dictée. Il étudie successivement la valeur de l'initiative de l'Université Catholique du Sacré-Cœur ; — les raisons théologiques du vœu émis ; — la royauté de Jésus-Christ en tant qu'homme ; — la royauté humaine de Jésus-Christ est-elle aussi universelle que celle dont il jouit comme Dieu ; — quels rapports existent entre la royauté de Jésus-Christ et son Sacré-Cœur. » Et il conclut en implorant humblement la décision du Siège Apostolique dans le sens des raisons alléguées.

L'Université Catholique du Sacré-Cœur a fait faire un beau tableau du Cœur de Jésus. Le Maître est debout, vêtu d'un long manteau qui couvre presque les pieds. Le bras droit est un peu effacé tandis que la main gauche montre le Cœur rayonnant, visible à travers le vêtement et illuminant la poitrine. La physionomie est belle, douce et à la fois majestueuse, calme et énergique. Le geste de Jésus n'est pas d'attirer à son Cœur, mais de le montrer comme source de lumière et cela convient parfaitement à une Université.

La reproduction photographique de cette belle œuvre, une des plus belles qui existent, vendue au profit de l'Université, revient à un franc l'une, quatre-vingt francs le cent.

On peut en demander à M. l'Abbé Buron, 10, Rue Feutrier, Paris XVIII^e.

BULGARIE

LE SACRÉ-CŒUR EN BULGARIE.

La dévotion au Roi d'amour est depuis longtemps en honneur dans les Balkans.

La mission de Bulgarie confiée aux RR. PP. Capucins compte environ 36.000 catholiques sur une population totale de 4.500.000 habitants. Les zélés missionnaires compriment quel accroissement de vie chrétienne serait, pour leur apostolat, la

dévotion au Divin Cœur ; aussi s'efforcèrent-ils de la répandre dans ces pays desolés par le schisme où la confiance au Dieu d'amour est si peu connue. Laissons parler les faits :

En 1895, la Confrérie du Sacré-Cœur de Jésus était érigée dans l'Eglise paroissiale de Sofia et affiliée à l'Archiconfrérie du Sacré Cœur de Jésus à Rome. Le mois du Sacré-Cœur, comme le mois de Marie, était célébré avec solennité et suivi avec une grande dévotion. Selon le désir du Divin Maître les premiers vendredis étaient des journées de réparation et le Cœur de Jésus dut répandre des grâces abondantes sur ce pays si tourmenté par d'interminables crises intérieures et extérieures.

Certes, l'appel du Divin Cœur à Marguerite-Marie a été compris par les vaillants pionniers de l'apostolat dans les Balkans. Les catholiques bulgares aiment à prier devant l'autel du Sacré-Cœur érigé dans la plupart des églises. Les villages catholiques qu'on a la consolation de rencontrer en Bulgarie et qui n'ont pas été desséchés par le schisme possèdent tous des églises bien fréquentées et desservies par les RR. PP. Capucins ; la plus belle est sans contredit, celle de Kalachlie dédiée au Sacré-Cœur. La vitalité de la foi dans ces populations s'affirme par leur empressement à s'affilier à l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, toutes les familles sont inscrites, et, le premier Vendredi du mois, les communions sont nombreuses.

Comme on peut en juger, le terrain était admirablement préparé pour recevoir la nouvelle forme de dévotion au Sacré-Cœur qu'est l'Intronisation.

En Septembre 1915, la dernière lettre venue de France avant le blocus, apportait aux Sœurs de St Joseph de l'Apparition, une petite feuille qui révélait aux missionnaires l'œuvre du Père Matteo ainsi qu'une image du Sacré Cœur de Garcia Moreno. On les accueillit avec joie et le 17 Octobre 1915, en la fête de la Sainte de Paray, le R. P. A. Curé et Supérieur des Pères Capucins à Sofia faisait la première intronisation en terre bulgare dans la maison des Sœurs.

Dans une touchante allocution, le R. Père montra le véritable sens de l'Intronisation : « Vous désirez, dit-il aux Religieuses, que le Divin Cœur soit le Roi de votre maison. Il le sera dans la mesure où Il règnera sur vos âmes. Il veut être le Roi des cœurs, des esprits et des volontés ».

Cette première démarche fut, peut-on dire, le grain de sénévé de la nouvelle forme de dévotion. Mgr Péef, vicaire apostolique de Sofia et de Philippopoli et son Clergé se montrèrent tout dévoués à cette œuvre dans le vaste champ confié à leur zèle. Aussi les familles se groupèrent-elles nombreuses autour du Divin Roi lorsque leurs Pasteurs eurent mis en lumière le

sens de l'Intronisation. Il y eut, outre des familles bulgares, des familles autrichiennes, italiennes, polonaises, albanaises, belges, russes, macédoniennes, etc... ; toutes sont heureuses d'avoir reconnu officiellement la Royauté du Divin Cœur ; et, de plus en plus, elles semblent comprendre la touchante bonté, la paternelle douceur de Celui qui ne leur demande de vivre sous leur toit que pour les combler de ses bénédictions. Chaque année, tous se groupent à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur pour fêter le Roi d'amour, Centre de tous les cœurs.

L'avenir s'annonce consolant. Peut-être aurons-nous le bonheur de voir tous les foyers catholiques s'ouvrir à l'appel de l'Ami Divin ; et, s'il a promis de bénir les maisons où l'image de son Sacré Cœur sera exposée et honorée, les nations qui sont formées de ces foyers ne recevront-elles pas, elles aussi, des grâces toutes particulières ?

Ne semble-t-il pas que le Divin Maître ait dit à la Bulgarie comme autrefois à Zachée : « Il faut que je loge aujourd'hui chez toi ». Et cette nation, par ses apôtres et ses enfants catholiques a ouvert bien grandes les portes de ses foyers à l'Hôtel Divin qui apporte le salut.

Adveniat regnum tuum.

UNE SŒUR DE ST JOSEPH.

AFRIQUE

COTE D'OR. — Après plus de quarante ans de pénibles insuccès et d'efforts en apparence stériles, la capitale de la Côte-d'Or anglaise, Accra, a maintenant sa mission et son église. Cette dernière, vaste hangar de 32 m. de long sur 16 de large, a été bénite le 22 février 1925 et dédiée au Cœur de Jésus.

LOANGO. — Mgr Friteau, Vicaire Apostolique du Loango, envoyant son obole à l'Œuvre du *Vœu de l'Union Catholique au Sacré-Cœur de Jésus*, annonce qu'il a l'intention de remplacer sa Cathédrale de bois par un sanctuaire aussi beau et aussi solide que possible. La nouvelle église sera dédiée au Cœur de Jésus. Mais l'argent manque et un appel fait dans les *Missions Catholiques* est resté trop peu fructueux...

AMÉRIQUE

BRÉSIL. — Le 2 février 1925, Mgr Malan, l'Apôtre des Indiens Bororos, évêque de Pétrolina, a béni et posé la première

pierre de sa cathédrale qui sera dédiée au Sacré-Cœur de Jésus et à Sainte Madeleine-Sophie Barat.

LA HAVANE. — Dans ce diocèse, l'habitude semble vouloir s'établir de faire photographier les premiers communians, garçons et filles, accompagnés de Notre-Seigneur recouvert d'un manteau et au Cœur rayonnant. C'est ce que nous représentent quelques gravures *Los niños de San Antonio* de la revue cubaine *San Antonio*.

ASIE

JAFFA. — Nous lisons dans *Jérusalem* (juillet-août 1925) les lignes suivantes :

« Fête du Sacré-Cœur. La Société du Sacré-Cœur de Jaffa établie au collège tenu par les frères des Écoles Chrétiennes, a tenu à fêter solennellement le divin Cœur de Jésus, son patron. Cette année, S. B. Mgr Barlassina, patriarche de Jérusalem, a bien voulu venir en rehausser l'éclat en célébrant pontificalement la messe le matin ; au cours de celle-ci, beaucoup de membres de la Société participèrent au banquet divin.

« Mgr Barlassina donna la bénédiction papale à l'issue de la cérémonie religieuse. Une réception suivit dans le salon des P. P. Franciscains, où le Président de la Société donna quelques détails intéressants sur la marche de cette association. Dans l'après-midi Sa Béatitudo visita le local de la Société, où l'accueillirent les membres, entourés de leurs familles. Cette journée a laissé d'excellents souvenirs dans le cœur de tous : de Mgr Barlassina qui emporte la conviction d'avoir semé la bonne parole dans l'âme de ces jeunes gens si avides de la recevoir, et des nombreux assistants, grandement touchés par la bonté et le zèle apostolique du patriarche de Jérusalem. »

INTENTIONS RECOMMANDEES

Une famille très éprouvée — la conversion de toute une famille et d'un parent f... — une situation pour une famille — du travail me permettant de faire mes devoirs religieux — trois projets à la gloire du Sacré-Cœur — des vocations pour une Œuvre qui travaille pour le Sacré-Cœur — la paix d'un foyer.

NEUVAINES DE CONFIANCE

O Jésus, à votre Cœur je confie... (telle âme... telle intention... telle peine... telle affaire.)

Regardez...

Puis faites ce que votre Cœur vous dira... Laissez agir votre Cœur... O Jésus, je compte sur Vous, je me fie en Vous, je m'abandonne à Vous, je suis sûr de Vous...

PRIONS POUR NOS AMIS DÉFUNTS :

Madame Vve Georges Fontaine, née Esthion-Pérou ;
Mère Marie de Saint Pierre, du Carmel de Caïffa ;
Sœur Marie Aimée de Jésus, du Carmel de Caïffa.

R. I. P.

ABONNEZ UN MISSIONNAIRE

Une Lettre de Madagascar.

Monsieur l'abbé,

« Je ne puis vous dire combien *Regnabit* m'a aidé à faire du bien. Je n'étais pas le seul à tirer profit de cette excellente Revue ; mes confrères de Betafo et les Religieuses de la Providence ici, à côté de nous, le voyaient également, mais... depuis quelques mois je ne le reçois plus.

« Si une âme généreuse pouvait m'y abonner pour une année, que je serais heureux ! En retour, je ferai bien prier mes petits Malgaches pour elle.

« Je vois qu'aux dernières pages de « *Regnabit* » vous recommandez des intentions. Auriez-vous la bonté de recommander « un jeune homme très vertueux et très intelligent empêché par ses parents de suivre sa vocation » ainsi qu'un autre qui depuis longtemps ne veut pas s'approcher des sacrements.

FRÈRE PIERRE-FÉLIX

Frères Maristes, ANTIRABÉ (MADAGASCAR)

L'imprimeur-Gérant : TH. HIRT.

Imprimerie HIRT & C^{ie}, 53, Rue des Moissons, REIMS.